

RECHERCHES QUALITATIVES

recherche-qualitative.qc.ca/revue.html

VOLUME 42

NUMÉRO 2

Automne 2023

Perspectives diverses sur la recherche qualitative

Sous la direction de

Frédéric Deschenaux et Chantal Royer



Association pour la
recherche qualitative

PERSPECTIVES DIVERSES SUR LA RECHERCHE QUALITATIVE

Sous la direction de Frédéric Deschenaux et Chantal Royer

Table des matières

Introduction

Perspectives diverses sur la recherche qualitative

Frédéric Deschenaux et Chantal Royer.....1

*Ce que l'informatique fait à l'analyse qualitative. L'histoire croisée des
CAQDAS et de Cassandra*

Christophe Lejeune.....4

*La rigueur en recherche-développement : risques et tensions dans
l'opérationnalisation de la démarche*

Bianca B.-Lamoureux, Léna Bergeron et Nadia Rousseau.....26

Cette revue est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et le
Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC).

Fonds de recherche
Société et culture
Québec 



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada 

Faire dire ou faire advenir une parole : quelques réflexions sur l'entretien de recherche

Michel Boutanquoi.....53

Articuler sociologie qualitative de la santé et épidémiologie autour des soins préventifs : retour sur une épreuve épistémologique heuristique

Géraldine Bloy, Laurent Rigal et Marion Thévenot76

Texte lauréat du prix de l'ARQ 2023

Des alternatives pour nourrir Pointe-Saint-Charles. Contributions d'une sociologie de la connaissance à l'étude ethnographique d'initiatives alimentaires sans but lucratif

Louis Rivet-Préfontaine.....90

Introduction

Perspectives diverses sur la recherche qualitative

Frédéric Deschenaux, Ph. D.

Université du Québec à Rimouski, Québec, Canada

Chantal Royer, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Ce nouveau numéro hors thème de la revue *Recherches qualitatives* regroupe des textes hétéroclites tant sur le plan des thèmes que des horizons disciplinaires et géographiques. Analyse qualitative, recherche de développement, entretien de recherche, interdisciplinarité, et ethnographie forment ainsi le tissu bigarré de cet assemblage. Tous ensemble, ils donnent accès à des perspectives diverses sur la recherche qualitative, élargissant et nourrissant la réflexion méthodologique, et incarnant ainsi la visée principale de cette revue.

Comme la rigueur constitue une exigence fondamentale du processus scientifique, les articles de ce numéro n'y échappent pas de sorte qu'on peut même y déceler une trame. Chacun aborde en effet à sa manière cette préoccupation, parfois en filigrane, d'autres fois de manière plus directe comme objet de l'article. Puis, comme chaque année, ce numéro publie le texte lauréat du concours 2023 du Prix de l'Association pour la recherche qualitative.

Auteur de plusieurs articles et d'un ouvrage sur l'analyse qualitative, **Christophe Lejeune** (Université de Liège) poursuit ici sa démarche de réflexion méthodologique qui se veut une fois de plus fort éclairante. Le texte qu'il propose croise l'histoire des logiciels assistant l'analyse de matériau qualitative (CAQDAS) à celle du logiciel Cassandra qu'il a lui-même conçu. Il rappelle qu'à l'origine, les logiciels ont été conçus pour assister l'analyse par théorisation ancrée dans une perspective qualitative, ascendante (inductive ou abductive) et itérative. Or, dans une volonté de percer de nouveaux marchés, l'industrie des logiciels a intégré des fonctionnalités quantitatives venant de l'analyse de contenu, comme le livre de codes et la fidélité intercodeur. Cette polyvalence induit pourtant des ambiguïtés

épistémologiques. Cet historique est jumelé au récit de création du logiciel *Cassandra*, qui, à l'inverse de la polyvalence, soutient une approche ascendante, exclusivement qualitative, centrée sur le journal de bord (plutôt que sur le matériau) et itérative (plutôt que séquentielle et linéaire). À ceux et celles qui s'intéressent aux logiciels d'aide à l'analyse qualitative, ce texte vaut le détour.

Par ailleurs, les chercheurs s'intéressant à la rigueur de la recherche de développement trouveront de quoi nourrir leur réflexion dans l'article de **Bianca B.-Lamoureux, Léna Bergeron et Nadia Rousseau**, toutes trois du domaine des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Dans cet article, les autrices mettent en lumière certains risques et certaines tensions rencontrés dans l'opérationnalisation de cette démarche. À l'aide d'une analyse par questionnement analytique réalisée à partir de 31 écrits portant sur la recherche participative, les chercheuses ont dégagé 8 précautions à prendre pour assurer la rigueur de la démarche. Cet article contribue ainsi à combler un besoin en matière de recherche de développement, une approche qualitative qui demeure à ce jour encore peu documentée.

Professeur émérite de psychologie à l'Université de Franche-Comté, **Michel Boutanquoi** livre, dans cette contribution, quelques-unes de ses réflexions sur l'entretien de recherche. Cet outil de collecte de données, en apparence simple, ne se réduit pas comme on le sait à une technique de recueil de réponses à des questions. En effet, l'entretien impose une dimension relationnelle importante, dont des enjeux de pouvoir entre les chercheurs et les participants qui peuvent à leur tour entraîner des effets d'imposition. Cette situation sociale recèle sa part d'inattendu, voire de mystère, exigeant pour s'avérer profitable aux deux parties impliquées une ouverture de part et d'autre et de la rigueur de la part du chercheur.

L'article de **Géraldine Bloy, Laurent Rigal et Marion Thévenot** propose d'articuler sociologie qualitative et médecine à travers le récit d'une expérience de collaboration de plusieurs années dans le domaine de la santé et de l'épidémiologie dans des universités françaises. Ce faisant, les auteurs mettent en perspective les principales tensions épistémologiques produites par cette rencontre intellectuelle dans une synthèse en quatre dimensions que sont : 1) le statut de la culture; 2) le sens de l'enquête; 3) la conduite de l'analyse; 4) le processus d'écriture. L'analyse est à la fois éclairante et inspirante pour des chercheurs-collaborateurs appelés à travailler en interdisciplinarité, particulièrement lorsque cette collaboration mobilise des chercheurs moins habitués aux perspectives qualitatives.

Le texte lauréat du Prix de l'ARQ-Concours 2023

Ce numéro publie également le texte du lauréat du Prix de l'Association pour la recherche qualitative pour le concours 2023. Ce prix constitue un symbole d'excellence en recherche qualitative et il récompense la qualité de la recherche

réalisée par des diplômées et diplômés de troisième cycle. Octroyé annuellement, il se compose d'un certificat, d'une bourse, de la publication d'un manuscrit présentant un condensé de la thèse de doctorat dans la revue *Recherches qualitatives* ainsi que d'une adhésion d'un an à l'ARQ.

Le texte de **Louis Rivet-Préfontaine** vise à interroger la notion d'alternative socioéconomique en proposant une compréhension de la vie socioéconomique comme prenant la forme de configurations sociales complexes devant être étudiées empiriquement. À l'aide d'une approche ethnographique, l'article permet d'exposer l'articulation cohérente que la perspective de sociologie de la connaissance rend possible entre les dimensions de la théorie, de la construction de données et de l'analyse dans la recherche sociologique.

***Frédéric Deschenaux** est le directeur de la revue Recherches qualitatives depuis juin 2018. Il est professeur titulaire à l'unité départementale des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) où il enseigne la sociologie de l'éducation et les méthodes de recherche depuis 2004. Ses recherches portent sur les parcours scolaires et professionnels auprès de diverses populations. Il travaille aussi sur les méthodologies d'enquête en sciences sociales et les techniques d'analyse des données qualitatives. Il a collaboré aux activités de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) à titre de président (2000 à 2001) et de vice-président (2003 à 2008). Il a réalisé divers mandats pour la revue, dont le passage au format électronique en 1999 et il fait partie du comité de rédaction de la revue depuis 2004.*

***Chantal Royer** est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) où elle enseigne les méthodes de recherche depuis 1997. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) de 2002 à 2006. De 2002 à 2018, elle a dirigé la revue Recherches qualitatives dont elle assure maintenant la codirection aux côtés de Frédéric Deschenaux (UQAR). En 2004, elle a participé à la fondation du Réseau international francophone de recherche qualitative (RIFReQ) avec le professeur Alex Mucchielli (Université Paul Valéry). Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes stratégies qui fondent la recherche qualitative, au statut de cette dernière dans l'univers de la science, à sa valeur, à son évolution, aux manières de la transmettre et de l'enseigner. Par ailleurs, ses travaux de recherche portent sur les valeurs des jeunes dont elle analyse différentes facettes.*

Pour joindre les auteurs :
 frederic_deschenaux@uqar.ca
 chantal.royer@uqtr.ca

Ce que l'informatique fait à l'analyse qualitative. L'histoire croisée des CAQDAS et de Cassandra

Christophe Lejeune, Docteur en Sociologie

Université de Liège, Belgique

Résumé

Initialement, les logiciels d'aide à l'analyse de matériaux qualitatifs furent conçus pour assister l'analyse par théorisation ancrée, dans une perspective qualitative, ascendante (inductive ou abductive) et itérative. Le marché a poussé les sociétés éditrices à intégrer des fonctionnalités quantitatives (comptages) et descendantes (déductives) venant de l'analyse de contenu, comme le livre de codes et la fidélité intercodeur. Ces intégrations ont rendu les logiciels polyvalents, mais leur ergonomie est devenue ambiguë, voire paradoxale. Aujourd'hui, l'adjonction de fonctionnalités d'intelligence artificielle rend bavards des logiciels initialement muets. L'automatisation de ces fonctionnalités encourage l'analyse superficielle de larges quantités de matériaux, là où la recherche qualitative prône une analyse en profondeur d'un matériau pertinent et circonscrit. À l'inverse de la polyvalence, le logiciel Cassandra est spécialisé, il soutient une approche ascendante, exclusivement qualitative, centrée sur le journal de bord (plutôt que sur le matériau) et itérative (plutôt que séquentielle et linéaire). L'histoire croisée des CAQDAS et de Cassandra montre l'incidence (parfois imprévue) de l'évolution de ces logiciels sur les usages analytiques.

Mots clés

CAQDAS, ANALYSE, INTERPRÉTATION, LOGICIELS, THÉORISATION ANCRÉE

The effects of software development on qualitative analysis.

The intersecting history of CAQDAS and Cassandra

Abstract

Initially, Qualitative Data Analysis Software (CAQDAS) was designed to support the grounded theory method, from a qualitative, bottom-up (inductive or abductive) and iterative perspective.

Note de l'auteur : L'auteur est reconnaissant envers Frédéric Deschenaux et Pierre Paillé, qui l'ont incité à écrire cet article. Il tient également à remercier Aurélien Bénel, Charlene Crahay et Jean-Pierre Hiernaux, dont la collaboration a inspiré plusieurs parties de ce texte. Merci enfin à Aurélien Bénel, Laetitia Godfroid et Thibaut Rioufrety ainsi qu'aux deux évaluateurs anonymes pour leurs commentaires à propos d'une version antérieure de cet article. L'auteur reste évidemment seul responsable des erreurs ou des imperfections qui y subsisteraient.

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 42(2), pp. 4-25.
PERSPECTIVES DIVERSES SUR LA RECHERCHE QUALITATIVE
ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>
© 2023 Association pour la recherche qualitative

The market prompted software publishers to integrate quantitative (counting) and top-down (deductive) functionalities from content analysis, such as codebooks and intercoder fidelity. These integrations have made the software versatile, but their ergonomics have become ambiguous, even paradoxical. Today, the addition of artificial intelligence functionalities makes initially silent software talkative. The automation of these functions encourages superficial analysis of large bodies of data, whereas qualitative research advocates in-depth analysis of relevant, circumscribed material. In contrast to versatility, Cassandre is a dedicated software tool, supporting a bottom-up, exclusively qualitative, diary-centered (rather than data-centered) and iterative (rather than sequential and linear) approach. The intersecting history of CAQDAS and Cassandre reveals the (sometimes unforeseen) effects of these software developments on analytical practices.

Keywords

CAQDAS, ANALYSIS, INTERPRETATION, SOFTWARE, GROUNDED THEORY METHOD

Introduction

Il existe des dizaines de logiciels d'aide à l'analyse de matériaux qualitatifs. D'autres publications traitent de ces outils, dans leur diversité (Lejeune, 2010b, 2017; Rioufrety, 2019). Pour sa part, le présent article se concentre sur une partie d'entre eux, à savoir les logiciels explicitement conçus pour assister des opérations qui excluent les quantifications (Strauss & Corbin, 2004). Les lignes qui suivent ne concernent donc pas les logiciels qui accordent une place centrale aux comptages, comme les outils de statistique textuelle, de textométrie, de lexicométrie ou de fouille de données.

Cet article se concentre sur des logiciels comme Atlas·ti, Dedoose, The Ethnograph, HyperResearch, MaxQDA, NVivo, QDA Miner, Quirkos, RQDA ou Saturate. Dès 1989, Nigel Fielding et Raymond Lee (1998) proposent l'appellation *logiciels assistant l'analyse de matériau qualitatif*, ramassée sous le sigle de CAQDAS ou de logiciels QDA. Le premier du genre fut The Ethnograph de John Seidel. Parmi les plus populaires de ces outils figurent Atlas·ti de Thomas Muhr, MaxQDA de Udo Kuckartz et NVivo de Lyn et Tom Richards.

Cet article interroge ce que ces logiciels font à l'analyse qualitative. Il présuppose donc que ces outils ne sont pas totalement neutres. Ce faisant, il écarte l'argument de neutralité méthodologique avancé par les sociétés éditrices, soucieuses d'éviter de restreindre leur clientèle. Loin d'être purement publicitaire, l'argument de la neutralité se retrouve également dans des publications scientifiques, reconduisant l'argument des éditeurs ou l'adossant à des observations plus étayées. Ainsi, l'expérience Kwalon a consisté à confier l'analyse d'un même matériau à différents analystes utilisant chacun un logiciel différent. Ses conclusions suggèrent que les qualités analytiques de l'utilisateur l'emportent sur les fonctionnalités de l'outil (Gilbert et al., 2014). Bien qu'ayant participé à cette expérience, je souhaite examiner, dans le présent article, l'incidence des CAQDAS sur la recherche qualitative. Leur

histoire montre en outre ce qui m'a motivé à développer Cassandra, un logiciel assumant sa singularité. Ce texte entend à la fois proposer une réflexion critique sur le recours à l'automatisation et nourrir le débat sur les raisons qui la justifient. Il présente également les leçons tirées de presque deux décennies de formations, de formalisations et de développements informatiques. Loin de se limiter aux personnes utilisant un logiciel particulier, celles-ci instruisent notre recours aux approches qualitatives, informatisées ou non.

Pour ce faire, cet article montre que, dans une recherche de polyvalence, les CAQDAS ont combiné des fonctionnalités inspirées de deux traditions méthodologiques antinomiques et comment leur ergonomie a progressivement encouragé une manière de faire de la recherche qualitative ne se référant ni à l'une ni à l'autre de ces méthodes. Cette course à la fonctionnalité se prolonge aujourd'hui avec l'intégration d'intelligences artificielles à ces outils. Dans une logique opposée, Cassandra a été développé comme un logiciel délibérément limité et dédié aux recherches collaboratives en train de se faire.

Coder, prendre des notes et tracer des diagrammes

Plusieurs CAQDAS se revendiquent de l'analyse par théorisation ancrée (Lonkila, 1995). Cette association oriente vraisemblablement certains usages méthodologiques. C'est en effet dans l'optique d'utiliser correctement un de ces logiciels que certaines personnes se documentent sur l'analyse par théorisation ancrée ou s'y forment (Lonkila, 1995; Rioufrety, 2019).

Cette référence cache cependant une certaine diversité. Dans le cas d'Atlas·ti, le lien semble assez direct tant l'histoire du logiciel et son ergonomie plaident pour l'adéquation de l'outil avec cette méthode (Rioufrety, 2019). Le rapport est plus complexe pour NVivo. Lorsque Tom Richards développe initialement Nud·Ist, il assume une conception arborescente peu compatible avec l'analyse par théorisation ancrée (Richards, 2002). Pourtant, quelques années plus tard, le changement de nom du logiciel en NVivo suggère un rapprochement avec l'analyse par théorisation ancrée (qui définit comme *in vivo* un codage reprenant les mots présents dans le matériau). Toutefois, dans son manuel d'utilisation, le logiciel est présenté comme convenant à toutes sortes de méthodes, l'analyse par théorisation ancrée étant citée comme un exemple parmi d'autres.

Qu'il s'agisse d'une source d'inspiration ou d'une rencontre fortuite, l'analyse par théorisation ancrée est associée à ce type de logiciels. Il n'est donc pas étonnant que les fonctionnalités proposées adoptent la terminologie de ce courant ou relèvent d'opérations qu'il a explicitées : le codage puis la rédaction de mémos furent les premières fonctionnalités proposées. Dans un premier temps, seul Atlas·ti y adjoignait un outil de visualisation graphique (Gilbert et al., 2014). Ensuite, NVivo et MaxQDA ont également permis de tracer des diagrammes. Coder, prendre des notes et tracer des

diagrammes constituent trois opérations formalisées en analyse par théorisation ancrée. Et ces opérations correspondent aux usages des analystes sur papier.

La référence explicite à l'analyse par théorisation ancrée n'implique cependant pas que les fonctionnalités informatiques proposées soient spécifiques à cette méthode. Au contraire, coder, prendre des notes et tracer des diagrammes se retrouvent dans d'autres méthodes, comme l'analyse de discours, les approches narratives, l'analyse phénoménologique interprétative, l'analyse qualitative de contenu et l'analyse thématique. Ces opérations conviennent également à l'ethnographie, l'ethnométhodologie ou l'analyse de conversations. En un sens, on peut considérer que coder, prendre des notes et tracer des diagrammes constituent les opérations fondamentales et génériques de l'analyse de matériau qualitatif. Leur informatisation rencontre donc des usages relevant de traditions méthodologiques diverses. Leur caractère générique fait que les CAQDAS conviennent également aux recherches ne s'inscrivant pas explicitement dans une méthode particulière.

L'informatisation rencontre donc des usages existants. Elle facilite en outre d'autres opérations (comme la recherche au sein du matériau ou le croisement de différents codages). Elle permet également de copier le matériau analysé, les analyses en cours et les notes consignées dans des mémos, afin de les sauvegarder (contre la perte ou la destruction accidentelle), de les transporter, voire de les partager plus aisément.

Conquérir des parts de marché

Relativement simples, les fonctionnalités de codage, de rédaction de mémos et de traçage de diagrammes sont rapidement proposées par l'ensemble des outils, dès leur début. Or, la plupart de ces outils sont distribués par des sociétés commerciales, dont la viabilité dépend de rentrées financières régulières. Il leur faut vendre des licences, soit en convainquant de nouvelles personnes d'acheter leur produit, soit en proposant des mises à jour aux utilisateurs existants. Pour les entreprises, proposer de nouvelles fonctionnalités constitue donc une façon de se montrer concurrentielles.

Plusieurs stratégies président à ces ajouts. Ainsi, Atlas·ti propose des fonctionnalités de codage semi-automatique. Cette nouveauté s'inspire de ce que l'informatique permet et facilite. Elle ne se réfère pas à un usage ou à une tradition méthodologique existante.

Une autre stratégie consiste à s'inspirer d'autres traditions méthodologiques. Plusieurs développeurs s'appuient sur le constat de l'absence de logiciels dédiés à l'analyse de contenu, tradition en opposition de laquelle s'est initialement développée l'analyse par théorisation ancrée. En un sens, cette absence est plutôt étonnante, dans la mesure où c'est pour conduire des analyses de contenu que le psychologue Philip Stone avait développé le logiciel General Inquirer dès les années 1960 (Lejeune, 2017).

Son informatisation est donc antérieure aux CAQDAS. Malgré cela, peu d'outils lui ont succédé.

Pour comprendre la tension qu'introduisent les fonctionnalités inspirées de l'analyse de contenu, il faut remonter quelques décennies en amont. Dans l'entre-deux-guerres, l'équipe d'Harold Lasswell met au point une technique pour identifier la propagande dans les médias. S'agissant de mesurer la répétition de messages susceptibles d'orienter l'opinion publique, cette technique passe par le comptage. Les statistiques lui permettent non seulement de produire ses résultats, mais également de garantir sa fiabilité. En effet, à cette époque, les chercheurs ont l'habitude de déléguer certaines tâches à d'autres personnes. Les publications de l'époque relatives à la conduite d'entrevues portent ainsi sur la manière d'encadrer et de vérifier le travail de ces « petites mains » (Platt, 2002). En analyse de contenu, cette sous-traitance ne concerne pas la collecte du matériau, mais son codage. Le livre de codes fait partie du dispositif de contrôle des opérations de codage. Il se compose de codes définis de manière univoque et d'instructions claires sur la manière de les appliquer. Aucune latitude n'est laissée aux codeurs. La fidélité du codage est vérifiée en mesurant les éventuelles divergences (accord interjuge ou fidélité intercodeur). Quelques années plus tard, le recours à l'informatique découle précisément du difficile contrôle des codeurs; pour les analystes de contenu, un logiciel comme General Inquirer constitue un opérateur plus docile et plus fiable que les humains lorsqu'il s'agit d'appliquer des règles sans s'en écarter. Dès sa conception dans les années 1930, en passant par sa formalisation canonique en 1948 (Berelson, 1952) jusqu'à son informatisation dans les années 1960, l'analyse de contenu est déductive, séquentielle, explicite, systématique et quantitative.

La situation est moins unifiée au moment où les CAQDAS intègrent des fonctionnalités issues de cette tradition. Dans les années 1980, l'analyse de contenu se décline en variantes qualitative (Mayring, 2000; Schreier, 2014), structurale (Hiernaux, 2010) et dépassant le contenu manifeste (Krippendorff, 2018). Toutefois, lorsque les concepteurs de CAQDAS se réfèrent à l'analyse de contenu, ils l'entendent bien dans sa version canonique, quantitative. Comme l'écrit Krippendorff (2018), la présence de mesures de la fidélité intercodeur est déterminante sur ce point : en effet, si l'on peut envisager un usage itératif et qualitatif du livre de codes, la fidélité intercodeur implique nécessairement une approche quantitative. En un sens, cet ancrage statistique constitue une aubaine pour les développeurs. Il est en effet relativement aisé de développer des fonctionnalités dressant des tableaux de chiffres, comptant des occurrences ou calculant la fidélité intercodeur. Tout sépare pourtant ces opérations du cadre qualitatif dans lequel les CAQDAS ont été initialement créés. Les exigences du marché et la facilité de développement ont cependant raison de cette tension épistémologique. Les fonctionnalités venant de l'analyse de contenu sont donc progressivement intégrées aux différents outils.

Selon les logiciels, cette intégration est diversement présentée, les arguments relevant de la complémentarité, de la polyvalence ou de la mixité. MaxQDA est l'un des premiers à proposer des fonctionnalités relevant du comptage. Il témoigne cependant d'une attention à la cohabitation de deux logiques différentes. Le simple fait de passer d'une fonctionnalité à l'autre occasionne l'ouverture d'une boîte de dialogue prévenant que l'on passe d'une logique à l'autre. Cette précaution atteste que ses concepteurs sont conscients de la tension introduite et qu'ils tiennent à y sensibiliser leurs utilisateurs. Les autres logiciels proposent les différentes fonctionnalités, sans mise en garde comparable.

Pour l'argument de la complémentarité, la coexistence de fonctionnalités émanant de méthodes différentes ne soulève pas de difficultés. Au contraire, cela rend le logiciel polyvalent. Un même outil peut servir des méthodes différentes. Il facilite également des recherches mixtes. Cette mixité connaît différentes acceptions, allant de volets complémentaires (qui, menés successivement ou en parallèle, mobilisent des méthodes différentes) jusqu'à l'hybridation des méthodes au sein d'une même recherche. Enfin, sans aller jusqu'à l'alternance entre les méthodes ni à l'hybridation, le « recours contrôlé » à des fonctionnalités quantitatives ou à des outils de requête peut assister une lecture attentive et transversale dans une approche qualitative (Lejeune, 2023b; Rioufreyt, 2019). Quoi qu'il en soit, au-delà des questions relevant des méthodes mixtes, la cohabitation de ces fonctionnalités change également la donne pour les méthodes qualitatives au sens strict.

Cette intégration a une incidence décisive sur le rôle joué par les CAQDAS dans l'enseignement (et l'acquisition) des méthodes qualitatives et dans la production de recherches qualitatives, voire dans l'installation d'une nouvelle manière de faire. Il ne s'agit pas ici d'avancer que les logiciels ont, seuls, instauré une nouvelle méthode qualitative. Mais avec le temps, ils ont joué un rôle crucial dans ce qui va suivre.

Désormais, l'interface de ces logiciels propose d'organiser les codages dans un livre de codes (*codebook*). En analyse de contenu, le livre de codes renvoie à un référentiel défini en amont du codage et commun aux différents codeurs. Ces derniers n'interviennent pas dans sa création et ne peuvent le modifier en cours de processus. Sa stabilité et son univocité rendent possible la mesure de la divergence entre les différents codeurs. Cette manière de travailler diffère fondamentalement de la recherche par théorisation ancrée, qui accompagne précisément les analystes dans la formulation progressive de codages personnels, évoluant tout au long de la recherche. Une critique, un avis contraire ou une observation contradictoire aide « le chercheur à clarifier sa propre analyse et à aller plus loin dans la production de sa théorie » (Glaser & Strauss, 2010, p. 110). Dans cette logique, la divergence s'envisage comme source de richesse (à l'opposé de la mesure de la fidélité interjuge, qui l'envisage comme une faiblesse du dispositif).

Petit à petit, le terme *livre de codes* prend une extension plus large. Sa généralisation au sein des CAQDAS se combine à l'apparition des variantes de l'analyse de contenu classique. Ensemble, elles assouplissent son usage originel. Regroupant initialement des catégories prédéfinies et leurs règles d'application soumises à des codeurs « naïfs », il désigne bientôt également les codages élaborés par l'analyste, aussi bien dans une logique linéaire, descendante (*top-down*) et déductive (définition en amont du codage) qu'itérative, ascendante (*bottom-up*) et inductive ou abductive (définition en cours de processus).

L'émergence d'une nouvelle méthode?

On pourrait minimiser ce qui est en jeu en n'y voyant qu'un flottement terminologique ou en considérant que ce qui se passe relève de l'hybridation méthodologique. Mais de glissements en déplacements se produit un événement plus important encore. Les logiciels s'accompagnent de plus en plus d'une manière de faire, un usage qui prend progressivement la place d'une méthode à part entière. Contrairement aux autres traditions méthodologiques, cette méthode ne provient pas d'une invention motivée par une problématique particulière (comme la mesure de la propagande dans les médias pour l'analyse de contenu) ou d'une formalisation de pratiques de recherche (comme ce fut le cas pour l'analyse par théorisation ancrée). Une nouvelle manière de faire de la recherche qualitative s'installe, sans référence à une tradition méthodologique. Par commodité, j'appelle cette manière de faire *usage QDA* dans la suite de ce texte. Le terme *usage* indique qu'il ne s'agit pas d'une méthode formalisée; le sigle QDA rappelle quant à lui l'origine de cet usage, les CAQDAS ou logiciels QDA, cette partie du sigle signifiant « analyse de matériaux qualitatifs » sans autre précision du type d'analyse opérée.

On peut se réjouir de l'émergence de l'usage QDA, puisqu'il contribue à la diversité méthodologique des recherches qualitatives. Son histoire introduit cependant une tension difficilement dépassable. Héritier de deux méthodes aux logiques diamétralement opposées, cet usage fait dépendre les résultats d'une procédure de codage sans en assurer les fondements. En analyse de contenu, la convergence des codeurs sert à valider le livre de codes et assoit ainsi la fidélité du codage (Berelson, 1952). En analyse par théorisation ancrée, le codage s'accompagne nécessairement d'une explicitation et de la réflexion de l'analyste via la rédaction de mémos (« *coding-cum-analysis-cum-memoing* ») (Bryant, 2019, p. 49). Les logiciels permettent d'assister ces deux façons de faire, mais ils autorisent également l'usage QDA.

La généralisation de l'usage QDA a suscité deux types de réserves chez les spécialistes de l'analyse par théorisation ancrée : d'une part, une vigilance à bien distinguer cet usage QDA de leur méthode; d'autre part, une méfiance envers les logiciels, suspectés de dénaturer l'analyse par théorisation ancrée (Glaser, 2003). Cette vigilance incite à distinguer les codages (*tag*) à visée logistique, navigationnelle ou

descriptive de ceux à visée conceptuelle (Frieze, 2019). Elle se manifeste également au travers d'innovations terminologiques proposant de remplacer *coder* par *codifier* (Paillé, 1994), *étiqueter* (Lejeune, 2019) ou « *coding-cum-analysis-cum-memoing* » (Bryant, 2017, p. 349).

La tension que recèle cet usage QDA ne tient pas qu'à la question du codage. Le rapport à la quantification apparaît également problématique. Sans surprise, celui-ci est intermédiaire entre son exclusion (Strauss & Corbin, 2004) et sa nécessité (Berelson, 1952). Cette position médiane a valu aux recherches intermédiaires de se voir qualifiées de « quasi quantitatives » (Berelson, 1952, p. 116) ou de « quasi qualitatives » (Paillé, 2004, p. 210). Leurs résultats procèdent par « quantifications implicites » (Lejeune, 2019, p. 127), évoquant des proportions ou des quantités, mais sans recourir aux chiffres. Ce rapport très lâche à la quantification prive l'usage QDA de l'aval des méthodes qualitatives (qui proscrivent les comptages) comme des méthodes statistiques (attachées à plus de précision en matière de chiffres). Même lorsque l'usage QDA n'est pas remis en question, cette position reste difficile à tenir. Ainsi, Virginia Braun et Victoria Clarke (2006) indiquent clairement qu'il existe une tension entre le fait de retenir explicitement ce qui se répète (les récurrences) sans pour autant les dénombrer. Certes, leur argument concerne l'analyse thématique (et non l'usage QDA), mais cette méthode correspond à ce qui se rapproche le plus de cet usage. Et, même dans cette formalisation méthodologique récente, il apparaît difficile de quantifier implicitement tout en se revendiquant de la recherche qualitative.

Les tensions relatives au codage et à la quantification nourrissent les réserves des personnes qui refusent d'utiliser des logiciels pour conduire des recherches qualitatives. Plus qu'un refus de la technologie, cette méfiance témoigne d'un attachement à ce que la méthode mobilisée soit explicite ou d'une réticence envers l'encouragement, par ces outils, d'approches intermédiaires, entre qualitatives et quantitatives (Paillé, 2004). Plus fondamentalement, cet entre-deux pose la question de la scientificité d'une pratique qui ne se positionne pas par rapport aux critères de validité existants, sans pour autant en proposer d'autres. Pierre Paillé (2006) s'inquiète ainsi de ce que le recours à un logiciel se substitue aux références méthodologiques.

Malgré ces problèmes, l'usage QDA se répand dans les projets de recherche, les pratiques scientifiques et les publications qui en découlent. Même à l'université, il arrive que la formation à l'usage des logiciels prenne le pas sur les cours de méthodes (Lejeune, 2023b). L'usage QDA s'en est sans doute nourri. Les latitudes ouvertes par les variantes qualitative, structurale et interprétative de l'analyse de contenu ont également facilité son adoption. Ayant été publiés au moment de l'émergence de ces variantes, les premiers ouvrages francophones sur l'analyse de contenu ont popularisé une acception qualitative assez différente de la version classique de l'analyse quantitative de contenu anglo-saxonne (Rioufreyt, 2019). Même si sa spécificité

francophone n'est pas démontrée, cette acception qualitative a pu faciliter l'adoption de l'usage QDA.

Un marché exigeant la polyvalence

La polyvalence n'est pas qu'un argument de vente. C'est également une demande explicite des personnes souhaitant utiliser un logiciel. Dans une logique compréhensible de rationalisation, ces personnes préfèrent investir dans un outil les bridant le moins possible. Cette question est d'autant plus sensible que l'investissement en question porte autant sur le temps de formation que sur le prix de la licence d'utilisation (de plus en plus élevé). Par ailleurs, les CAQDAS utilisent des formats peu compatibles entre eux, ce qui complique le passage d'un logiciel à l'autre. Certes, il existe des formats d'échange. En l'occurrence, l'initiative de Rotterdam mérite d'être saluée (REFI-QDA). Mais même ainsi, le passage d'un logiciel à l'autre est loin d'être trivial. On comprend dès lors la demande que les logiciels se spécialisent le moins possible.

Sur le principe, les logiciels libres apparaissent constituer une solution aux problèmes d'accès à des outils coûteux, ainsi qu'aux freins au passage d'un à l'autre. Les logiciels développés dans ce cadre restent néanmoins assez rares. Une fois mis de côté les maquettes et prototypes non maintenus, il apparaît que peu d'initiatives réussissent à tenir plusieurs années. Après un succès important, Alex Fenton a finalement interrompu le développement de Weft-QDA. Initialement publié comme un logiciel libre, Transana s'est écarté de ce statut pour des raisons de viabilité et de rentabilité. Pour leur part, les fonctionnalités de Taguette restent circonscrites au codage. Seul TamsAnalyser existe depuis plusieurs années et continue à être développé par Matthew Weinstein avec succès. Depuis quelques années, il est rejoint par RQDA, que les fondements statistiques prédisposent cependant à l'hybridation entre méthodes qualitatives et quantitatives.

Vers un logiciel spécialisé?

C'est dans le contexte décrit dans les sections précédentes que j'ai découvert les CAQDAS, que je m'y suis familiarisé et me suis formé à certains d'entre eux. Dans un premier temps, j'y ai trouvé les outils dont j'avais besoin. Cependant, avec les années, j'ai pris conscience que leur ergonomie contrariait ma pratique de qualitatifiste et que leur polyvalence recèle autant de problèmes que de solutions.

En partenariat avec Aurélien Béné, nous avons envisagé de concevoir un logiciel libre correspondant à nos usages. Ses caractéristiques étaient les suivantes :

- Il s'agissait tout d'abord de s'écarter du logiciel utilisé par une personne seule et de proposer une plateforme adaptée au travail en équipe. Une telle plateforme entendait encourager le débat contradictoire en permettant aux analystes de

coder différemment un matériau partagé et de confronter leurs analyses (Bénel & Lejeune, 2009).

- Par ailleurs, notre projet entendait pousser plus loin qu'Atlas.ti la fonction de codage semi-automatique. Nous avons appelé *registre* cette façon de coder différents passages comportant le même extrait (Lejeune, 2008).
- La première version de ce projet proposait également une interface originale. Celle-ci était fournie par le logiciel Porphyry qu'Aurélien Bénel avait développé pour faciliter l'annotation des photographies d'artefacts en archéologie (Bénel, 2003). Lors du rapprochement des deux logiciels (initialement conçus pour des usages différents), Porphyry s'est doté d'une présentation inspirée de la logique des nuages de mots du Web 2.0 en lui ajoutant des flèches représentant les liens entre les registres et les codes qu'ils regroupent (Bénel et al., 2010; Lejeune, 2010a). Cette interface renouait également avec une présentation en contexte des extraits codés (KWIC) inspirée des concordances utilisées comme index dès le treizième siècle (Luhn, 1960; Pincemin et al., 2006).
- Enfin, notre projet proposait de dépasser la tension entre approche qualitative et approche quantitative d'une manière originale, les récurrences dans le matériau empirique assistant une lecture attentive en signalant à l'analyste certains passages du matériau (Lejeune & Bénel, 2012).

La première version de cette plateforme est parue en 2005. Mieux qu'un prototype, elle a progressivement connu un certain succès (Beuker et al., 2016; Brunet & Delvenne, 2010; De Maeyer, 2012), sans doute en partie grâce à sa gratuité (conséquence du choix de concevoir un logiciel libre). Pour autant, Cassandra n'a pas satisfait les attentes de tout le monde. D'une part, par conception, il ne permet d'analyser que des matériaux textuels, ce qui a été perçu comme une limitation à l'aune de la polyvalence des logiciels évoqués jusqu'ici (di Gregorio, 2011). D'autre part, les analystes considérant qu'une recherche qualitative ne doit mobiliser aucune quantification ont manifesté des réserves par rapport à la présentation des codes en « nuages de mots ». En effet, dans une telle présentation, la taille des mots est proportionnelle à leur fréquence. Dans le cas qui nous occupe, cette fréquence indique le nombre d'extraits codés. Spécialiste de l'analyse structurale et lui-même auteur d'un logiciel, notre collègue Jean-Pierre Hiernaux fut le premier à remarquer cette « quantification implicite » et à nous faire part de sa réticence (Hiernaux, 2010).

Ces réticences ne remettent pas en question le soutien au travail en équipe qu'offre Cassandra. D'ailleurs, ce dernier se veut spécifique et ne s'inscrit donc pas dans la concurrence évoquée plus haut. Ces réserves sont cependant révélatrices des tensions inhérentes au recours aux logiciels en recherche qualitative.

Polyvalents, mais pas génériques

La conception d'un outil informatique amène à réfléchir à l'ergonomie des logiciels, à examiner ce qui est fait ailleurs, à écarter certaines options et à en privilégier d'autres. L'expérience relative à la première version de *Cassandra* m'a amené à reconsidérer un des fondements de l'ensemble des outils de ce type.

L'interface des CAQDAS traduit un choix méthodologique particulier. Lorsque j'utilise un traitement de texte, la plus grande portion de la fenêtre est dévolue au texte que je rédige. Les barres de fonctions (enregistrement, gras, italique) occupent un espace secondaire (elles sont néanmoins toujours visibles, et donc aisément accessibles). Par contre, les menus ne sont accessibles que via une manipulation additionnelle. Lorsque j'analyse un matériau qualitatif sur papier, j'ai constamment trois documents sous la main. Le matériau lui-même, évidemment. Mes codages, ensuite, que j'appose à ce matériau, soit dans la marge (dans le cas d'une entrevue), soit sur une page en regard de mes notes de terrain. Enfin, j'ai toujours également un carnet ou un journal de bord, où je consigne mes questions, mes interprétations intermédiaires ainsi que mes notes de lecture.

Comme leur sigle le suggère, les CAQDAS accordent une place centrale aux matériaux; ceux-ci y occupent la majeure partie de l'interface. Le codage occupe une place secondaire. Les notes ou les mémos ne sont accessibles qu'indirectement, comme les menus d'un traitement de texte. Cette subsidiarité des mémos est tranchée dans *NVivo*; elle est relative pour *Atlas.ti*. Indépendamment des différences concernant les mémos, la « focale » sur le matériau et son codage est délibérée; elle correspond au fondement empirique de l'analyse, qui soutient l'argument de la rigueur conférée par ce type d'outil. Par contre, cette « focale » convient mal aux approches qui accordent une fonction décisive au carnet ou au journal. Dans la pratique quotidienne correspondante, le journal occupe le centre de la table de travail. Si elle se veut polyvalente, l'ergonomie des logiciels en question contrarie donc certaines pratiques...

On touche ici à une autre motivation à éviter les CAQDAS. Leur « focale » ne convient pas à des approches centrées sur le journal de bord. Cette incongruité est étonnante, quand on se souvient que l'analyse par théorisation ancrée a servi d'inspiration initiale à ces outils. Les réserves, voire le rejet, sont pourtant effectives (Glaser, 2003). Cette tension n'est cependant pas unanime; ces logiciels sont également mobilisés avec succès dans des analyses conduites suivant différents cadres méthodologiques, y compris l'ethnographie et l'analyse par théorisation ancrée (Friese, 2019).

Tenir un journal de bord en équipe

En 2016, les retours et les expériences des deux premières versions ont instruit la refonte du projet initial. Évidemment, la dimension collaborative a été conservée; il

s'agit toujours de travailler en équipe. Mais plutôt que de mutualiser des matériaux et leurs codages, ce sont désormais les pages d'un journal de bord qui sont partagées, co-élaborées et discutées (Lejeune, 2016). Les matériaux et les codages deviennent des pages particulières, parmi d'autres. Le journal intègre également la question de recherche, les guides d'entretien ou d'observation, les notes de lecture, les réflexions méthodologiques, les restitutions, les conclusions ainsi que des diagrammes de différents types (Lejeune, 2023a). Ces différentes notes, pages ou schématisations sont organisées entre elles et reliées de manière structurée (Lejeune, 2019). Cette structure guide l'équipe sur la prochaine tâche à réaliser à chaque étape d'une recherche envisagée de manière itérative, dans la logique de l'échantillonnage théorique (Luckerhoff & Guillemette, 2012; Paillé, 1994).

La troisième version de la plateforme opère un changement radical de perspective. Plus encore qu'auparavant, Cassandra sert une méthode particulière. Aux antipodes de la polyvalence des autres logiciels, il requiert de souscrire à une approche excluant la quantification et envisageant le journal de bord comme central. Pour les méthodes ethnographiques et par théorisation ancrée, la scientificité tient précisément au journal. Ce dernier est le lieu et le support de planification, de mémoire, de conceptualisation et de réflexivité (Lejeune, 2013). Le logiciel traduit cette « focale » dans son ergonomie.

Cette refonte a également produit des surprises. Si le journal de bord partagé de Cassandra soutient une recherche en train de se faire, son ergonomie ne convient pas aux personnes souhaitant analyser un corpus déjà constitué. Cette incompatibilité semble décisive et suggère qu'il est courant de démarrer l'analyse une fois l'ensemble des matériaux collectés. Une recherche ainsi menée de manière linéaire et séquentielle s'écarte de ce que préconise l'échantillonnage théorique. Un tel écart peut être rapproché de la façon dont l'usage QDA semble s'affranchir de références méthodologiques. Ensemble, ces deux pratiques, vraisemblablement bien implantées en sciences humaines et sociales, suggèrent que le recours à un logiciel ne s'accompagne pas nécessairement d'une inscription dans une tradition méthodologique particulière (Fielding & Lee, 1998). Si certains de ces écarts découlent de choix délibérés, il est vraisemblable que d'autres résultent d'une méconnaissance ou d'un manque de formation aux méthodes classiques d'analyse de matériau qualitatif (Lejeune, 2019; Rioufrety, 2019).

Une découverte inattendue

Au-delà de cette refonte en profondeur, l'amélioration progressive de la plateforme amène également quelques réflexions sur le rôle de l'informatique dans l'enseignement.

Dans un premier temps, les liens entre les pages du journal fonctionnaient comme des liens sur Internet. Lors du codage d'un matériau, le code créé était lié à

l'ensemble de la transcription d'entrevue ou de la note d'observation analysée. D'un point de vue méthodologique, cette manière de procéder semblait satisfaisante : l'ancrage dans le matériau fait preuve, même s'il n'est pas précis au mot près. Les utilisateurs ne l'entendaient cependant pas de cette oreille. J'ai reçu plusieurs demandes d'une fonctionnalité permettant de surligner un extrait en particulier et de lui associer un codage. Connue en anglais sous le nom de *code and retrieve*, cette fonctionnalité fait partie des premières développées dans l'histoire de l'informatisation de la recherche qualitative (Weitzman & Miles, 1995). Assez fondamentale, elle est proposée par les autres logiciels. Il n'est donc pas étonnant que les utilisateurs l'attendent.

Pour des raisons épistémologiques et informatiques, je me suis montré prudent dans l'implémentation de cette fonctionnalité. Sans que ce soit délibéré, ce délai a été riche d'enseignements. Quelques semaines à peine après avoir introduit la fonctionnalité permettant de coder précisément un extrait circonscrit, j'ai reçu le témoignage d'une collègue de l'Université de Louvain-La-Neuve, Charlene Crahay, qui utilise le logiciel pour former les étudiants en criminologie à la recherche qualitative. En début d'année (avant que la fonctionnalité soit introduite), elle leur a montré comment utiliser la plateforme. Après une phase d'appropriation, les codages des étudiants ont progressé en pertinence et en finesse, de mois en mois. Puis, quelques semaines après l'introduction de la possibilité de coder précisément un fragment de matériau, la qualité des codages a diminué. Selon Charlene Crahay, le codage semblait plus thématique, moins conceptuel; plus descriptif, moins réfléchi. S'il n'est pas rare d'observer un tassement dans la progression des apprentissages, une telle régression est plutôt inhabituelle.

En essayant de comprendre ce qui s'était passé, Charlene Crahay et moi-même avons conclu que, avec un ancrage sur un fragment précis, les étudiants s'autorisent à moins réfléchir en codant leur matériau, en tablant sur le fait que l'ancrage précis leur permettrait de revenir ultérieurement sur la formulation initiale pour l'améliorer. Pris par d'autres impératifs, ils ne reviennent en définitive que rarement sur leurs codages initiaux. La désignation temporaire devient définitive. Il est édifiant de constater que les limitations initiales de la plateforme encourageaient par contre à réfléchir à son analyse. Au final, la flexibilité introduite par la nouvelle fonctionnalité autorise une procrastination qui aboutit à une analyse de moins bonne qualité. Évidemment, l'informatisation ne nuit pas à l'analyse en elle-même. C'est, en un sens, la latitude offerte par celle-ci qui est en cause. Dans son principe, l'ancrage dans le fragment original évite de décontextualiser ou de réifier le codage (Seidel & Kelle, 1995). L'expérience montre cependant que cette garantie est susceptible d'encourager une frilosité conceptuelle (Lejeune, 2023b; Rioufreyt, 2019).

Pour autant, cet épisode ne justifie pas de retirer une fonctionnalité « tant attendue ». Cette mésaventure est néanmoins riche d'enseignements, tant sur le plan de l'enseignement universitaire que sur celui de l'usage des logiciels ou de leur conception. Comme dans le cas du livre de codes (*codebook*), elle invite à réfléchir à l'incidence des outils que nous mobilisons sur nos pratiques. Ce que montre cet article, c'est que l'ergonomie des logiciels autorise, voire promeut certains usages et en décourage d'autres. Sans les contraindre unilatéralement, elle joue néanmoins un rôle dont il importe de tenir compte. L'évolution actuelle des CAQDAS mérite que l'on s'en souvienne.

Travailler en équipe

Les CAQDAS ont d'abord été conçus pour être installés sur un ordinateur et être utilisés par une seule et même personne. Ce n'est en effet que plus tard, après la généralisation d'Internet, qu'apparaissent des plateformes en ligne dédiées, comme Cassandra, Dedoose, Quirkos et Saturate. Avant cela, les CAQDAS ne proposaient guère de fonctionnalités permettant de travailler à plusieurs.

Les premières fonctionnalités concernant un codage opéré par plusieurs personnes ont été inspirées de l'analyse de contenu. Dans une logique déductive, celles-ci envisagent le codage comme une activité déléguée à des personnes appliquant un livre de codes selon des règles explicites et strictes. Dans cette logique, il importe d'identifier (et d'écarter) les codeurs divergents, les extraits de matériau ambigus ou les codes polyvoques. C'est ce que permet le calcul de la fidélité intercodeur.

Ce calcul est déterminant dans le cadre d'une analyse de contenu puisque, dans une logique expérimentale, il permet de valider le livre de codes. Évidemment, rien n'oblige d'y recourir lorsque la recherche souscrit à une autre tradition méthodologique. Mais, comme pour le livre de codes, sa disponibilité suggère qu'il est pertinent de s'en emparer, même en dehors d'une analyse de contenu classique. Cette mesure participe ainsi à façonner l'usage QDA. Découplée de sa fonction initiale, elle a une incidence particulière sur la manière de travailler à plusieurs. S'il était pertinent de se méfier de la divergence d'un codeur naïf, il en va tout autrement lorsque les codages comparés ont été produits par les différents analystes d'une équipe de recherche. Travailler en équipe suppose d'envisager la complémentarité de chacun. Or la fidélité interjuge valorise la convergence. Comme le soulignent Zhao et al. (2016), les mesures de ce type privilégient le résultat (les codes) au processus; elles éclipsent les débats, discussions et négociations nécessaires pour se mettre d'accord. Par ailleurs, elles suggèrent que les différents codages doivent converger. Or, d'un point de vue méthodologique, un tel alignement n'est pas nécessaire. Au contraire, l'analyse par théorisation ancrée valorise des codages différents non seulement pour leur complémentarité, mais également pour la richesse qu'ils confèrent à l'analyse (Glaser & Strauss, 2010).

Dans cet esprit, l'interface de la première version de Cassandra soutenait la divergence des analyses en permettant de développer plusieurs ensembles de codes (représentés par différents nuages de mots) et de les confronter. Dans sa troisième version, le partage de mémos et les fils de discussion associés à chacun d'entre eux rencontrent la conception polyphonique et dialogique du travail à plusieurs. Là où les autres logiciels se centrent sur le matériau et les codes, Cassandra concerne le processus itératif d'une recherche en train de se faire.

Même s'ils réservent explicitement un espace central au débat, ces différents choix d'interface donnent également lieu à des usages et à des interprétations imprévues. À au moins une reprise, la possibilité de développer plusieurs nuages de mots a été interprétée comme une injonction à la divergence (jugée contre-productive). Plus récemment, une équipe utilisant la troisième version du logiciel dans le cadre d'un séminaire doctoral m'a rapporté avoir l'impression que le partage d'un journal de bord supposait de se mettre d'accord. Or forcer l'accord peut appauvrir l'interprétation. Si de tels retours concernent peu de personnes, ils illustrent néanmoins l'écart toujours possible entre les intentions de conception et les perceptions lors de l'utilisation.

Prendre ou perdre la main

Depuis plusieurs années, l'évolution des CAQDAS répond à un enjeu de compétitivité (pour les sociétés éditrices) et à une économie de moyens (pour les utilisateurs). Leur polyvalence, l'ambiguïté qu'elle introduit et la tension qu'elle recèle découlent de ces enjeux. Les développements actuels sont mus par les mêmes enjeux, mais empruntent des voies sensiblement différentes.

Pour garantir des revenus réguliers, certains éditeurs de logiciels proposent désormais des abonnements (mensuels ou annuels). Cette manière d'accorder des licences correspond à certains usages, notamment aux projets de recherche dans le cadre desquels un logiciel est utilisé pour un temps déterminé. Ces abonnements garantissent en outre de bénéficier de mises à jour régulières (voire de bénéficier de fonctionnalités indisponibles hors abonnement). Toutefois, pour une personne utilisant régulièrement ce type de logiciels, cette formule en augmente drastiquement le coût.

Le mouvement initié par l'invention du codage semi-automatique ou par l'emprunt du livre de codes et de la fidélité intercodeur se poursuit évidemment, notamment à travers l'importation de fonctionnalités issues des statistiques textuelles et des fonctionnalités originales de visualisation. Celles-ci renforcent l'ambiguïté et les tensions déjà mentionnées.

Les logiciels des sociétés commerciales qui dominent le marché (Atlas.ti, MaxQDA et NVivo) proposent désormais d'assister la recherche qualitative au moyen de technologies relevant de l'intelligence artificielle. La promotion de ces fonctionnalités se montre à la fois séduisante et prudente. La dimension séduisante laisse miroiter une analyse automatisée, opérée par une « machine pensante ». Cette

dimension réactive implicitement les espoirs de l'intelligence artificielle des années 1950-1960, qui nourrissent la science-fiction depuis des décennies. Elle est sans doute assez puissante en termes de persuasion. La dimension prudente présente l'apport en question comme une proposition soumise à l'analyste, qui reste donc à la manœuvre. Cette prudence semble tenir compte de la conclusion de Hubert Dreyfus qui montre, dès 1972, que les espoirs en question étaient démesurés et ne pourraient être que déçus (Dreyfus, 1984).

Cette façon de présenter les apports et les limites de l'intelligence artificielle n'est pas spécifique à la recherche qualitative. Cependant, les CAQDAS et l'intelligence artificielle contemporaine se rejoignent sur un argument inattendu. Pour schématiser, l'intelligence artificielle des années 1950-1960 tablait sur la simulation du cerveau humain, là où, moins ambitieuse, l'intelligence artificielle contemporaine repose sur des inférences statistiques s'appuyant sur des données volumineuses (*Big Data*). L'idée sous-jacente est qu'il peut en « émerger » quelque chose d'intéressant ou d'original. Comme l'explique Anthony Bryant (2019), cet argument reconduit un raisonnement ayant cours en analyse qualitative. Celui-ci laisse entendre que des idées, des concepts ou des théories apparaissent par effet d'agrégation. Bien que décrié dans les publications méthodologiques, cet argument est si fréquemment associé à l'analyse par théorisation ancrée qu'Anthony Bryant (2017) le qualifie (ironiquement) de « mantra de l'émergence ». Il est néanmoins vraisemblable que la séduction générale qu'exerce l'intelligence artificielle sur les qualitatifs se trouve décuplée par cette convergence avec un argument spécifique à la recherche qualitative.

Il est compréhensible que les fonctionnalités en question emportent l'adhésion des utilisateurs préoccupés par des questions de rendement ou de productivité. Accélérer certains traitements ou (ce qui revient au même) les opérer sur des matériaux plus nombreux intéresse certainement les sociétés de conseil ou les instituts de sondage qui vendent des services d'analyse à leurs clients. Ce qui profite au secteur commercial ne pourrait-il pas également bénéficier à la recherche?

En fait, l'intelligence artificielle reconfigure une caractéristique (certes, latente) des CAQDAS. Jusqu'ici, ces logiciels étaient « muets », ils ne génèrent aucun résultat sans l'intervention de leur utilisateur (Lejeune, 2017). Cette caractéristique constitue en fait une de leurs forces, elle laisse la main à l'analyste, l'incite à se mettre au travail et à réfléchir. Le logiciel reste alors un outil qui assiste, accompagne ou aide l'analyste sans le distraire ou se substituer à lui. C'est pour cette raison que Susanne Friese préfère le sigle *CAQDAS* à l'expression *logiciels QDA*, car les deux premières lettres (*computer aided*, c'est-à-dire « assisté par ordinateur ») indiquent que la machine propose une aide sans produire une analyse. En automatisant la transcription, le codage ou la rédaction de mémos, les fonctionnalités « intelligentes » rendent le logiciel bavard. Cette prolixité reconfigure les rôles respectifs de l'analyste et de

l'ordinateur. En outre, elle suggère (comme le mantra de l'émergence) qu'une recherche qualitative ne requiert pas d'engagement intellectuel important.

Examinons plus particulièrement ce que se propose d'automatiser l'intelligence artificielle : la transcription, le codage et la rédaction de mémos (via le résumé du matériau analysé).

Transcrire des entrevues est une activité prenante, coûteuse en temps, peu valorisante, voire abrutissante (Lee, 2004). L'automatiser représente le rêve de toute personne y ayant consacré de nombreuses heures. Et, de fait, si la transcription est impérative, bénéficier d'une assistance informatique permet de gagner du temps. Cependant, l'expérience montre qu'il est nécessaire de vérifier et de corriger ce que produit la machine. Même s'il est effectif, le gain de temps est donc moins important qu'initialement espéré. En outre, si l'analyste n'a pas mené les entrevues en question, en déléguant la transcription à une autre personne ou à une machine empêche de s'en imprégner en profondeur. Cette délégation éclipse deux autres solutions, sans doute plus en phase avec la méthode qualitative. Tout d'abord, on peut contenir le nombre de transcriptions en conduisant aussi peu d'entrevues que possible. Il est également possible d'analyser du matériau sonore sans passer par la transcription (Alber, 2010), voire de n'en transcrire qu'une partie circonscrite. Au final, l'automatisation entretient le présupposé selon lequel il est normal, voire souhaitable, de rassembler et mettre en forme une quantité importante de matériau. Or ce n'est pas le cas en analyse qualitative.

L'assistance au codage et à la rédaction de mémos laisse également entendre que l'utilisateur peut se contenter de valider ou d'écarter les propositions de la machine. Elle suggère également qu'une machine peut assurer une bonne partie de la tâche, tâche dès lors présentée comme laborieuse, peu créative et ne requérant pas de compétences disciplinaires pointues. À nouveau, l'analyse qualitative ne partage pas ces présupposés.

Je pense qu'une alternative est possible. Pour autant, il ne s'agit pas d'exclure la technologie (vision technophobe). Mais plutôt de permettre une rencontre constructive entre l'informatique et l'analyse qualitative. Depuis 2005, les différentes versions de *Cassandra* ont bénéficié des recherches en informatique menées à l'Université de Troyes sous la direction d'Aurélien Bénéel. Leur développement s'inscrit dans une réflexion critique sur le rôle de l'automatisation et témoigne d'une attention constante à la manière dont l'informatique assiste l'analyse. L'emprunt et les innovations autour des nuages de mots témoignent de présupposés communs avec le Web 2.0 (dans ses dimensions « sociales » et ascendantes) et d'une volonté de « désescalade algorithmique », en décalage avec l'enthousiasme pour l'intelligence artificielle (Bénéel, 2023). Pour ces raisons, *Cassandra* est muet : il laisse la main à l'analyste. Ses fonctionnalités sont limitées et relativement simples, il est frugal (Lejeune, 2017). Il

fait la part belle à la réflexivité, aux interprétations et aux débats des personnes qui l'utilisent.

Conclusion

À la fin du vingtième siècle, l'apparition des CAQDAS a suscité la crainte que la machine se substitue aux analystes (Frieze, 2019). Leur mobilisation dans des recherches de qualité a montré que cette crainte n'était pas fondée. Les logiciels aident ou assistent l'être humain sans le remplacer. Pour autant, leur développement n'est pas sans effet sur les pratiques analytiques. Ainsi, la disponibilité de fonctionnalités inspirées de traditions méthodologiques très différentes autorise la polyvalence et induit des pratiques nouvelles. Hybridation et mixité ne riment cependant pas nécessairement avec rigueur et pertinence méthodologiques.

Aujourd'hui, la multiplication de fonctionnalités d'intelligence artificielle réactive la crainte que la machine ne remplace l'analyste. Il est vraisemblable qu'une telle substitution s'opère dans des contextes dominés par la rentabilité, la vitesse et la concurrence. Dans le contexte académique de la recherche qualitative, la possibilité d'automatiser certaines tâches incite plutôt à mettre leur valeur ajoutée en perspective.

Ces innovations technologiques soulèvent des questions méthodologiques, voire sociétales. Méthodologiquement, elles invitent à se rappeler que, depuis ses débuts, la recherche qualitative privilégie la finesse et la profondeur au nombre et à la taille. Ce faisant, la recherche qualitative promeut la frugalité, tant en matière d'informatique que de rapport au terrain. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, cet éloge de la sobriété ne l'inscrit pas dans le passé. Au contraire, il en fait une méthode très actuelle. En effet, sa flexibilité et son agilité la rendent compatible avec l'exigence de publier tôt et souvent (Lejeune, 2013). Ce faisant, la recherche qualitative conjugue les exigences d'un contexte scientifique dynamique avec les impératifs de durabilité écologique et sociétale dont l'actualité est brûlante.

Références

- Alber, A. (2010). Voir le son : réflexions sur le traitement des entretiens enregistrés dans le logiciel Sonal. *Socio-logos*, (5). <https://doi.org/10.4000/socio-logos.2482>
- Bénel, A. (2003). *Consultation assistée par ordinateur de la documentation en sciences humaines. Considérations épistémologiques, solutions opératoires et applications à l'archéologie* [Thèse de doctorat inédite]. Institut national des sciences appliquées, Lyon.

- Bénel, A. (2023). *Technologies logicielles pour l'instrumentation du travail intellectuel. Une informatique au service du sens* [Habilitation à diriger des recherches]. Conservatoire national des arts et métiers.
- Bénel, A., & Lejeune, C. (2009). Partager des corpus et leurs analyses à l'heure du Web 2.0. *Degrés : revue de synthèse à orientation sémiologique*, 36-37(136-137), 1-20.
- Bénel, A., Lejeune, C., & Zhou, C. (2010). Éloge de l'hétérogénéité des structures d'analyse de textes. *Document numérique*, 13(2), 41-56.
- Berelson, B. (1952). *Content analysis in communication research*. The Free Press.
- Beuker, L., De Cia, J., Dervaux, A., Oriane, J.-F., & Pichault, F. (2016). Analyse qualitative interdisciplinaire du discours de travailleurs à l'aide d'un logiciel collaboratif : le cas de la flexicurité. *Recherches qualitatives*, 35(1), 29-55.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101.
- Brunet, S., & Delvenne, P. (2010). Politique et expertise d'usage en situation de haute incertitude scientifique : application de la méthodologie des *Focus groups* au risque électromagnétique. *Cahiers de science politique*, (17). <https://popups.uliege.be/1784-6390/index.php?id=472>
- Bryant, A. (2017). *Grounded theory and grounded theorizing. Pragmatism in research practice*. Oxford University Press.
- Bryant, A. (2019). *The varieties of grounded theory*. Sage Publications.
- De Maeyer, J. (2012). The journalistic hyperlink: Prescriptive discourses about linking in online news. *Journalism Practice*, 6(5-6), 692-701.
- di Gregorio, S. (2011). Comment: KWALON conference: Is qualitative software really comparable? Reflections on "the experiment": An "expert" view. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 12(1). <https://doi.org/10.17169/fqs-12.1.1635>
- Dreyfus, H. (1984). *Intelligence artificielle : mythes et limites*. Flammarion.
- Fielding, N. G., & Lee, R. M. (1998). *Computer analysis and qualitative research*. Sage Publications.
- Friese, S. (2019). Grounded theory analysis and CAQDAS: A happy pairing or remodeling GT to QDA? Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The SAGE handbook of current developments in grounded theory* (pp. 282-313). Sage Publications.

- Gilbert, L. S., Jackson, K., & di Gregorio, S. (2014). Tools for analyzing qualitative data: The history and relevance of qualitative data analysis software. Dans J. M. Spector, M. D. Merrill, J. Elen, & M. J. Bishop (Éds), *Handbook of research on educational communications and technology* (pp. 221-236). Springer.
- Glaser, B. G. (2003). *The grounded theory perspective II. Description's remodeling of grounded theory methodology*. Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*. Armand Colin.
- Hiernaux, J. P. (2010). Analyse structurale de contenu et soutiens logiciels : une introduction au projet Anaconda. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (9), 56-82.
- Krippendorff, K. (2018). *Content analysis. An introduction to its methodology* (4^e éd.). Sage Publications.
- Lee, R. M. (2004). Recording technologies and the interview in sociology, 1920-2000. *Sociology*, 38(5), 869-889.
- Lejeune, C. (2008). Au fil de l'interprétation. L'apport des registres aux logiciels d'analyse qualitative. *Swiss Journal of Sociology/Schweizerische Gesellschaft für Soziologie*, 34(3), 593-603.
- Lejeune, C. (2010a). Cassandre, un outil pour construire, confronter et expliciter les interprétations. Dans M. Beauvais, & J. Clénet (Éds), *Actes du 2^{ème} colloque international francophone sur les méthodes qualitatives*. <https://hdl.handle.net/2268/25352>
- Lejeune, C. (2010b). Montrer, calculer, explorer, analyser. Ce que l'informatique fait (faire) à l'analyse qualitative. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (9), 15-32.
- Lejeune, C. (2013). Entre mémoire, écriture, publication et documentation du processus de recherche. Vertus et limites du journal de bord. Dans M.- H. Soulet, & V. Châtel (Éds), *La logique de la découverte en recherche qualitative. Actes du IV^{ème} congrès du Réseau international francophone de la recherche qualitative*. <https://hdl.handle.net/2268/305358>
- Lejeune, C. (2016). Le blog de recherche comme journal de bord informatique. Un soutien à la réflexivité, à l'analyse, à la communication et à la scientificité? *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (20), 402-415.
- Lejeune, C. (2017). Analyser les contenus, les discours ou les vécus? À chaque méthode ses logiciels! Dans M. Santiago-Delefosse, & M. del Rio Carral (Éds), *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé* (pp. 203-224). Dunod.

- Lejeune, C. (2019). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer* (2^e éd.). De Boeck.
- Lejeune, C. (2023a). Balances, triangles et bâtonnets. Tracer des diagrammes pour articuler son analyse, rédiger ses conclusions et collecter son matériau. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (27), 95-113.
- Lejeune, C. (2023b). Des logiciels en recherche qualitative? Pièges, limites et questions liminaires. Dans J. Kivits, M. Winance, F. Balard, & C. Fournier (Éds), *Les recherches qualitatives en santé* (2^e éd., pp. 221-236). Armand Colin.
- Lejeune, C., & Béné, A. (2012). Lexicométrie pour l'analyse qualitative. Pourquoi et comment résoudre le paradoxe? Dans A. Dister, D. Longrée, & G. Purnelle (Éds), *Actes des 11^{èmes} journées internationales d'analyse statistique de données textuelles*. <https://hdl.handle.net/2268/125414>
- Lonkila, M. (1995). Grounded theory as an emerging paradigm for computer-assisted qualitative data analysis. Dans U. Kelle (Éd.), *Computer-aided qualitative data analysis. Theory, methods and practice* (pp. 41-51). Sage Publications.
- Luckerhoff, J., & Guillemette, F. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Presses de l'Université du Québec.
- Luhn, H. P. (1960). Keyword-in-context index for technical literature. *American Documentation*, 11(4), 288-295.
- Mayring, P. (2000). Qualitative content analysis. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 1(2). <https://doi.org/10.17169/fqs-1.2.1089>
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181.
- Paillé, P. (2004). Analyse qualitative. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (pp. 210-212). Armand Colin.
- Paillé, P. (2006). Lumières et flammes autour de ma petite histoire de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 26(1), 139-153.
- Pincemin, B., Issac, F., Chanove, M., & Mathieu-Colas, M. (2006). Concordanciers : thème et variations. Dans J.-M. Viprey, A. Lelu, C. Condé, & M. Silberstein (Éds), *Actes des 8^{èmes} Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles* (pp. 773-784). Presses universitaires de Franche-Comté.
- Platt, J. (2002). The history of the interview. Dans J. F. Gubrium, & J. A. Holstein (Éds), *Handbook of interview research: Context and method* (pp. 33-54). Sage Publications.
- Richards, T. (2002). An intellectual history of NUD*IST and NVivo. *International Journal of Social Research Methodology*, 5(3), 199-214.

- Rioufreyt, T. (2019). L'outil et la méthode. Des fonctionnalités techniques des CAQDAS à leurs usages méthodologiques. Introduction. *Bulletin de méthodologie sociologique*, (143), 7-27.
- Schreier, M. (2014). Qualitative content analysis. Dans U. Flick (Éd.), *The SAGE handbook of qualitative data analysis* (pp. 170-183). Sage Publications.
- Seidel, J., & Kelle, U. (1995). Different functions of coding in the analysis of textual data. Dans U. Kelle (Éd.), *Computer-aided qualitative data analysis. Theory, methods and practice* (pp. 52-61). Sage Publications.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*. Academic Press Fribourg.
- Weitzman, E., & Miles, M. (1995). *A software source book. Computer programs for qualitative data analysis*. Sage Publications.
- Zhao, P., Li, P., Ross, K., & Dennis, B. (2016). Methodological tool or methodology? Beyond instrumentality and efficiency with qualitative data analysis software. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 17(2). <https://doi.org/10.17169/fqs-17.2.2597>

Christophe Lejeune étudie comment des associations de volontaires relèvent de grands défis techniques, comme concevoir un logiciel libre ou restaurer un train à vapeur. Pour mener ses investigations, il recourt à l'ethnographie, au journal de bord et à l'analyse par théorisation ancrée. Ses recherches portent également sur la formalisation des méthodes qualitatives. Dans ce cadre, il a conçu le logiciel libre d'analyse qualitative et collaborative *Cassandra* et il est l'auteur du Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer.

Pour joindre l'auteur :
christophe.lejeune@uliege.be

La rigueur en recherche-développement : risques et tensions dans l'opérationnalisation de la démarche

Bianca B.-Lamoureux, Doctorante

Université de Sherbrooke, Québec, Canada

Léna Bergeron, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Nadia Rousseau, Ph. D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Résumé

Cet article vise à soutenir les personnes chercheuses-développeuses qui désirent assurer la rigueur de l'opérationnalisation de leur démarche méthodologique de recherche-développement lorsqu'elles s'inscrivent dans une approche qualitative interprétative ou participative. Un travail de recension des écrits d'un corpus de 121 références a été trié pour retenir 31 écrits méthodologiques de recherches qualitatives interprétatives et participatives. Ce corpus final a été soumis à une analyse par questionnement analytique (Paillé & Mucchelli, 2021) qui a permis de dégager trois grandes zones sensibles comprenant des risques et des tensions dans ces types d'approches de la méthodologie de recherche-développement. Afin de composer avec ces zones sensibles tout en assurant la rigueur scientifique de la démarche de recherche-développement, huit précautions à prendre en compte sont suggérées.

Mots clés

RECHERCHE-DÉVELOPPEMENT, RIGUEUR MÉTHODOLOGIQUE, APPROCHE PARTICIPATIVE, APPROCHE QUALITATIVE

Note des autrices : Ce projet a été rendu possible grâce au financement du Laboratoire sur la recherche-développement au service de la diversité (Lab-RD²), propulsé par les fonds institutionnels de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Rigour in research and development: Risks and tensions in the operationalization of the process

Abstract

The focus of this article is to support researchers-developers who wish to ensure the rigorous operationalization of their methodological approach to Research & Development (R&D) when using an interpretive or participatory qualitative approach. A literature review of a corpus of 121 references was sorted to select 31 methodological writings on interpretative and participatory qualitative research. This final corpus was subjected to an analytic questioning analysis (Paillé & Mucchelli, 2021), which identified three major sensitive areas involving risks and tensions in these types of approaches to R&D methodology. In order to deal with these sensitive areas while ensuring the scientific rigour of the R&D approach, eight precautions are suggested.

Keywords

RESEARCH & DEVELOPMENT, R&D METHODOLOGY, METHODOLOGICAL RIGOUR, PARTICIPATORY APPROACH, QUALITATIVE APPROACH

Introduction

La recherche-développement est une méthodologie de recherche mise en œuvre pour résoudre des problèmes pratiques ou d'adaptation aux solutions disponibles, en visant essentiellement l'amélioration de l'action pour les personnes praticiennes (Bergeron, Rousseau, & Bergeron, 2021; Lenoir et al., 2018). Cet article s'inscrit dans une vision de la recherche-développement dont l'intention première au regard des données générées est de contribuer à l'amélioration du produit dans un processus d'évaluation formative continue en cours de développement d'un produit ou après le développement d'un produit presque achevé (Bergeron & Rousseau, 2021). Ce type de recherche-développement ne s'inscrit pas uniquement dans l'évaluation de l'efficacité du produit (Van der Maren, 2014b) ni dans une recherche expérimentale (Lenoir et al., 2018) adoptant une logique hypothéticodéductive de démonstration des effets. Il s'agit plutôt d'une recherche de sens avec des personnes utilisatrices cibles à travers la rétroaction obtenue à l'égard du produit (Bergeron, Rousseau, & Bergeron, 2021). Le cœur de la démarche se situe dans l'amalgame entre la participation des personnes qui rencontrent les défis auxquels des solutions sont proposées par l'entremise du produit, l'émergence de nouvelles connaissances scientifiques ainsi que par l'analyse des besoins et l'étude de l'expérience de développement.

La rigueur en recherche-développement

Dans le cadre des travaux du Laboratoire sur la recherche-développement au service de la diversité (Lab-RD²)¹, le besoin de préciser les critères de rigueur de cette méthodologie lorsqu'elle adopte une approche participative ou qualitative interprétative s'est fait sentir chez les membres. En effet, jusqu'à tout récemment, les personnes chercheuses-développeuses disposaient de peu de balises pour développer

leurs devis méthodologiques. Afin de s'éloigner de démarches intuitives, certaines personnes chercheuses priorisaient le recours à des approches méthodologiques complémentaires pour répondre aux objectifs de recherche. En filigrane, il apparaissait que la recherche-développement n'était pas toujours considérée ou menée comme une démarche méthodologique à part entière, et donc suffisante en elle-même pour développer de nouvelles connaissances². Or nous avons la conviction qu'elle poursuit bel et bien deux finalités : celle de développer des produits et également celle de générer de nouvelles connaissances scientifiques par la même occasion. Van der Maren (2014a) explique que malheureusement, dans la recherche pragmatique, la recherche

sert plus souvent à justifier, à réaliser ou à instrumenter l'action qu'à acquérir de nouvelles connaissances. Pour en retirer des connaissances, il faut utiliser le matériel recueilli à l'occasion et à propos de [la] recherche [...] et en faire l'analyse (p. 40).

Pour ce faire, il importe de se donner des repères clairs pour assurer la rigueur des démarches, et donc la qualité des données générées. Dans la foulée des quelques critères de scientificité proposés par Loisel et Harvey (2007), et, plus récemment, des défis et précautions mis en évidence par St-Vincent et al. (2021), nous souhaitons approfondir et étoffer les repères permettant d'obtenir à la fois le meilleur produit possible et des résultats ayant une valeur scientifique.

Pour y arriver, nous avons fait le choix d'examiner certains écrits méthodologiques portant spécifiquement sur les approches qualitatives interprétatives et les approches participatives, pour lesquelles nous disposons d'un héritage d'ouvrages plus abondant, notamment dans la francophonie. D'ailleurs, ces approches sont elles-mêmes porteuses d'enjeux. Elles amènent à générer des données situées, dans une posture compréhensive et dans un processus dans lequel la personne chercheuse-développeuse est régulièrement partie prenante de la construction de sens. Ces approches se vivent dans des devis de recherche plus ouverts et flexibles aux décisions méthodologiques prises en cours de route. Généralement, elles supposent un rapport particulier avec les personnes participantes en reconnaissant la valeur de leurs savoirs d'expérience et l'importance de leur voix.

En nous intéressant aux critères de rigueur qui y sont proposés, une recension et un traitement d'écrits ont été réalisés. L'objectif de cet article est d'explorer diverses précautions méthodologiques permettant de mener des démarches de recherche-développement rigoureuses lorsqu'elles adoptent une approche qualitative interprétative ou participative.

La démarche de recherche documentaire et d'analyse

Afin de cibler les travaux méthodologiques pertinents, un travail de recension et de sélection des écrits a permis de retenir 31 écrits méthodologiques. Ces écrits ont été

analysés par questionnement analytique à l'aide d'un canevas investigatif (Paillé & Muchielli, 2021). Ces deux étapes sont détaillées ci-après.

La recension et la sélection du corpus de référence

Une première recherche dans les bases de données visait à recenser, par remontée bibliographique, c'est-à-dire par retour à la liste des références des sources très pertinentes retenues (Séguin, 2016), des références fondatrices dans le logiciel *Publish or Perish* (Harzing, 2021)³ en se basant sur l'hypothèse que des personnes autrices fréquemment citées constituent des assises intéressantes. Puis, une deuxième recherche a été réalisée dans le même logiciel en sélectionnant exclusivement le moteur de recherche de Google Scholar et en recherchant de façon systématique les références les plus citées parmi les 100 premiers résultats et les mots-clés particuliers⁴. En parallèle, une troisième recherche a été effectuée à l'aide des mêmes mots-clés, mais parmi un corpus de références sélectionnées pour réaliser une recension antérieure sur les similitudes et distinctions entre la recherche-développement, la recherche-action et la recherche collaborative (Bergeron & Bergeron, 2021). Selon un choix raisonné⁵, il a également été choisi d'ajouter l'article *Les pratiques des chercheurs liées au soutien de la rigueur dans leur recherche : une analyse d'articles de Recherches qualitatives parus entre 2010 et 2017* (Savoie-Zajc, 2019).

Ce corpus de 121 références (recherche 1 : 22 références; recherche 2 : 28 références; recherche 3 : 71 références; ajout raisonné : 1 référence) a été soumis à trois tris à l'aide du logiciel Excel. Le premier tri visait à effectuer une première sélection selon deux critères croisés : 1) la pertinence des titres et des mots-clés⁶ en français ou en anglais dans le texte intégral; 2) le nombre de citations relevées par le logiciel (57 à 152 700 citations). Cette analyse permettait de déterminer le type de recherche⁷ associé à chacune des références du corpus. Considérant la nature de la question principale, le choix a été fait d'exclure les références liées aux méthodologies quantitatives ou aux thèmes relevant d'évaluations de programmes et de recherches évaluatives. Après cette analyse, 94 références ont été retenues. Celles-ci ont ensuite été soumises à un deuxième tri de recherche de mots-clés ou thèmes⁸ plus spécifiques par la lecture des tables des matières, des index, des résumés, des titres et des sous-titres; 67 références anglophones et francophones publiées entre 1996 et 2021 ont été retenues. Celles-ci ont été soumises à un dernier tri à partir de la liste des références dans le but d'exclure les références anglaises dédoublées dans les sources primaires. Finalement, il a été décidé d'effectuer une première analyse avec les références francophones jusqu'à la saturation des données, c'est-à-dire le moment où aucun nouvel éclairage ne semble émerger (Bourgeois, 2021). Le corpus final a donc été constitué de 31 références (voir l'Appendice A), selon la répartition qui suit : 8 références qui traitent de la recherche-développement, 10 références qui abordent

diverses formes de recherches participatives, 11 références qui concernent la recherche qualitative en général et 2 références qui traitent des recherches mixtes.

L'analyse par questionnaire analytique

Les textes retenus ont été soumis à une analyse par questionnaire analytique (Paillé & Mucchielli, 2021). En analyse par questionnaire analytique, chaque nouvelle parcelle de réponse émergeant de l'analyse est systématiquement soumise à l'ensemble du corpus de façon à préciser le questionnaire ou à répondre aux questions de façon provisoire, puis de manière détaillée (Paillé & Mucchielli, 2021). Le corpus a ainsi été soumis à trois séries d'examen des données : 1) l'examen exploratoire pour prendre connaissance du corpus et soumettre puis améliorer le canevas investigatif initial; 2) l'examen de consolidation pour soumettre toutes les nouvelles questions du canevas investigatif évolutif et répondre aux divers questionnements; 3) l'examen de validation en guise « d'ultime vérification de la validité et de la complétude de l'analyse proposée » (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 266). L'analyse par questionnaire analytique a été réalisée avec le logiciel de traitement de données qualitatives NVivo Release 1. En parallèle à la sélection du corpus de référence, un canevas investigatif a été construit graduellement (Paillé & Muchelli, 2021). Le Tableau 1 présente le canevas investigatif final.

Comme le montre ce canevas, les références associées à la recherche-développement ont permis de documenter les défis spécifiques à la rigueur dans cette méthodologie. Le reste du corpus a ensuite permis de recenser les précautions pouvant être déployées pour appréhender ces défis, parmi les autres méthodologies sélectionnées.

Notons cependant que l'analyse des références francophones des recherches qualitatives interprétatives et des recherches participatives a mené à relever la largesse des critères de rigueur et de scientificité ainsi que la multitude des avenues envisageables en raison :

- des divergences de posture de la personne chercheuse dans les recherches participatives (personne praticienne-chercheuse);
- de la diversité des méthodes de collecte de données et les particularités des outils et échelles de mesure associées ayant leurs propres critères de rigueur;
- de la polysémie des termes nommés et définitions employées pour des critères de scientificité et des critères de rigueur ainsi que des particularités spécifiques des méthodologies participatives.

D'ailleurs, à la lumière d'une analyse critique fort éclairante de Proulx (2019), nous avons tenté d'être prudentes à la fois dans l'utilisation de critères de rigueur positivistes (validité interne et externe, fidélité, consistance, objectivité) et dans la mobilisation de leurs corolaires en recherche qualitative (crédibilité, transférabilité,

Tableau 1

Canevas investigatif

Thèmes	Sous-questions
Défis	Quels sont les défis rapportés par les personnes chercheuses-développeuses utilisant la méthodologie de recherche-développement?
Précautions à déployer	Quelles précautions sont décrites dans la littérature relative à la recherche-développement pour assurer une démarche rigoureuse (collecte, analyse et interprétation des données) et obtenir le meilleur produit possible en recherche-développement? Quelles sont les précautions pouvant être empruntées aux recherches qualitatives interprétatives ou aux recherches participatives pour assurer une démarche rigoureuse (collecte, analyse et interprétation des données) et obtenir le meilleur produit possible en recherche-développement?

fiabilité, confirmabilité). En effet, la quête d'objectivité et le contrôle du devis de recherche sont parfois tout de même perceptibles et sous-entendus dans ces derniers. Or, à l'instar de Proulx (2019), nous ne croyons pas que la flexibilité d'un devis de recherche bien orchestré ou le fait de tirer parti des présupposés de la personne chercheuse-développeuse ou des personnes participantes contreviennent nécessairement à la rigueur déployée et encore moins à la valeur scientifique des résultats. Pour nous comme pour cet auteur, l'angle de la générativité nous apparaît plus porteur pour apprécier l'apport scientifique d'une recherche-développement. En ce sens, nous croyons qu'afin de juger de la validité scientifique d'une étude, il conviendrait plutôt de s'interroger sur la contribution originale des données à la progression des connaissances et les distinctions qu'elles permettent de générer, tout en énonçant méticuleusement son contexte.

Une fois ces précautions prises dans la lecture des résultats qui suivent, les personnes chercheuses-développeuses trouveront certainement des pistes méthodologiques afin de mener avec prudence leurs projets de recherche-développement.

Les résultats : des zones sensibles où se vivent des risques et des tensions

Deux grandes catégories de constats sont apparues pertinentes à considérer. La première catégorie comprend des constats qui relèvent de l'implication des personnes utilisatrices cibles et des relations à établir⁹. La deuxième catégorie comprend des

constats qui relèvent de l'opérationnalisation de la démarche scientifique. Ce dernier aspect est celui qui retient notre attention dans cet article.

Partant du principe que la quête de rigueur est associée à celle d'obtenir le meilleur produit possible et des résultats ayant une valeur scientifique, le traitement des écrits a permis de relever au moins trois zones sensibles¹⁰ sur le plan de l'opérationnalisation :

- un risque de consacrer trop de temps aux activités de développement du produit au détriment des activités formelles de recherche;
- un risque de favoriser une interprétation convergente des données, mais incomplète ou biaisée;
- des tensions entre assurer la transférabilité du produit et des résultats, et respecter leur localité ou spécificité.

Les sections suivantes reprennent chacune de ces zones sensibles en proposant des précautions pour les appréhender.

Un risque de négliger les activités formelles de recherche

Les approches qualitatives interprétatives ou participatives impliquent généralement des devis de recherche plus ouverts permettant de demeurer à l'écoute des personnes participantes et d'atteindre la compréhension en profondeur souhaitée. De la même manière, la recherche-développement implique des engagements humain et temporel importants et, bien souvent, sous-estimés par la personne chercheuse-développeuse (Loiselle, 2001). Déjà, elle s'avère fréquemment énergivore en raison de « la création de l'objet de recherche en plus de [la mise] en place [d]es mécanismes nécessaires pour en faire une étude approfondie » (Loiselle, 2001, p. 93) en concomitance avec le développement de produit. Van der Maren (2014b) met aussi en garde les personnes chercheuses-développeuses en expliquant que le « temps intervient parfois pour accélérer le processus de développement. [Or,] ceci conduit à une élaboration sommaire du cahier des charges qui se payera plus tard, entre autres, par une faible diffusion » (p. 148). C'est pourquoi il est judicieux d'user de suffisamment de temps pour conceptualiser le produit au regard d'une analyse des besoins étoffée (Van der Maren, 2014b). En partie pour ces raisons, la méthode et le développement de produits occultent parfois l'espace des activités plus formelles de recherche. Une première zone sensible se dégage de ces constats : la personne chercheuse-développeuse risque, d'une part, de consacrer trop de temps aux activités de développement du produit, et d'autre part, par ricochet, de négliger les activités formelles de recherche. Pour appréhender ce phénomène, deux précautions sont repérées dans les écrits consultés en recherche-développement :

- 1) multiplier les occasions de mise à l'essai en cours de développement pour générer des données;

- 2) planifier un devis de recherche où des activités formelles de recherche sont imbriquées aux activités de développement.

La multiplication des occasions de mise à l'essai en cours de développement

Une vision de la recherche-développement héritée de la démarche expérimentale repose sur l'impression que les données générées ne sont collectées qu'à la fin de la recherche, lors d'une mise à l'essai ultime (Loiselle, 2001; Van der Maren, 2014b). Or toutes les occasions de mise à l'essai donnent des occasions de générer des connaissances, d'abord dans une logique d'évaluation formative, puis sommative si nécessaire. En présentant rapidement une version préliminaire du produit, soit un prototype imparfait, un travail itératif plus étroit avec les personnes du milieu de la pratique est assuré (Loiselle, 2001), mais également la possibilité d'obtenir des données à plusieurs reprises afin de répondre progressivement aux objectifs de recherche et de procéder à un processus de validation de l'interprétation. Ces mises à l'essai peuvent s'avérer riches d'informations quant aux solutions offertes par le produit et elles méritent d'être documentées. Les divers moyens de collecter et de réunir des données en cours de processus gagnent à être anticipés dans l'élaboration du devis de recherche.

Un devis de recherche où des activités formelles de recherche sont imbriquées aux activités de développement

L'une des caractéristiques communes des recherches-développements est que « la démarche résulte [à] un produit, un objet conférant à ce type de recherche une visée pragmatique, fonctionnelle » (Gascon & Germain, 2017, p. 119). À cette fonction de développement s'ajoute une fonction de générer des connaissances à partir de l'expérience de développement (Bergeron & Bergeron, 2021; Harvey & Loiselle, 2009; Loiselle & Harvey, 2007). La planification d'un devis de recherche comprenant à la fois les activités formelles de recherche et les activités de développement devient primordiale afin d'assurer la contribution scientifique de la recherche. L'équipe de Bergeron, Rousseau, & Dumont (2021) propose une mise en parallèle des activités formelles de recherche et de développement à la suite de l'analyse de travaux dans le cadre d'une métasynthèse. Le Tableau 2 présente cette mise en parallèle, illustrant que la personne chercheuse-développeuse peut recueillir des données à chacune des phases de la démarche¹¹.

Ce tableau permet d'illustrer comment les activités formelles de recherche peuvent être interreliées aux activités de développement.

Un risque de favoriser une interprétation des données convergentes

Les approches qualitatives interprétatives et les approches participatives transférées à la recherche-développement supposent à la fois une grande implication des personnes utilisatrices cibles participant à la recherche et la présence d'une personne chercheuse-

Tableau 2

Mise en parallèle des activités de développement et des activités formelles de recherche

	Activités de développement		Activités formelles de recherche
Phase préparatoire	- Définition d'un objectif de développement - Planification du processus de développement	Problème ou défi rencontré dans la pratique/l'objet de préoccupation mutuelle	- Définition des objectifs de recherche - Planification d'un devis de recherche
Phase 1 Précision	- Analyse des besoins et des solutions possibles - Identification des caractéristiques idéales du produit		Exploration des perceptions des utilisateurs cibles, examen des connaissances issues de la recherche, étude des produits existants
Phase 2 Structuration	Développement d'un cahier des charges, d'un journal de bord et d'un premier modèle général		Consignation systématique et analyse des décisions qui sont prises et des raisons motivant ces choix
Phase 3 Développement	Concrétisation du produit dans une version tangible : un prototype		
Phase 4 Amélioration	- Mise à l'essai du prototype, notamment par des utilisateurs cibles - Mise au point du prototype grâce à l'identification des améliorations à apporter		- Étude des données issues de la mise à l'épreuve du prototype pour poursuivre son amélioration - Consignation systématique et analyse des décisions qui sont prises et des raisons motivant ces choix
Phase 5 Diffusion	Mise à disposition du produit		Diffusion des résultats de recherche

Note : Tiré de « Une opérationnalisation de la recherche-développement menée en contextes éducatifs » par Bergeron, Rousseau, & Dumont, dans L. Bergeron, & N. Rousseau (Éds), *La recherche-développement en contextes éducatifs. Une méthodologie alliant le développement de produits et la production de connaissances scientifiques* (p. 40), 2021, Presses de l'Université du Québec.

développeuse partie prenante de la construction de sens. Le défi de la proximité de la personne chercheuse-développeuse avec son produit mène parfois à une interprétation confirmatoire découlant d'un biais. En effet, un « préjugé favorable envers le produit et envers les décisions prises en cours de développement [mène] parfois à négliger [...] la vérification de certains aspects litigieux » (Loiselle, 2001, p. 93). Or ces désaccords ou ces données contraires permettent de voir le problème ou les solutions sous un autre jour afin de générer de nouvelles idées prometteuses. Une deuxième zone sensible se dégage de ce constat : lors de l'analyse des données menant également à prendre des décisions concernant le produit, la personne chercheuse-développeuse risque de favoriser une interprétation convergente des données recueillies. Quatre précautions sont repérées pour faire face à cette zone sensible et ainsi assurer la justesse de l'interprétation, l'ouverture à de nouvelles perspectives et la valeur des conclusions tirées :

- 1) expliciter les éléments de subjectivité des parties prenantes;
- 2) assurer la transparence des décisions prises;
- 3) considérer équitablement tous les avis et toutes les perspectives;
- 4) vérifier systématiquement que les interprétations sont pertinentes et justes.

L'explicitation des éléments de subjectivité des parties prenantes

Une première précaution proposée est d'explicitier les éléments de subjectivité des parties prenantes pour s'assurer que les cadres qui donnent sens aux données sont clairs. Pour ce faire, la recherche-développement ainsi que les recherches qualitatives interprétatives ou participatives indiquent la pertinence que la personne chercheuse-développeuse documente et explicite avec transparence ses présupposés, c'est-à-dire sa posture épistémologique, ses expériences antérieures ainsi que ses préoccupations émotives, sociales et théoriques par l'entremise d'un journal de bord ou de mémos afin de les considérer dans l'objectivation de ses prises de décisions (Carignan et al., 2016; Loiselle, 2001; Miles et al., 2003). Miles et al. (2003) proposent de se demander quel niveau de conscientisation se dégage de la recherche au regard des hypothèses personnelles, des valeurs et partis pris, des états affectifs et de leurs influences potentielles tant en ce qui concerne la personne chercheuse-développeuse que les personnes utilisatrices cibles. Cette mise en lumière de la subjectivité humaine par l'analyse réflexive continue quant aux positionnements des parties prenantes de la recherche, à leurs interactions et à leurs répercussions est primordiale pour assurer une justesse dans l'analyse. L'implication physique et affective de la personne chercheuse-développeuse nécessite de mener une itération consciente, ciblée et recherchée entre l'éloignement (distance) et le rapprochement (proximité) avec les personnes utilisatrices cibles, puis avec le produit (Lévesque, 2017).

La transparence des décisions prises

Une deuxième précaution proposée est d'explicitier à l'écrit le sens des décisions prises et la démarche réflexive en les faisant dialoguer avec les présupposés, le positionnement psychologique et social ainsi que les cadres interprétatifs invoqués. En recherche participative, l'explicitation des présupposés (valeurs, intentionnalités, cadres de références, etc.) sur la recherche et son domaine d'étude doit permettre, ultimement, d'accéder au sens des actions réalisées, assurant par le fait même une description précise et appuyée (Guay et al., 2016; Laperrière, 1997). Effectivement, les échos aux présupposés et aux cadres interprétatifs que trouvent les données gagnent à être explicités et consciencisés par l'entremise d'une « documentation systématique » de l'effet de celle-ci sur le processus et l'expérience de recherche-développement. L'idée n'est pas de chercher la neutralité, mais de donner une signification encore plus forte aux résultats en situant l'originalité de l'interprétation à l'aide des sensibilités des uns et des autres. Pour ce faire, les échanges dans le cadre de la recherche peuvent être clairement orientés sur la clarification, la justification, l'explicitation et la confrontation des différents points de vue et des perceptions, et ce, dans le but de cerner leurs nuances et influences dans le processus de recherche ainsi que dans l'expérience en elle-même de l'utilisation des produits (Laperrière, 1997; Loisel & Harvey, 2007). Aussi, en recherche-développement, la mise en relation des phénomènes constatés avec d'autres expériences dans des contextes similaires ou avec des théories associées peut être pertinente (Loisel & Harvey, 2007). Le cahier de charge et le journal de bord deviennent les outils centraux de collecte de données permettant ce travail de documentation exhaustif et en profondeur. Les éléments consignés concernent la démarche réflexive des personnes engagées dans l'expérience de développement ainsi que la nature des décisions prises (Loisel & Harvey, 2007).

La considération équitable de tous les avis et toutes les perspectives

Il s'avère par la suite de mettre en place des mécanismes pour considérer équitablement tous les avis, tant des personnes utilisatrices cibles que des personnes chercheuses-développeuses. Certaines personnes autrices d'approches de recherche qualitative parlent du critère d'équilibre (Gohier, 2004; Savoie-Zajc, 2019). Un exemple proposé tant par la recherche-développement que par la recherche-action est celui d'encourager et de favoriser l'expression des idées de toutes les personnes utilisatrices cibles afin de considérer ces données de façon équitable entre elles, et ce, indépendamment de l'avis de la personne chercheuse-développeuse à l'égard de celles-ci (Carignan et al., 2016). En recherche qualitative, la triangulation des sources de données (artéfacts, conversations informelles, entrevues, interventions, observations, etc.) et la triangulation de l'interprétation des données entre les personnes chercheuses-développeuses et les personnes utilisatrices cibles sont identifiées comme étant prometteuses afin de traiter des différents angles morts possibles (Laperrière, 1997;

Loiselle, 2001; Ruel et al., 2018; Savoie-Zajc, 2019). De plus, l'ouverture à plusieurs perspectives de différentes personnes chercheuses-développeuses permet de relever « les termes mis en tension et [de les interpréter] selon les divers points de vue disciplinaires » (Savoie-Zajc, 2019, p. 38). En recherche-développement, Van der Maren (2014b) précise qu'une telle démarche nécessite le croisement de plusieurs perspectives théoriques, et ce, sans restriction, dans le but de développer le meilleur produit possible « en fonction de ce qui lui permet d'éclairer le problème et de trouver des solutions » (Bergeron, Rousseau, & Bergeron, 2021, p. 17). Pour contribuer à donner de la perspective et de la richesse aux données, la recherche-développement et la recherche-action proposent d'assurer une prise de recul critique à l'aide de : 1) la triangulation des personnes chercheuses-développeuses et 2) la comparaison des observations et interprétations des données par au moins une personne chercheuse-développeuse indépendante (Carignan et al., 2016). De son côté, en recherche qualitative, Savoie-Zajc (2018) considère que la prise de recul

se traduit par deux comportements possibles. Dans le premier cas, plusieurs personnes chercheuses conduisent une recherche et comparent leurs points de vue. Dans le deuxième cas, le chercheur prend une distance par rapport à sa démarche et discute avec quelqu'un d'autre qui l'interroge sur les décisions prises au cours de la recherche (p. 212).

Cette démarche vise l'explicitation, la prise en compte et une prise de recul à l'égard de ses influences exercées sur l'interprétation des données (Carignan et al., 2016; Savoie-Zajc, 2018). Considérer différents cadres théoriques et différents points de vue disciplinaires (triangulation théorique) permet de dégager avec plus de justesse ce qui émerge des données et contribue à la crédibilité des résultats (Carignan et al., 2016; Loiselle & Harvey, 2007; Savoie-Zajc, 2018, 2019).

La vérification systématique que les interprétations sont pertinentes et justes

Une quatrième précaution proposée est de vérifier systématiquement que les interprétations sont pertinentes et justes (De Ketele, 2013), notamment en les contreverifiant auprès des personnes concernées (Guay & Prud'homme, 2018; Laperrière, 1997; Savoie-Zajc, 2019; Van der Maren, 2014b). La recherche-action précise qu'il importe de se préoccuper de l'é étroitesse entre les besoins des personnes utilisatrices cibles et l'objet de recherche choisi dans le but de réellement soutenir les besoins de celles-ci (Guay & Gagnon, 2021). Les recherches pragmatiques, les recherches appliquées ou la recherche-action indiquent que cette démonstration auprès du milieu doit se faire quant à : 1) l'efficacité (faire ce qui est utile) et l'efficience (faire ce qui fonctionne) de la recherche et 2) la pertinence des résultats à l'égard de la réponse (par le produit développé) au problème de la pratique (Guay, 2004; Guay & Gagnon, 2021). La personne chercheuse-développeuse, par ses vérifications systématiques, s'assure d'être fidèle et authentique face au vécu qui lui est rapporté.

Elle vise la « congruence entre le sens véhiculé par le sujet et le sens dégagé » par elle (Carignan et al., 2016, p. 9). En d'autres termes, idéalement, le sens traduit doit être représentatif du sens que la personne utilisatrice cible cherchait à mettre en lumière. Toutefois, il arrive que la personne chercheuse-développeuse perçoive un sens différent que celui qui est explicitement traduit. Cette autre perspective permet de contribuer à la recherche, et il peut être gagnant de la soumettre aux personnes utilisatrices cibles afin qu'elles y rétroagissent et qu'un nouveau sens s'en dégage.

Lors de l'analyse des données, la prudence est également de mise pour s'assurer de considérer toutes les idées et tous les propos, qu'ils soient concordants ou discordants avec les hypothèses de la personne chercheuse-développeuse (Durand & Blais, 2016). En recherche-développement, il est avancé que s'attarder aux contraintes et résistances du milieu est important pour comprendre en profondeur la réalité des personnes utilisatrices cibles et chercher à assurer la viabilité des solutions proposées (Van der Maren, 2014b). Dans cette visée, la personne chercheuse-développeuse gagne à réaliser cette démarche d'analyse avec ces personnes afin de documenter : 1) les facteurs d'utilisation et de non-utilisation du produit dans ses différentes composantes et 2) ce qui peut être fait ou pas avec le produit (Van der Maren, 2014b). D'autres personnes autrices d'approche qualitative font des propositions pertinentes. Afin de déterminer si la personne chercheuse-développeuse est ouverte aux données contraires aux attentes, Miles et al. (2003) proposent de se demander ce qui suit : les hypothèses concurrentes ou les conclusions rivales sur le produit et les conclusions desquelles son utilisation est porteuse ont-elles été réellement considérées? Sont-elles mentionnées et incluses dans l'interprétation? Permettent-elles de nuancer certains aspects? Permettent-elles d'apporter des améliorations au prototype? De Ketele (2013) propose quant à lui quelques pistes de réflexion amenant à juger de la pertinence des résultats, pistes qui pourraient prendre cette forme dans le contexte de la recherche-développement : la personne chercheuse-développeuse confronte-t-elle les résultats dégagés aux attentes implicites liées au produit prototypé au départ ou en cours de processus de développement, ainsi qu'à des attentes alternatives?

Pour assurer la vérification systématique des interprétations, les écrits consultés révèlent l'avantage que représente le fait de s'impliquer de façon personnelle et prolongée sur le terrain. Effectivement, la complexité des milieux des personnes utilisatrices cibles et de leurs réalités implique une compréhension fine de leurs besoins, de leurs contraintes et de leurs priorités, en amont lors de la collecte des besoins ainsi que lors de la mise à l'essai, afin de développer un produit utilisable dans la pratique et des résultats rigoureux. Pour ce faire, la personne chercheuse-développeuse gagne à s'inspirer des recherches qualitatives en maximisant la collecte des informations sur le terrain (cultures, structures organisationnelles, conditions, contraintes, ressources, etc.) pour systématiquement éclairer ses observations empiriques, dans le but d'étoffer son analyse continue et d'adapter son devis

méthodologique (Laperrière, 1997). En effet, l'implication prolongée sur le terrain permet « la prise en compte de l'évolution des phénomènes étudiés » et l'intégration du changement dans l'analyse du processus favorisée par « le repérage des rythmes et de l'évolution des phénomènes » (Laperrière, 1997, p. 376). Systématiquement, la personne chercheuse-développeuse doit considérer les effets de sa présence en étant ouverte et attentive à l'égard de la culture du milieu ainsi qu'aux perspectives, expériences et vécus partagés des personnes utilisatrices cibles (Miles et al., 2003; Savoie-Zajc, 2018). En recherche participative et recherche-développement, il importe également, lorsque le projet s'échelonne sur le long terme, d'être attentif à l'évolution des données dans le temps en validant auprès des personnes utilisatrices cibles l'interprétation de cette évolution en guise de triangulation temporelle (Carignan et al., 2016). Dans une perspective « dialogique de découverte et de validation de processus » (Savoie-Zajc, 2018, p. 195), les interprétations sont ainsi enrichies et élargies (Carignan et al., 2016; Miles et al., 2003).

Finalement, tant en recherche-développement qu'en recherche qualitative, une autre façon d'assurer la solidité des interprétations décrites par les personnes autrices est d'assurer la triangulation des méthodes de collectes de données visant leur complémentarité de manière à ne négliger aucune zone d'ombre (Loiselle & Harvey, 2007; Savoie-Zajc, 2018, 2019). Il peut s'agir de différentes méthodes comme « le questionnaire, l'entrevue semi-structurée, le groupe de discussion, les notes de terrain, les journaux de bord et l'analyse de documents (directives, règlements, programmes, lois, plans de réussite, projets de supervision, etc.) » (Bouchamma et al., 2017, p. 60).

Une tension entre la localité du produit et des résultats et leurs transférabilités

En recherche-développement, les produits développés et les connaissances générées sont contingents, dans le sens où ils dépendent du système qui a permis de les faire émerger (personnes, démarches, contexte). Comme cela est généralement le cas dans des approches qualitatives interprétatives, les connaissances sont fondamentalement situées. Mais comme le rôle des recherches est également de contribuer au développement de nouvelles connaissances, les résultats gagnent à être transférable (Loiselle, 2001; Loiselle & Harvey, 2007). Une troisième zone sensible se dégage de ces constats : des tensions subsistent entre, d'une part, le respect de la localité et la spécificité du produit et des résultats de recherche et, d'autre part, la transférabilité du produit et des connaissances, afin de dépasser l'expérience singulière. Deux précautions permettent d'appréhender cette zone sensible, à la recherche d'un certain équilibre :

- 1) s'assurer de proposer des constats issus de l'expérience de développement pouvant être repris par la communauté de pratique et scientifique;

- 2) planifier la description en profondeur du contexte et du milieu, du cadre de référence, du vécu des personnes utilisatrices cibles et du processus du développement.

La proposition de constats qui dépassent l'expérience singulière de développement

Une première précaution proposée en recherche-développement est de s'assurer de fournir des constats issus de l'expérience de développement pouvant être repris par la communauté de pratique et scientifique. Ainsi, la personne chercheuse-développeuse « fournira une analyse de l'expérience de développement dans le but de mettre en évidence les caractéristiques essentielles du produit développé et les principes de développement émergents de cette expérience » (Loiselle & Harvey, 2007, p. 54). Il s'agit de proposer des pistes d'action dépassant l'expérience singulière de développement vécue, puisque ce sont ces dernières qui sont porteuses de savoirs (Loiselle, 2001; Loiselle & Harvey, 2007).

La description suffisante du contexte, des cadres et du processus

Une deuxième précaution proposée est de planifier la description en profondeur de l'opérationnalisation et du déroulement de l'expérience et du développement ainsi que la description du milieu, du contexte et du vécu des personnes utilisatrices cibles, en vue d'une analyse de la pertinence et de la faisabilité du transfert des constats posés. En recherche qualitative, Laperrière (1997) fait état du défi de la « définition de situations assez larges pour faire sens et assez restreintes pour permettre une observation en profondeur » et évoque, en guise de solution, la colligation des « données topologiques de la situation (histoire, structure, idéologies, sous-groupes, etc.) tout au long de la collecte et de l'analyse des données » (p. 385). En recherche-action, les preuves du vécu des personnes utilisatrices cibles – dont les processus sociaux – et ses effets doivent être exposés dans une forme compréhensible pour les parties prenantes (Guay & Gagnon, 2021). Dans le même sens, la description détaillée, explicite et cohérente du processus d'interprétation des données vise à assurer une rigueur soutenant, par ricochet, la reproductibilité de l'étude et la traçabilité des résultats par d'autres personnes chercheuses-développeuses. Le Tableau 3 s'inspire de la proposition des recherches qualitatives de Miles et al. (2003) et suggère certains questionnements.

Ultimement, la personne chercheuse-développeuse s'assure de détailler avec précision les différentes conditions de reproductibilité afin qu'une personne tierce soit apte à reproduire la recherche à l'égard de la démarche méthodologique (De Ketele, 2013). Par ailleurs, tant en recherche-développement qu'en recherche participative, cette description en profondeur et détaillée du contexte complexe et dynamique assure de pouvoir porter un regard sur la transférabilité du produit et des connaissances générées par son utilisation (Bergeron et al., 2020; Bernatchez, 2017; Guay &

Tableau 3

Pistes réflexives pour assurer la reproductibilité de l'étude et la traçabilité des résultats

Conditions de reproductibilité	Pistes réflexives
Vue complète de la démarche suivie	Les méthodes et les procédures générales de la recherche-développement sont-elles décrites de façon explicite et détaillée? Avons-nous l'impression de posséder une vue complète, qui comprend l'information « de ce qui se passe en coulisses » tant en ce qui a trait aux activités formelles de recherche qu'à celles de développement?
Description de la méthode pour tirer des conclusions	Pouvons-nous suivre la séquence réelle de la façon dont les données ont été recueillies, traitées, réduites/transformées et présentées pour tirer les conclusions spécifiques sur le produit et les solutions desquelles il est porteur?
Liens entre les conclusions et les données de recherche	Les conclusions sur le produit et les solutions desquelles il est porteur sont-elles explicitement liées à des données réduites et présentées qui le sous-tendent?
Registre permettant l'examen systématique de la démarche	Existe-t-il un registre des méthodes et des procédures de la recherche-développement suffisamment détaillé pour permettre sa vérification par une personne tierce? Existe-t-il un journal de bord (ou tout autre format) permettant de retracer chronologiquement les activités formelles de recherche s'imbriquant dans les activités de développement?
Conservation des données	Est-ce que les données (p. ex., le journal de bord, le cahier des charges, les traces des données brutes) sont consignées en étant suffisamment étoffées et vulgarisées pour permettre la reproduction de la recherche-développement?

Prud'homme, 2018; Loiselle & Harvey, 2007). C'est ainsi que la personne utilisatrice pourra juger de l'application du produit dans son milieu.

Conclusion

Ce travail de recension des écrits avait pour ambition de mettre en lumière des zones sensibles dans la rigueur en recherche-développement et de puiser dans les précautions décrites dans les approches qualitatives interprétatives de même que dans les approches participatives pour y trouver des solutions. Les résultats doivent être interprétés avec prudence en raison du choix de l'exploration de références francophones jusqu'à saturation des idées, bien que leurs sources primaires soient des textes fondateurs anglophones et francophones. Rappelons que ce choix a été fait devant la nécessité d'effectuer un premier tri des connaissances issues des recherches disponibles. De plus, les divergences de postures des personnes autrices et la polysémie autour des termes utilisés dans les écrits complexifient ce type d'analyse. Une fois ces précautions prises, nous croyons que les résultats sont éclairants.

Trois grandes zones sensibles émergent de l'analyse des précautions qui relèvent de l'opérationnalisation de la démarche scientifique de la recherche-développement sous forme de risques ou de tensions. Diverses précautions à adopter pour naviguer dans ces zones sensibles ont pu être repérées, permettant ainsi aux personnes chercheuses-développeuses de se préparer à y faire face. En premier lieu, nous avons décrit le risque de consacrer trop de temps aux activités de développement du produit au détriment des activités formelles de recherche. En guise de précautions et afin s'assurer un processus rigoureux, les résultats suggèrent de multiplier les occasions de mise à l'essai en cours de développement et de planifier un devis de recherche où des activités formelles de recherche sont imbriquées aux activités de développement. En deuxième lieu, nous avons décrit le risque de favoriser une interprétation convergente des données. Pour tenter d'éviter cette situation, les écrits encouragent les personnes chercheuses-développeuses à expliciter, idéalement à l'écrit, les éléments de subjectivité des parties prenantes ainsi que les décisions prises afin d'en assurer la transparence. Les résultats mettent également en évidence qu'il convient de prendre des précautions afin de considérer équitablement tous les avis et de vérifier systématiquement que les interprétations sont pertinentes et justes. En troisième et dernier lieu, nous avons décrit des tensions qui peuvent se vivre entre le fait d'assurer la transférabilité du produit et des résultats, et de respecter leur localité ou leur spécificité. Pour arriver à trouver l'équilibre entre ces deux aspects, les résultats proposent que les personnes chercheuses-développeuses mettent des mécanismes en place afin de s'assurer de tirer des constats issus de l'expérience de développement pouvant être repris par la communauté de pratique et scientifique. Puis, dans le but de juger de la transférabilité possible du produit ou de la reproductibilité de la recherche ou de la traçabilité des résultats dans un autre contexte, les personnes chercheuses-

développeuses sont encouragées à décrire en profondeur le milieu, le contexte et le vécu des personnes utilisatrices cibles, ainsi que l'opérationnalisation de la recherche et le déroulement de l'expérience et du développement.

Un aspect primordial du travail de la personne chercheuse a été mis de l'avant : la façon dont elle réfléchit en amont ses projets de recherche et la posture méthodologique qu'elle y adoptera. Ces constats pourraient contribuer à aider les personnes chercheuses-développeuses à se préparer à faire face à certains risques et aux tensions qui peuvent être prévisibles. Les zones sensibles peuvent servir à développer des devis de recherche robustes ou encore à inspirer le développement de bons outils de suivi de la démarche (p. ex., cahier des charges et journal de bord, ou lignes directrices pour l'équipe de recherche). Puis, ces précautions pourraient guider l'analyse de la qualité des projets d'autres personnes chercheuses lors de concours ou d'autres processus d'évaluation par les pairs, notamment dans le but de les enrichir.

Une dernière zone sensible repérée dans les écrits, mais qui n'a pas pu être intégrée à cet article, concerne le défi que représente le fait de concevoir des outils de collecte de données (p. ex., questionnaire, guide d'entrevue, grille d'observation, etc.) prenant en considération l'unicité de chaque prototype et d'assurer leur rigueur et leur passation avec les compétences nécessaires. Le risque qui se dessine est celui de développer des outils de collecte de données imparfaits ou d'en faire un mauvais usage et ultimement de disposer de résultats qui ne permettent pas de répondre à nos objectifs de recherche. Dans ce contexte, quelles sont les précautions à prendre dans le développement d'outils de collecte de données efficaces en recherche-développement? Une question qui demeure entière et sur laquelle nous continuerons de travailler.

Notes

¹ Nous tenons à souligner la collaboration des personnes chercheuses membres du Lab-RD² qui ont contribué aux réflexions liées à cet article : Lise-Anne St-Vincent, Marie-Pier Goulet, Dominic Voyer, Marie-Hélène Forget et Janique Lacerte.

² Ce constat était saillant lors du premier séminaire annuel réunissant différentes personnes chercheuses-développeuses tenu le 2 avril 2019 à Drummondville.

³ Le logiciel *Publish or Perish* utilise les données de Google Scholar pour calculer les différentes statistiques de fréquence de citations (<https://harzing.com/publications/white-papers/google-scholar-a-new-data-source-for-citation-analysis>). Il s'avère efficace notamment pour les références de langue anglaise.

⁴ La combinaison des concepts suivants a été réalisée. En français : éducation ET rigueur scientifique méthodologie ET recherche développement ET recherche action formation participative; recherche qualitative interprétative compréhensive; recherche partenariale collaborative; recherche mixte. En anglais : education scientific rigor methodology AND

research development; action research; qualitative interpretive comprehensive research; qualitative research; collaborative partnership research; mixed research.

⁵ Il est à noter que la recherche par citations fréquentes mène plus naturellement à des ouvrages de référence méthodologiques, des livres d'introduction en éducation ou des ouvrages anglo-saxons comme des *handbooks*. Ce type de recherche ne nous a pas permis d'éplucher des revues comme *Recherches qualitatives*.

⁶ La pertinence des titres est déterminée selon la présence d'une des méthodologies ciblées ou des mots-clés choisis. Les mots-clés les plus susceptibles d'être retrouvés en lien avec la question de recherche sont les suivants : rigueur, critère, scientifique, validité, fidélité, constance, exactitude, logique, rationalité (et leurs synonymes anglophones).

⁷ Recherches participatives (recherche collaborative, recherche-action, recherche-action-formation, recherche-formation, recherche appliquée), recherche-développement, recherche qualitative ou recherche mixte.

⁸ La pertinence des mots-clés ou thèmes plus spécifiques pour la lecture des tables des matières, des index, des résumés, des titres et des sous-titres était déterminée par d'autres marqueurs comme la dimension humaine, l'authenticité, le cadre normatif des balises en recherche. Par exemple, la relation avec le participant, les attitudes, l'éthique, l'authenticité, la faisabilité, l'équilibre, la cohérence, la crédibilité, la transférabilité, la triangulation ou la fiabilité (et leurs synonymes anglophones).

⁹ Cet aspect fera l'objet d'une publication ultérieure.

¹⁰ Les précautions permettant d'appréhender le risque de développer une collecte de données inefficace en raison des particularités du produit et du contexte sont étayées dans un article à paraître.

¹¹ La méthodologie de recherche-développement préconisée se décline en cinq phases : 1) précision de l'idée de développement; 2) structuration des solutions inédites; 3) développement d'un prototype; 4) amélioration du prototype; 5) diffusion du produit et des résultats de recherche. Cette séquence itérative de recherche-développement intègre des activités ayant des finalités différentes : développement et recherche. Pour en savoir davantage, voir Bergeron, Rousseau, & Dumont (2021).

Références

- Aurousseau, E., Jacob, E., Laplume, J., & Côté, C. (2020). Recherche collaborative. *Revue hybride de l'éducation*, 4(1), 132-149. <https://doi.org/10.1522/rhe.v4i1.975>
- Beaupré, P., Laroui, R., Hébert, M.-H., & Van der Maren, J.-M. (2017). *Le chercheur face aux défis méthodologiques de la recherche : freins et leviers*. Presses de l'Université du Québec.

- Bergeron, G., & Bergeron, L. (2021). La recherche-développement, la recherche-action et la recherche collaborative : des contributions différentes pour améliorer des situations éducatives. Dans L. Bergeron, & N. Rousseau (Éds), *La recherche-développement en contextes éducatifs. Une méthodologie alliant le développement de produits et la production de connaissances scientifiques* (pp. 101-116). Presses de l'Université du Québec.
- Bergeron, L., & Rousseau, N. (2021). Avant-propos. Dans L. Bergeron, & N. Rousseau (Éds), *La recherche-développement en contextes éducatifs. Une méthodologie alliant le développement de produits et la production de connaissances scientifiques* (pp. XXV-XXX). Presses de l'Université du Québec.
- Bergeron, L., Rousseau, N., & Bergeron, G. (2021). Quelques propositions méthodologiques pour une recherche-développement dans les contextes éducatifs. Dans L. Bergeron, & N. Rousseau (Éds), *La recherche-développement en contextes éducatifs. Une méthodologie alliant le développement de produits et la production de connaissances scientifiques* (pp. 3-24). Presses de l'Université du Québec.
- Bergeron, L., Rousseau, N., Bergeron, G., Dumont, M., Massé, L., St-Vincent, L.-A., & Voyer, D. (2020, Mars). *La recherche-développement dans les contextes éducatifs : quelques repères méthodologiques*. Communication présentée au Séminaire annuel sur la recherche-développement aux cycles supérieurs par le Lab-RD².
- Bergeron, L., Rousseau, N., & Dumont, M. (2021). Une opérationnalisation de la recherche-développement menée en contextes éducatifs. Dans L. Bergeron, & N. Rousseau (Éds), *La recherche-développement en contextes éducatifs. Une méthodologie alliant le développement de produits et la production de connaissances scientifiques* (pp. 25-44). Presses de l'Université du Québec.
- Bernatchez, J. (2017). La recherche-action en administration scolaire. Proposition d'une démarche qui encadre la dynamique de recherche et qui favorise la communication entre les partenaires. Dans P. Beaupré, R. Laroui, & M.-H. Hébert (Éds), *Le chercheur face aux défis méthodologiques de la recherche : freins et leviers* (pp. 45-55). Presses de l'Université du Québec.
- Bouchamma, Y., April, D., & Giguère, M. (2017). Les leviers et les freins méthodologiques relatifs à une recherche-action-formation en ce qui concerne la supervision pédagogique menée en communauté de pratique professionnelle. Dans P. Beaupré, R. Laroui, & M.-H. Hébert (Éds), *Le chercheur face aux défis méthodologiques de la recherche : freins et leviers* (pp. 56-65). Presses de l'Université du Québec.

- Bourgeois, I. (2021). La recherche documentaire. Dans I. Bourgeois (Éd.), *La recherche en sciences sociales : de la problématique à l'analyse des données* (7^e éd., pp. 339-356). Presses de l'Université du Québec.
- Carignan, I., Beaudry, M.-C., & Larose, F. (2016). *La recherche-action et la recherche-développement au service de la littératie*. Les Éditions de l'Université de Sherbrooke (ÉDUS).
- Couture, C., Bednarz, N., & Barry, S. (2007). Conclusion. Multiples regards sur la recherche participative. Dans M. Anadón (Éd.), *Recherche participative : multiples regards* (pp. 206-221). Presses de l'Université du Québec.
- Crête, J. (2016). L'éthique en recherche sociale. Dans B. Gauthier, & I. Bourgeois (Éds), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (6^e éd., pp. 289-312). Presses de l'Université du Québec.
- De Ketele, J.-M. (2013). Des effets positifs et pervers des classements internationaux dans l'évaluation de la recherche et des chercheurs. Dans R. Goasdoué, M. Romainville, & M. Vantourout (Éds), *Évaluation et enseignement supérieur* (pp. 163-188). De Boeck Supérieur.
- Desagné, S. (2001). La recherche collaborative : nouvelle dynamique de recherche en éducation. Dans A. Marta et M. L'Hostie (Éds), *Nouvelles dynamiques de recherche en éducation* (pp. 51-76). Presses Université Laval.
- Durand, C., & Blais, A. (2016). La mesure. Dans B. Gauthier, & I. Bourgeois (Éds), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (6^e éd., pp. 223-250). Presses de l'Université du Québec.
- Gagnon, M., & Beaudry, C. (2017). La recherche partenariale : apports et embûches. Dans P. Beaupré, R. Laroui, & M.-H. Hébert (Éds), *Le chercheur face aux défis méthodologiques de la recherche : freins et leviers* (pp. 83-94). Presses de l'Université du Québec.
- Gascon, H., & Germain, M.-P. (2017). La recherche-développement, une méthode centrée sur l'élaboration d'un produit. Dans P. Beaupré, R. Laroui, & M.-H. Hébert (Éds), *Le chercheur face aux défis méthodologiques de la recherche : freins et leviers* (pp. 119-130). Presses de l'Université du Québec.
- Gohier, C. (2004). De la démarcation entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches qualitatives*, 24, 3-17.
- Guay, M.-H. (2004). *Proposition de fondements conceptuels pour la structuration du champ de connaissances et d'activités en éducation en tant que discipline* [Thèse de doctorat inédite]. Université du Québec à Montréal.

- Guay, M.-H., & Gagnon, B. (2021). La recherche-action. Dans I. Bourgeois (Éd.), *La recherche en sciences sociales : de la problématique à l'analyse des données* (7^e éd., pp. 415-440). Presses de l'Université du Québec.
- Guay, M.-H., & Prud'homme, L. (2018). La recherche-action. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation* (4^e éd., pp. 235-267). Presses de l'Université de Montréal.
- Guay, M.-H., Prud'homme, L., & Dolbec, A. (2016). La recherche-action. Dans B. Gauthier, & I. Bourgeois (Éds), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (6^e éd., pp. 539-578). Presses de l'Université du Québec.
- Harvey, S., & Loiselle, J. (2009). Proposition d'un modèle de recherche développement. *Recherches qualitatives*, 28(2), 95-117.
- Harzing, A. W. (2021). Harzing: Research in international management. <https://harzing.com/>
- Hobeila, S. (2018). L'éthique de la recherche. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation : étapes et approches* (4^e éd., pp. 51-84). Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.2307/j.ctv69sv3w>
- Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans D. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 376-389). Gaëtan Morin.
- Lenoir, Y., Zaid, A., Maubant, P., Hasni, A., Larose, F., & Lacourse, F. (2018). *Guide d'accompagnement de la formation à la recherche. Un outil de réflexion sur les termes et expressions liés à la recherche scientifique*. Éditions Cours universitaire.
- Lévesque, J.-Y. (2017). La distance, la proximité et le défi de l'objectivité du chercheur. Dans P. Beaupré, R. Laroui, & M.-H. Hébert (Éds), *Le chercheur face aux défis méthodologiques de la recherche. Freins et leviers* (pp. 28-36). Presses de l'Université du Québec.
- Loiselle, J. (2001). La recherche développement en éducation : sa nature et ses caractéristiques. Dans M. Anadón, & M. L'Hostie (Éds), *Nouvelles dynamiques de recherche en éducation* (pp. 77-98). Presses de l'Université Laval.
- Loiselle, J., & Harvey, S. (2007). La recherche développement en éducation : fondements, apports et limites. *Recherches qualitatives*, 27(1), 40-59.
- Miles, M. B., Huberman, A. M., & Bonniol, J.-J. (2003). *Analyse des données qualitatives* (2^e éd.). De Boeck.

- Morgan, D.-L. (2007). Paradigms lost and pragmatism regained: Methodological implications of combining qualitative and quantitative methods. *Journal of Mixed Methods Research*, 1(1), 48-76.
<https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/2345678906292462>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). L'analyse par questionnaire analytique. Dans P. Paillé, & A. Mucchielli (Éds), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5^e éd., pp. 245-268). Armand Colin.
- Proulx, J. (2019). Recherches qualitatives et validité scientifique. *Recherches qualitatives*, 38(1), 53-70.
- Ruel, J., Moreau, A. C., Julien-Gauthier, F., Leclair Arvisais, L., & Baril, C. (2018). Processus d'une recherche-développement réalisée avec des parties prenantes pour favoriser l'accès à l'information sur les services qu'ils reçoivent. *Language and Literacy*, 20(1), 167-186.
- Savoie-Zajc, L. (2018). La recherche qualitative/interprétative. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation* (4^e éd., pp. 191-217). Presses de l'Université de Montréal.
- Savoie-Zajc, L. (2019). Les pratiques des chercheurs liées au soutien de la rigueur dans leur recherche : une analyse d'articles de *Recherches qualitatives* parus entre 2010 et 2017. *Recherches qualitatives*, 38(1), 32-52.
- Séguin, C. (2016). La recension des écrits et la recherche documentaire. Dans B. Gauthier, & I. Bourgeois (Éds), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (6^e éd., pp. 77-102). Presses de l'Université du Québec.
- St-Vincent, L.-A., Rousseau, N., & Laforme, C. (2021). Les responsabilités du chercheur pour une démarche scientifique de qualité en recherche-développement. Défis et précautions. Dans L. Bergeron, & N. Rousseau (Éds), *La recherche-développement en contextes éducatifs. Une méthodologie alliant le développement de produits et la production de connaissances scientifiques* (pp. 65-78). Presses de l'Université du Québec.
- Van der Maren, J.-M. (2014a). *La recherche appliquée pour les professionnels : éducation, (para)médical, travail social* (3^e éd.). De Boeck.
- Van der Maren, J.-M. (2014b). La recherche de développement. Dans J.-M. Van der Maren (Éd.), *La recherche appliquée pour les professionnels : éducation, (para)médical, travail social* (3^e éd., pp. 145-162). De Boeck.

Bianca B-Lamoureux, M. Éd., est candidate au Ph. D., professionnelle de recherche et chargée de cours à l'Université de Sherbrooke. Elle enseigne en gestion de l'éducation et de la formation après avoir œuvré en enseignement, en accompagnement et en gestion en milieu scolaire et communautaire. Elle est membre étudiante de divers regroupements de recherche, dont le Laboratoire sur la recherche-développement au service de la diversité (Lab-RD2). Ses recherches portent sur la formation et l'accompagnement, l'équité et l'inclusion de la communauté éducative, ainsi que la réussite et le bien-être dans les établissements d'enseignement. Ses approches méthodologiques privilégiées sont la recherche-développement et la recherche-action dans les milieux éducatifs.

Léna Bergeron, Ph. D., est enseignante de formation et actuellement professeure au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières en apprentissage, enseignement et formation pratique. Ses recherches portent sur la planification de l'enseignement et la prise en compte de la diversité en salle de classe. Sur le plan méthodologique, la professeure Bergeron se spécialise dans les recherches qualitatives et celles plus participatives, comme la recherche-développement et la recherche-action. Elle est codirectrice du Laboratoire sur la recherche-développement au service de la diversité (Lab-RD²) et membre du Réseau de recherche et de valorisation de la recherche sur le bien-être et la réussite (RÉVERBÈRE) et du Laboratoire international sur l'inclusion scolaire (LISIS).

Nadia Rousseau, Ph. D., est titulaire d'un doctorat en psychopédagogie de l'Université de l'Alberta. Professeure en adaptation scolaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) depuis 1998, elle est également directrice du Réseau de recherche et de valorisation de la recherche sur le bien-être et la réussite (RÉVERBÈRE). Ses recherches portent sur l'expérience scolaire des jeunes, la pédagogie inclusive et les facteurs clés favorisant la qualification et l'obtention d'un premier diplôme d'un plus grand nombre de jeunes ayant des difficultés scolaires importantes.

Pour joindre les autrices :

bianca.b.lamoureux@usherbrooke.ca

lena.bergeron@uqtr.ca

nadia.rousseau@uqtr.ca

Appendice 1
Tableau récapitulatif des textes analysés

Références du corpus final						
Références	Langue	Types de recherches				Zones sensibles de la contribution
		Recherche-développement	Recherche participative et appliquée	Précision - Recherche participative (RCollaborative, RAction, RAction-Formation, RAppliquée, RPartenariale, RParticipative)	Recherche qualitative en général	Recherche mixte
Aurousseau et al. (2020)	F		1	RC		(2)
Beaupré et al. (2017)	F		1		1	(2)
L. Bergeron et Rousseau (dir.) (2021) G. Bergeron et L. Bergeron L. Bergeron et Rousseau L. Bergeron, Rousseau et G. Bergeron L. Bergeron, Rousseau et Dumont - St-Vincent et al.	F	1				Différents chapitres de livres qui couvrent la méthodologie de recherche-développement adoptée. (1A, 1B, 1C) (2)
Bernatchez (2017)	F		1	RAc		(1C) (2)
Bouchamma et al. (2017)	F		1	RAc-F		(1A) (2)
Carignan et al. (2016)	F	1	1	RAc		Multiplés types de recherches. (1A) (2)
Couture et al. (2007)	F		1*	RParti		Ajout après le corpus final pour l'interprétation.
Crête (2016)	F				1	Multiplés types de recherches; référence interprétée dans une approche de recherche qualitative. (2)
De Ketele (2013)	F					1 (1A) (1C) (2)
Desgagné (2001)	F		1	RC		(2)

Durand et Blais (2016)	F				1	(1A) (1 – autre article)
Gagnon et Beaudry (2017)	F		1	RParte		(1 – autre article) (2)
Gascon et Germain (2017)	F	1				(1B)
Gohier (2004)	F				1	(1A) (2)
Guay et Gagnon (2021)	F		1	RAc		(1A) (1C) (2)
Guay et Prud'homme (2018)	F		1	RAc		
Guay, Prud'homme et Dolbec (2016)	F		1	RAc		
Guay (2004)	F		1*	RApp		Ajout après le corpus final pour l'interprétation; section sur le pragmatisme et section sur la recherche appliquée. (1A)
Harvey et Loiselle (2009)	F	1				(1B) (2)
Hobeila (2018)	F				1	Éthique de la recherche; référence interprétée dans une approche qualitative. (2)
Laperrière (1997)	F				1	(1A) (1C) (2)
Lévesque (2017)	F				1	Distance, proximité et objectivité; interprété dans une approche qualitative. (1A) (2)
Loiselle (2001)	F	1				(1-2) Référence en recherche-développement. (1A, 1B, 1C)
Loiselle et Harvey (2007)	F	1				(1-2) Référence en recherche-développement. (1A, 1B, 1C) (2)
Miles et al. (2003)	A				1	(1A) (1C) (2)
Morgan (2007)	F				1	(2) Pragmatisme en approches quantitatives et qualitatives. Implication des personnes praticiennes.

Faire dire ou faire advenir une parole : quelques réflexions sur l'entretien de recherche

Michel Boutanquoi, Docteur en Sciences de l'éducation

Université de Franche-Comté, France

Résumé

Avec l'expérience, la conduite d'entretiens de recherche paraît relativement aisée. Pourtant, il reste nécessaire de s'interroger sur ce que l'on fait lorsque l'on mène un entretien si on ne veut pas le réduire à un simple recueil de données : s'interroger sur la construction de la recherche, sur la posture du chercheur, sur la rencontre avec l'Autrui sollicité. Mais il faut aussi s'interroger sur ce qui est en jeu pour cet Autrui, sur les effets d'imposition, sur les bénéfices pour cet Autrui. Nous proposons des éléments de réflexion autour de ces différentes questions pour aborder une approche possible de l'entretien comme dialogue et mise en récit.

Mots clés

ENTRETIEN, EFFET D'IMPOSITION, DIALOGUE, RÉCIT, SENS

Getting people to say something or making a speech happen: Some thoughts on the research interview

Abstract

With experience, conducting research interviews may seem relatively easy. Yet, if you don't want to reduce an interview to mere data collection, you still need to ask yourself what you are doing when conducting the interview: you need to ask yourself about the construction of the research, about the researcher's posture, about the meeting with the other party you've solicited. But we also need to ask ourselves what is at stake for this other party, what are the imposition effects, and what are the benefits for the other party. We offer ideas about these various issues in favour of a possible approach to interviewing as dialogue and storytelling.

Keywords

INTERVIEW, IMPOSITION EFFECT, DIALOGUE, STORYTELLING, SENSE

Introduction

L'entretien de recherche et plus globalement les méthodes qualitatives ont fait l'objet de nombreuses critiques. Au regard de possibles biais, la scientificité de l'entretien peut être mise en cause. De même la scientificité des approches qualitatives est mise en doute lorsqu'il est question « d'étendre les paradigmes de la science naturelle à la science sociale/humaine », comme le souligne Drapeau (2004, p. 80), qui ne manque

pas d'indiquer après avoir discuté différents critères de scientificité qu'il « serait donc aisé de soutenir que le critère le plus important en recherche qualitative, comme d'ailleurs en recherche quantitative, est la rigueur » (p. 83).

Il ne s'agit pas ici de reprendre ce débat dont Poupart (1993) a bien résumé en son temps l'évolution. On rappellera seulement sa conclusion dans laquelle il reconnaît l'intérêt des critiques, mais insiste sur l'impossibilité de penser un instrument « exempt de toute distorsion » (p. 108). Bourdieu n'est pas loin de partager ce point de vue lorsqu'il indique que la pratique de l'entretien « ne trouve son expression adéquate ni dans les prescriptions adéquates d'une méthodologie plus scientiste que scientifique ni dans les mises en garde antiscientifiques des mystiques de la fusion affective » (1993, p. 903).

Nous partirons du postulat d'Edwards et Holland (2020) lorsqu'ils soulignent que l'entretien est probablement l'outil méthodologique et de recherche le plus utilisé en sciences sociales; car il apporte de la profondeur et des détails que ne peuvent offrir les données quantitatives. Nous voudrions nous situer également dans la veine de Demazière lorsqu'il écrit que « l'entretien est la méthode par excellence pour saisir les expériences vécues des membres de telle ou telle collectivité » (2008, p. 15) ou dans celle de Beaud (1996) lorsqu'il défend l'entretien approfondi de type ethnographique où il ne s'agit pas de faire jouer « à l'entretien le seul rôle de pourvoyeur de données quantifiables », mais « de faire apparaître la cohérence d'attitudes et de conduites sociales, en inscrivant celles-ci dans une histoire ou une trajectoire à la fois personnelle et collective » (pp. 231-232).

Fort de cela, nous souhaitons reprendre et tenter d'approfondir une réflexion sur l'une des difficultés majeures de la conduite d'entretiens : l'effet d'imposition, comme l'a nommé Bourdieu (1993), qui renvoie à la manière dont les questions du chercheur et son cadre de pensée organisent les réponses de celui qu'il interroge. Et de fait, l'entretien peut être alors un espace où il s'agit plus de faire dire ce que la recherche prévoit que de faire advenir une parole singulière. En cela, l'entretien ne peut se rapporter à une simple méthodologie de recueil de données qu'il serait possible de structurer de manière systématique et rationnelle. L'entretien se révèle d'abord une aventure sur le terrain d'Autrui et cela exige de penser en amont et tout au long du processus, jusqu'à l'analyse, aux enjeux de ce qui demeure avant tout une rencontre. Derrière la technique se profilent des interrogations épistémologiques essentielles sur la production de données, la production de discours, qui servent à étayer des théories au-delà d'aspects strictement méthodologiques.

Conduire un entretien implique une réflexion en amont sur le cadre de la recherche puis lors de son déroulé. Nous commencerons par reprendre quelques enjeux pour le chercheur, soit les enjeux liés à la situation d'interaction et ceux liés à la définition de l'objet de recherche, puis nous aborderons plus précisément la question

de l'imposition et de ce que cela peut signifier. Nous envisagerons ensuite une manière d'aborder l'entretien non plus comme des réponses à des questions, mais comme un récit et une mise en sens qui doivent bénéficier à celui qui se livre. Enfin, nous esquisserons quelques éléments sur l'interprétation.

Enjeux pour le chercheur

L'entretien n'est pas une simple méthode de recueil de données tant il semble essentiel de considérer l'entretien d'abord comme une mise en relation entre deux interlocuteurs. Réfléchir aux enjeux de cette relation devient alors un impératif. Il ne s'agit pas tant de poser la question rappelée par Poupart (1993, p. 93) : « [...] comment éviter que les données produites ne soient "contaminées" par les effets de cette relation » que d'interroger sur ce que produit et peut produire cette relation et son contexte. Il s'agit plutôt d'« essayer de savoir ce que l'on fait lorsqu'on instaure une situation d'entretien » (Bourdieu, 1993, p. 905).

La situation d'entretien est d'abord une situation sociale et, si elle peut prendre les apparences d'une conversation ordinaire, elle n'en est pas moins marquée par une dissymétrie entre les interlocuteurs, entre le réputé savant et le réputé profane. On reviendra donc un peu plus loin sur les effets d'imposition qu'elle génère.

Interaction et réflexivité

Au-delà des effets de statut et comme le notent Haas et Masson, il est nécessaire de « s'obliger à s'interroger sur la dynamique de l'interaction sujet/chercheur et de ses effets sur l'objet » et aussi de « se poser la question du statut des matériaux recueillis et réfléchir à une position de réflexivité du chercheur dans sa pratique d'entretien » (2006, p. 78). Reprenant la lecture ternaire développée par Moscovici (1984) (ego/alter/objet), les auteures insistent sur le fait que la relation du chercheur (ego) à l'objet (sujet de recherche) est médiatisée par Alter (le sujet de l'entretien). Qui est cet alter pour le chercheur? Un simple pourvoyeur d'informations sur l'objet ou « un être social appartenant à une culture donnée et dont les savoirs sont réhabilités » (Haas & Masson, 2010, p. 6)? On comprend bien ici que la manière pour le chercheur de considérer Alter joue un rôle essentiel dans la production du discours et dans l'usage qui en sera fait. Mais le chercheur se trouve également être un Alter pour l'enquêté :

L'interviewé ne s'adresse jamais à un interviewer abstrait, mais, toujours, à un individu singulier et la façon dont se présentera l'interviewer... son rapport suggéré à l'objet, constituent autant d'éléments qu'utilisera l'interviewé, pour définir la position supposée de l'interviewer, position en regard de laquelle il adoptera lui-même une position particulière (Haas & Masson, 2010, p. 7).

Que cherche-t-il? Que me veut-il? Pourquoi cette question? Autant d'interrogations que les silences qui intriguent, voire désarçonnent le chercheur, soulignent parfois.

Dans le cadre de cette interaction sociale, les perceptions croisées ne sont donc pas sans répercussions sur le contenu des échanges. De plus, d'un point de vue langagier, Blanchet, dans une étude qui analyse les effets des relances de l'interviewer, souligne que « confronté à une relance, l'interviewé effectuait nécessairement [pour des raisons de pertinence] un calcul interprétatif de l'intention sous-jacente de l'interviewer » (1989, p. 373). Il précise que face à l'« intention implicite de questionner, [de] sélectionner, d'évaluer, voire de contester le propos de l'interviewé » (p. 374), ce dernier peut adopter différentes stratégies discursives : transparence, opacité, contre-argumentation.

On comprend alors que si on ne veut pas réduire l'entretien au déroulé d'une série de questions organisées à l'avance, sa conduite nécessite une réflexivité constante, une mise en tension entre une volonté de recherche et un souci de vigilance, une manière de se regarder faire en faisant, de s'interroger sur le sens d'une question ou d'une relance.

Temps, lieux, espaces

Situation sociale qui met en jeu des statuts, interaction sociale qui met en scène des jeux d'acteurs, l'entretien prend toujours place dans un contexte. À lire certains travaux, on est souvent frappé par l'absence de réflexion sur cet aspect, ou pour le moins sur ce que Haas et Masson (2006) nomment les paramètres d'ordre spatio-temporel. Des entretiens conduits dans différents cadres et dans différents temps sont réunis comme dans une étude sur le vécu par des parents du confinement lié à la covid qui mélange lors de l'analyse des entretiens réalisés pendant une période de confinement et d'autres hors période de confinement. Peut-on penser que le rapport à l'espace et au temps était le même dans les deux cas? Parle-t-on de la même manière du présent dans le présent et du passé dans le présent, et dit-on la même chose? Comment prend-on en compte le fait que les souvenirs des événements passés sont mobilisés en fonction des événements présents, donc par le contexte d'énonciation? Demazière l'exprime ainsi :

la simple lecture d'un entretien approfondi permet de percevoir que chaque récit de parcours articule des traces d'un passé affecté de jugements de valeur, des descriptions d'un présent affecté d'évaluations, des anticipations d'un avenir affecté de conditions de possibilité ou de désirabilité (2007, p. 5).

Les questions de lieu et d'espace sont tout aussi primordiales. Ce n'est pas la même chose de recevoir un chercheur à son domicile que de le rencontrer dans son bureau. Si la dissymétrie est toujours active, elle ne prend pas tout à fait le même sens

sur le terrain familial du domicile, du quartier ou sur celui plus impressionnant de l'université. Certes, on ne saurait maîtriser tous les paramètres qui modèlent une rencontre, mais peut-on au moins laisser le choix à l'interlocuteur du lieu, de l'espace, du temps qui lui conviennent? Au cours de nos recherches, nous avons pu être surpris des choix quand tel jeune préfère venir à l'université parce qu'il s'agit d'un lieu qu'il ne fréquente pas; quand tel parent préfère le lieu du service où son enfant est pris en charge plutôt que son domicile. L'important est de laisser la possibilité d'un minimum de maîtrise de l'interlocuteur sur ces aspects de l'entretien.

Subjectivité, implication

S'agissant d'une relation, celle-ci met aux prises des interlocuteurs avec des enjeux subjectifs, intersubjectifs et projectifs. Magioglou, avec raison, fait le constat d'une impossible neutralité du chercheur et souligne l'intérêt, sinon de la revendiquer, du moins de faire de la subjectivité un point d'ancrage : « La validité de l'entretien non directif repose sur la prise en compte de sa subjectivité dans la mesure du possible et sur l'effort fourni pour en tirer parti consciemment et pour systématiser sa démarche » (2008, p. 63). Essayons de tracer les contours des différents aspects de celle-ci.

La question de l'implication, définie comme « les relations subjectives qui lient le chercheur à son objet de recherche » (Avon, 1986, p. 797), doit être posée. Il s'agit en premier lieu de s'interroger sur les « motivations personnelles plus ou moins conscientes » (p. 798) qui président au choix d'un sujet. Il n'est pas proposé d'entrer en analyse pour cela, juste questionner les résonances en soi de ce qu'on se propose d'explorer. Comme l'écrit avec force Barus-Michel : « Sur qui se penche-t-on? Vouloir répondre à l'énigme n'est-ce pas dire qu'elle intéresse celui qui veut répondre » (1986, p. 801)? Pourquoi cette recherche? Que vise-t-elle à explorer? Il s'agit de mettre en mots ce qui suscite la curiosité : « Pour atteindre la différence, l'autre, l'étranger qu'il prétend chercher, il faut que le chercheur passe par la reconnaissance de ce qu'il est dans sa recherche » (Barus-Michel, 1986, p. 803). Il n'y a pas de motivations invalidantes d'emblée et des expériences personnelles peuvent nourrir un désir de recherche. Il y a risque sinon d'invalidation du moins de démarche hasardeuse et problématique lorsque ce qui fonde un désir de recherche se trouve de fait refoulé, quand la recherche vise seulement à retrouver chez autrui son propre vécu.

Toutefois, il serait vain de réduire l'analyse des motivations et de l'implication à de seuls enjeux subjectifs, sauf à laisser de côté des enjeux plus idéologiques : que cherche-t-on à démontrer, sinon à prouver? Dans quel cadre? La question n'est pas seulement de se défaire de ce que l'on croit savoir, mais de questionner parfois la croisade qui inspire la démarche. On pense ici à une thèse qui entendait démontrer la supériorité des approches thérapeutiques cognitivo-comportementalistes dans le cadre des soins pour mineurs non accompagnés : ne sont retenus de la littérature que les

éléments qui confortent l'opinion de départ; une des enquêtes de terrain est conduite à partir d'un canevas d'entretien construit en fonction de cet objectif.

Il s'agit donc de ne pas ignorer, comme l'a souligné Bourdieu (1975), que le champ scientifique est un lieu de lutte de concurrence et « qu'il est vain de distinguer entre les déterminations proprement scientifiques et les déterminations proprement sociales » (p. 93). Le choix d'un sujet se confronte toujours à des positions d'autorité (théorie dominante, visibilité du chercheur, du directeur de thèse...) et à des réalités sociales et politiques qui déterminent les sujets qui font l'objet de financements. Ici la lutte pour définir la plus efficace des approches thérapeutiques entre inspiration psychodynamique et psychanalytique et inspiration comportementaliste constituait un arrière-fond qui ne pouvait être ignoré.

Enfin, puisqu'il s'agit d'une rencontre, on ne fait pas qu'écouter, on est sensible à ce qui se dit, touché, perturbé parfois. Autrement dit, l'entretien confronte à des éprouvés contre-transférentiels, des éléments qui font écho à de l'intime, mais aussi à un ensemble d'émotions, celles exprimées par l'interlocuteur, celles ressenties par le chercheur, y compris au travers d'attitudes corporelles (McClelland, 2017). Qui n'a jamais été affecté par les sanglots qui noient une parole? Qui n'a jamais fait le constat à la lecture d'une transcription d'une parole qui n'avait pas été entendue, qui pouvait peut-être ne pas être entendue? La question n'est pas simplement de reconnaître la réalité, la place des émotions dans la recherche et de vouloir les « gérer » en tant que chercheur (Dickson-Swift et al., 2009), ou de croire que l'on peut analyser directement en solitaire ses éprouvés. Elle est plutôt celle du dispositif au sens que Barus-Michel donne à ce terme : « ce par quoi le chercheur s'oblige » (1986, p. 803), s'oblige à l'interrogation sur ses choix, son implication, ses motivations, son écoute.

Si les questions abordées dans cette partie ne sont pas spécifiques aux recherches qualitatives par entretien, elles n'en restent pas moins des passages obligés : elles participent de la réflexion sur les rapports sociaux au cours des entretiens et peuvent permettre d'anticiper des effets d'imposition.

Imposition, rapports de pouvoir, vulnérabilités

La situation d'entretien en tant que situation sociale est une situation marquée par la dissymétrie des acteurs en termes de positions sociales, de statut. Il n'est pas simplement question d'une situation où « c'est l'enquêteur qui engage le jeu et institue les règles du jeu » (Bourdieu, 1993, p. 905), mais d'une situation où le chercheur, selon Kvale (2006), interroge, instrumentalise, manipule et garde le monopole de l'interprétation. « L'utilisation du terme "dialogue" pour désigner l'entretien de recherche est trompeuse »¹ [traduction libre], ajoute-t-il (p. 486), n'hésitant pas dans sa conclusion à comparer certains enquêteurs au loup du Petit Chaperon rouge lorsqu'il prend la place de la grand-mère par leurs manières de s'immiscer avec bienveillance dans l'univers privé pour obtenir ce qu'ils cherchent. Sans aller jusqu'à cette vision

dévorante de la situation d'entretien, il faut s'interroger sur les processus de violence symbolique et sur en particulier la possibilité pour les interviewés de s'approprier ou non les questions pour qu'elles puissent faire sens pour eux.

Effets d'imposition

À lire certains canevas, à lire des formulations de questions qui au travers du choix des mots, de la syntaxe ou de logiques évaluatives orientent les réponses (Heather et al., 2022), on ne peut que remarquer combien cela impose à l'enquêté de penser dans le cadre formulé par le chercheur – cadre qui servira également à l'analyse des propos recueillis – et comment ils contiennent nombre de présupposés qui peuvent être profondément éloignés des réalités de celui qui est interrogé. On en revient ici à souligner l'importance de la réflexion en amont sur le rapport au sujet de recherche abordée ci-dessus.

Deux éléments sont à prendre en compte : les questions et, surtout, le cadre de pensée dont dépendent les questions.

Comme le remarquent Heather et al. (2022), la potentialité qu'une question oriente la réponse tient peu au fait qu'elle soit de nature ouverte ou fermée. En ce sens, Berner-Rodoreda et al. (2020) ont tenté de décrire des styles d'entretien sur un continuum entre l'approche doxastique centrée sur les expériences et l'approche épistémique centrée sur une co-construction de connaissance. Cela permet d'insister sur le rôle de l'interviewer (plus ou moins directif) et celui de l'interviewé, entre simple répondant et partenaire, sur l'idée d'une relation plus égalitaire dans le cadre épistémique. Pour autant, est-ce seulement une question de style? Comme le notent les auteurs, il peut exister des éléments d'égalité dans l'approche doxastique et des formes d'inégalité dans l'approche épistémique. Il faut plutôt interroger les présuppositions que toute question contient au-delà du style de sa formulation.

Bertaux, évoquant la production de récits de vie, souligne que « c'est un moment au cours duquel deux "cultures" se frôlent et se frottent l'une à l'autre comme de gigantesques plaques tectoniques aux multiples étages » (2000, p. 248). Il ajoute : « Or il est très hautement probable que mes convictions (lire : mes prénotions) vont dans le sens, non pas de la connaissance, mais de la méconnaissance » (p. 249). Bertaux pose ainsi la question des cadres auxquels le chercheur se réfère dans son approche d'autrui, cadres qui organisent son questionnement, son écoute, sa manière d'inviter l'interlocuteur à confirmer ce qu'il pensait déjà savoir.

Smith (2001), dans sa critique des cadres classiques de la sociologie (mais qui peut s'appliquer à la psychologie), constate qu'elle construit des objets abstraits qui ne prennent nullement en compte l'expérience des personnes. Elle cite les études sur les femmes, faites par des hommes, qui formalisent l'idée du travail domestique sans prendre en compte l'expérience des femmes elles-mêmes. Elle rappelle donc non seulement qu'« un savoir s'exprime toujours à partir d'une position sociale » (Smith,

2018, p. 56), mais aussi que « mener des enquêtes depuis le discours de la discipline conduit à construire les gens comme objets de l'investigation » (p. 78) et non comme des sujets. Les théories, les abstractions sont des textes institutionnels c'est-à-dire des discours qui médiatisent, régulent, autorisent les activités du chercheur (Smith, 2001). S'ils organisent le travail du chercheur (comme l'organise l'ensemble des textes qui définit son statut, son rôle au sein de l'université), « ils créent les conditions au sein desquelles les activités des personnes deviennent descriptives d'un point de vue institutionnel » (Smith, 2018, p. 169). Elle précise que « les individus doivent transposer les aspects de leurs mondes quotidiens sous une forme qui correspond à l'espace assigné à chaque thème par le chercheur » (p. 248). De là l'idée de captation institutionnelle comme pratique discursive par laquelle le discours institutionnel passe outre les parlers et les écrits expérientiels et les reconstruit. Lacharité, lui, évoque des « processus de transformation, de rétrécissement, de déplacement et de captation de l'expérience et de la conscience individuelle à l'intérieur des institutions » (2017, p. 12).

Smith cherche à fonder une sociologie pour les gens au travers de l'ethnographie institutionnelle. Lacharité en tire les conséquences pour le chercheur :

Ainsi, la première dimension critique que l'ethnographie institutionnelle met en relief touche la position du chercheur (ses intérêts, ses obligations, etc.) par rapport aux intérêts et aux besoins des personnes dont la vie quotidienne est examinée dans le but de produire des connaissances scientifiques (2017, p. 14).

Il s'agit, pour lui, d'être attentif à un ensemble de relations sociales et surtout de prendre en compte l'univers des personnes rencontrées, les constructions de la réalité qu'elles opèrent plutôt que d'imposer celle du chercheur.

En fin de compte, nous abordons une interrogation essentielle : que cherche-t-on à produire en conduisant des entretiens : illustrer une construction théorique ou recueillir un récit expérientiel ? Dans le premier cas, on aura recours à un canevas qui cadre, resserre le propos possible ; on aura recours à ce qu'on nomme pudiquement des entretiens semi-directifs ou semi-structurés. (Nous verrons le second cas dans la partie consacrée au récit ci-dessous.)

S'agissant d'un canevas, le danger n'est pas seulement, comme le posait Michelat, que « l'écart soit grand entre la signification que le chercheur donne aux questions qu'il pose et aux réponses qu'il propose et celle que lui donneront les personnes y répondant » (1975, p. 230). Ce n'est pas qu'une question de technique. Certes, « il existe une relation entre le degré de liberté laissé à l'enquêté et le niveau de profondeur des informations qu'il peut fournir », souligne Michelat (p. 231) ; certes, « dans l'entretien non directif, on s'adresse à un participant à la culture étudiée en lui demandant non plus ce qu'il sait, mais ce qu'il pense, ce qu'il ressent en tant

qu'individu » (p. 234); on comprend et on partage sa défense de l'entretien non directif pour autant qu'on puisse dire d'un entretien initié par un chercheur qui porte un sujet soit exempt de toute directivité et pour autant que laisser un degré de liberté n'est pas une forme de gestion de celle-ci. Il le note lui-même, la spontanéité et la liberté d'un discours recueilli dans ce cadre « sont relatives puisque soumises à la fois à la pression à explorer induite par la présence et la demande de l'enquêteur, et au choix que fait ce dernier du thème de l'exploration » (p. 237). Plus fondamentalement, la question se situe bien en amont, car elle est celle des textes et des visées du chercheur, de la réflexivité, et donc aussi une nouvelle fois du dispositif de recherche. Elle repose aussi fondamentalement dans la manière d'appréhender le monde d'autrui, de se décaler de son point de vue de chercheur.

Nastacha Kanapé Fontaine (2012) a titré l'un de ses recueils de poésie *N'entre pas dans mon âme avec des chaussures*. On ne saurait mieux dire l'attente de celui ou celle que le chercheur rencontre de ne pas imposer sa réalité, fût-elle scientifique.

Les conditions de production du discours (puis de son analyse) peuvent apparaître comme l'une des principales sources de distorsion de l'entretien, au sens de Poupart. On devine ici les limites d'une analyse de contenu thématique qui se focalise sur ce qui est dit – les réponses et leurs fréquences –, en mettant au jour des thèmes qui étaient, en partie, contenus dans les interrogations du chercheur et dans son texte. Autrement dit, une analyse classique ne prend pas suffisamment en compte ce qui est induit par les questions (sens, vocabulaire) et la situation. Ce qui conduit inévitablement à interroger la manière dont les paroles peuvent être utilisées pour dire le monde social à partir des appréhensions du chercheur (Hugues et al., 2020).

Bien sûr, il ne s'agit pas de penser toute réponse prise dans une logique de soumission et d'enlever toute capacité d'analyse, d'inférence, de détournement de l'interviewé, mais de se rappeler, comme le soulignait Foucault, que :

dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité (1971, pp. 10-11).

Encadrer la production d'un discours revient sans doute à ne pas pouvoir ou à refuser d'entendre au-delà des réponses à des questions. Encadrer l'expression de l'expérience d'autrui, la traduire (la capter) dans un autre univers n'est pas éloigné d'une logique de déverbalisation :

La déverbalisation n'est pas seulement l'impossibilité de traduire précisément ce que l'on pense... On ne parvient plus à penser ce que d'autres sont capables d'énoncer. On perd la conscience de ce qui devrait faire réalité pour soi (Fleury, 2015, p. 113).

Il s'agit alors de parler, de discourir à la place d'un sujet au risque de lui faire dire uniquement ce que veut bien comprendre celui qui maîtrise l'énonciation.

Les colloques sont parfois le lieu où s'exprime le plus fortement cette logique lorsqu'il est question de situation singulière, lorsque le présentateur sélectionne les paroles qui viennent illustrer sa démonstration, lorsque l'expérience d'autrui est traduite dans une autre langue. Bobin, poète et écrivain, invité à un colloque sur les thérapies en se demandant ce qu'il faisait là, note avec stupeur :

La malade c'est celle qui parle et qui ne sait pas ce qu'elle dit. Les médecins ce sont ceux qui croient savoir ce qui est dit et qui se réjouissent de le croire. La malade c'est celle qui vient en aide aux médecins, qui aide les médecins à jouir de la grande pertinence de leur pensée (2017, p. 42).

C'est une manière de dire que les médecins (les chercheurs?) n'écoutent pas, mais jonglent avec les mots d'autrui.

Les vulnérabilités du chercheur

Ce qui apparaît à juste titre comme une volonté de contrôle ne relève sans doute pas que d'une seule logique de pouvoir. Il nous faut aussi reconnaître des vulnérabilités à l'œuvre, c'est-à-dire des moments de fragilisation au cours d'un travail de recherche.

Certaines vulnérabilités sont liées au contexte même de la recherche, contexte néolibéral et d'austérité, comme le qualifient Edwards et Holland (2020). La passion bibliométrique, la logique compétitive des classements, la pression à fournir des données immédiatement transférables dans le monde économique ne correspondent guère au temps long des recherches qualitatives par entretien. Bénéficier de financements suppose dans certains cas de montrer que l'on peut rapidement obtenir des données exploitables et cela impose donc d'inscrire le recueil et l'analyse dans un cadre très formalisé pour passer le plus souvent du qualitatif au quantitatif en laissant peu de place à l'imprévu.

Au-delà du contexte, et comme le rappelle Davison, « au cours d'un processus de recherche qualitative, tous les acteurs impliqués sont porteurs de leurs propres vulnérabilités personnelles »² [traduction libre] (2004, p. 386). L'auteur souligne que certains sujets et la confrontation à des publics vulnérables peuvent se révéler une épreuve pour le chercheur. Bashir (2020) a cherché à mettre en évidence différents éléments constituant la vulnérabilité du chercheur. Beaucoup renvoient à une forme de perte de contrôle (l'exposition à un risque physique et émotionnel, les lieux de rencontre lorsqu'ils sont isolés, peu familiers, l'attitude parfois inquiétante des participants). Cette perte de contrôle confine à un sentiment d'impuissance qui apparaît caractériser la vulnérabilité des chercheurs dans certaines situations.

Confrontés (les chercheurs) à des vies cabossées, à des détresses, à des propos qui peuvent être agressifs et/ou mettre mal à l'aise (racisme, pas exemple), des

logiques défensives prennent le pas au risque de réduire la parole d'Autrui à des données, de ne plus vraiment écouter. La vulnérabilité d'Autrui et ses échos dans les vulnérabilités du chercheur obligent, comme l'indique McClelland (2017), à mettre l'accent sur les aspects affectifs de l'écoute, sur la responsabilité du chercheur pour soutenir celui qui s'expose. Il existe comme une nécessité de lâcher prise au regard de ses objectifs, d'être dans l'instant au plus près de l'expérience d'autrui sans pour autant rester un simple réceptacle de ses mots, toujours selon McClelland, qui ajoute que « L'écoute vulnérable exige que le chercheur comprenne ce qui se passe en eux [les participants] lorsqu'il demande aux participants de s'exprimer »³ [traduction libre] (p. 346). Cela nous renvoie au dispositif de recherche évoqué plus haut, au travail de préparation, au travail réflexif (avec le journal de bord, par exemple), voire au travail de supervision.

Cela renvoie aussi à la nécessité d'accepter d'être vulnérable, car, comme le souligne Le Blanc : « [...] c'est seulement en reconnaissant que nous sommes vulnérables que nous pourrions affronter l'exclusion et la comprendre malgré tout comme une possibilité humaine et aussi comme une possibilité de vie humaine » (2011, p. 23).

L'entretien comme récit et mise en sens

Tous les éléments exposés pourraient aisément conduire à penser que l'entretien est tout sauf une méthode pertinente de recherche et qu'il vaudrait mieux se tourner vers d'autres approches. Ce serait oublier que les logiques d'imposition, les manières de se protéger de ses vulnérabilités et de celles d'autrui sont bien évidemment à l'œuvre dans d'autres cadres, celui des questionnaires et celui de l'expérimentation, qui peuvent concevoir autrui comme un simple répondant à des stimuli. Mais s'attarder sur les impasses, les risques et les achoppements d'une approche apparaît finalement comme un moment de réflexion nécessaire, essentiel et indispensable à sa pratique.

Pour poursuivre celle-ci, plaçons-nous dans un cadre qui n'a pas vocation à englober toutes les situations d'entretien de recherche, celui où l'intérêt se porte sur l'expérience que vivent, construisent les sujets des institutions. On pense ici plus particulièrement aux familles aux prises avec des systèmes de protection de l'enfance. Nous nous appuyons ici sur plusieurs recherches au cours desquelles nous nous sommes entretenus avec des parents au sujet de leur situation, de celle de leur enfant et de leurs rapports aux professionnels.

Aborder ces familles suppose assurément un cadre théorique : les processus de vulnérabilisation, par exemple, et leurs conséquences sur la parentalité et le développement des enfants. Précisons que nous ne considérons pas la vulnérabilité comme une caractéristique des personnes, mais des situations marquées par la précarité, le manque de ressources, l'isolement social et familial... On peut assez facilement construire un canevas d'entretien qui devrait permettre d'observer dans un

échantillon donné, au travers des réponses des participants, comment ces différents facteurs s'ajustent dans un type de contexte de prise en charge (suivi au domicile, placement de l'enfant...). Mais si la rencontre ne vise pas, au sens strict du terme, un recueil de données sociales, biographiques propres à alimenter une théorie, elle peut se donner pour objet de

recueillir un récit expérientiel, c'est-à-dire qu'il doit permettre à la personne de décrire les éléments qui entrent dans la configuration de son expérience telle qu'elle est vécue "corps et âme" dans une situation concrète et décrire le sens qu'elle donne à ces éléments (Lacharité, 2017, p. 17).

Il ne s'agit pas de renoncer à toute théorie ou théorisation, mais de laisser celles-ci de côté pour ouvrir la possibilité d'un discours qui ne soit pas la réponse aux questions que se pose le chercheur, mais plutôt l'expression singulière de la manière dont un sujet se pose des questions, réfléchit à sa situation.

Deux éléments sont ici essentiels : la notion de récit et la question du sens.

Le récit

La notion de récit renvoie à la méthode biographique qui implique « une perspective narrative fondée sur la réminiscence » (Ferrarotti, 1983, p. 28), sur « la destruction/restructuration d'un acte ou d'une histoire » (p. 54). Mais il ne s'agit pas forcément d'un récit de vie au sens d'une narration « par la personne elle-même de sa propre vie ou de fragments de celle-ci » (Legrand, 1993, p. 182), même si cela s'en inspire fortement. On ne s'appuie pas sur des questions, mais sur une invitation à raconter un moment, un événement. Lorsque nous avons rencontré des parents pour aborder avec eux le vécu des relations avec les professionnels au sein d'un service de protection de l'enfance, nous leur avons juste demandé de nous parler de la dernière rencontre qu'ils avaient eue avec un travailleur social. Nous avons sollicité le récit d'une expérience récente sans organiser au préalable une structuration du récit dans des catégories préétablies. Nous avons sollicité un fait qui permet de parler de soi et d'autrui, de soi à autrui (Boutanquoi et al., 2019).

Bertaux pose cette question fondamentale : « Mais pourquoi est-ce la forme narrative, et non les informations concernant mes coordonnées identitaires actuelles aussi précises soient-elles, qui répond le mieux, incomparablement mieux à la question dite "de l'identité" : qui suis-je ? » (2000, p. 240), car dans le récit de vie ou d'un événement cette question et celle de la reconnaissance sont au cœur des énoncés. Il apporte cette réponse :

Le récit de vie résulte d'une rencontre entre deux personnes, deux êtres historiques donc, dont l'un demande à l'autre de se raconter. C'est parce que l'autre est un être historique qu'il/elle peut se raconter; mais c'est

aussi parce que je suis un être historique, et non un magnétophone, que je suis à même de recevoir ce récit – et donc de le coproduire avec toi (p. 242).

L'idée d'une coproduction du récit invite à penser l'entretien comme un dialogue. Le récit est une parole sollicitée et une parole adressée d'Ego vers Alter. Comme le soulignent Haas et Masson : « L'interviewé parle à quelqu'un, il construit et adresse sa production narrative à une personne en particulier » (2010, p. 11). Et Alter réagit par ses attitudes corporelles (McClelland), par des mots d'accueil, de soutien, de relance.

Il n'y a pas d'*ego* sans *Autrui*. Ces deux entités sont en dialogue, un dialogue riche dans lequel les co-auteurs se disputent, argumentent et négocient leurs antinomies de pensée. Également important, le fait qu'elles confirment l'une à l'autre leurs qualités de co-auteurs d'idées, confirmant leur participation à la réalité sociale (Markova & Orfali, 2005, p. 28).

Un récit d'expérience est une forme de production commune, une collaboration, le fruit d'échanges, souligne Smith (2018).

Mais nous n'oublions pas la mise en garde de Kvale quant à un dialogue qui n'est jamais exempt de possibilité de domination. Comme l'indique Tanggaard,

En tant qu'intervieweurs, nous devons être conscients de cette possibilité, plutôt que de considérer les entretiens comme constituant toujours un échange progressif et harmonieux de significations et d'expériences dans lequel les voix cachées de la personne interrogée sont introduites dans la sphère publique⁴ [traduction libre] (2009, p. 1507).

Cette attention suppose d'accepter que ce dialogue transforme le chercheur et l'enquêté (Smith, 2018), d'accepter l'aventure d'une rencontre dont rien n'est écrit à l'avance, d'accepter le flou d'une démarche qui « permet à l'interviewé de remplir le vide à sa manière » (Magioglou, 2008, p. 58). Il s'agit au fond de reconnaître une certaine vulnérabilité de sa position, cet instant où il est nécessaire de laisser de côté ses certitudes, ses textes, au sens de Smith, qui régulent les manières d'agir et ici d'écouter : prendre le risque de parler avec autrui, que sa voix, ses mots, sa connaissance servent à « réduire notre ignorance » (Smith, 2018, p. 200). Ce n'est pas sans raison que Bourdieu nous invite à considérer « l'entretien comme une forme d'exercice spirituel, visant à obtenir, par l'oubli de soi, une véritable conversion du regard que nous portons sur les autres » (1993, p. 914), ce qui implique de se déplacer « non seulement physiquement sur le terrain de l'autre mais surtout mentalement » (Lévy, 1997, p. 15).

Il faut par ailleurs admettre que les récits ne sont pas des vérités historiques, mais des vérités narratives (Tinggaard, 2009) qui s'expriment à un moment et dans un contexte donné, comme nous l'avons rappelé ci-dessus. Pour Smith, l'expérience émerge uniquement au moment où les souvenirs viennent à être exprimés dans des situations précises, elle n'est jamais pure représentation d'un événement originel. Le récit n'est donc pas reproductible tant il est façonné par le présent de la rencontre. Du point de vue d'une approche positiviste, cela représente un obstacle majeur à la scientificité, les données n'apparaissant pas suffisamment fiables. Mais du point de vue qui nous intéresse ici, celui de l'expérience, l'essentiel ne se joue pas dans un recueil, mais dans un travail de mise en sens.

La mise en sens

Bourdieu évoque l'entretien comme étant, pour les interviewés, une possibilité « d'auto-analyse provoquée et accompagnée » (1993, p. 915). C'est pour eux

une occasion de s'expliquer, au sens le plus complet du terme, c'est-à-dire de construire leur propre point de vue sur eux-mêmes et sur le monde et de rendre manifeste, à l'intérieur de ce monde, le point à partir duquel ils se voient eux-mêmes et voient le monde (1993, p. 915).

Le récit n'a de sens que parce qu'il ouvre la perspective pour celui qui le livre, qui se raconte, de donner du sens, de mettre en lien des événements familiaux et sociaux, de reprendre du pouvoir sur le sens parfois imposé de l'extérieur dans une logique de captation institutionnelle. Nous pensons ici à une mère d'un enfant placé qui a pu évoquer la manière dont son histoire et celle de son enfant était considérée par le travailleur social comme une répétition, elle-même ayant vécu un placement. En mettant en relation à la fois des événements passés (divorce de ses parents, son placement qui s'en est suivi), des réalités sociales (sa précarité, son isolement), ses difficultés avec son fils qu'elle relie à la peur de n'être pas suffisamment aimante, elle a cherché à donner un sens à une histoire loin des logiques de la fatalité et de la reproduction telles qu'elles peuvent être à l'œuvre dans les textes institutionnels de la protection de l'enfance. Et elle a surtout parlé de son expérience de mère face à un service qui a transformé sa demande d'aide en une série de contraintes.

Comme le souligne Lacharité, le récit

ne concerne plus seulement l'expérience de la personne telle qu'elle la décrit de manière spontanée. Il prend plutôt la forme d'une description qui englobe peu à peu divers éléments qui évoquent l'organisation sociale de cette expérience (2017, p. 18)

et une possible analyse de cette expérience à la croisée de réalités familiales et sociales.

On peut parler ici de démarche clinique non dans une connotation strictement psychologique, mais dans l'idée d'« une attention aux faits concrets, saisis dans leur

totalité et dans leur contexte empirique ainsi que dans leur singularité propre... et leur appréhension comme signifiants en eux-mêmes et pour eux-mêmes » (Lévy, 1997, pp. 86-87). La démarche clinique implique une attention au discours de l'Autre, une attention aux significations que le sujet donne à ce qu'il rencontre, à ce qu'il éprouve et à ce qu'il vit. La clinique, « si elle est recherche de sens, elle demeure avant tout une construction de sens [...] elle est co-construction de sens » (Boutanquoi & Minary, 2007, p. 79).

L'entretien avec cette mère a été l'occasion pour elle de construire du sens en relatant son expérience, et pour nous de mieux comprendre comment la rencontre avec un service de protection a pu produire une certaine violence en la déposant des significations qu'elle donne à sa vie.

Il ne s'agit pas simplement d'inviter à une forme de réflexivité au risque que celle-ci masque d'autres intentions. Une chose est d'inviter « la personne à prendre du recul par rapport à son expérience tout en restant en contact avec celle-ci » (Lacharité, 2017, p. 18), une autre est de l'amener, sous couvert de dialogue, à faire évoluer son point de vue. Way et al. (2015), dans le souci de promouvoir la réflexivité des participants, de ne pas se contenter de les écouter et de les comprendre, évoquent pourtant différentes stratégies qui placent les chercheurs en situation d'experts de la vie d'autrui. De fait, avec les meilleures intentions, ils reproduisent une situation de domination.

On retrouve une attitude semblable chez Perera (2020) où le souci de la réflexivité se transforme en travail d'imposition. Elle relate une situation d'entretien avec une personne proche où elle a été surprise de se trouver en désaccord sur une question politique. Pensant que son interlocutrice n'avait peut-être pas assez approfondi la question, elle a effectué plusieurs relances, insisté et constaté l'évolution de sa position. Qu'un dialogue fasse évoluer des points de vue (y compris celui du chercheur) est concevable, mais il ne peut avoir pour visée un tel changement. La réflexivité ne peut servir à faire adhérer Autrui à son point de vue, elle vise plutôt à accompagner le cheminement complexe de chacun vers sa propre vérité.

Un bénéfice pour le participant

Ce travail de mise en sens apparaît comme une nécessité pour que celui qui participe, se raconte, se livre, y trouve un bénéfice sinon il risque que son récit rejoigne d'autres récits tels que ceux que critique Le Blanc lorsqu'il écrit :

les récits des vies invisibles ne manquent pas, mais ils sont toujours pris dans les rets de la domination qui, ou bien ne les retient pas comme récits, ou bien les orientent comme récits de vaincus, ou bien les insère de force dans les catégories normatives avec lesquelles ces vies entre en luttent (2009, p. 43).

Parler de bénéfices ne signifie pas seulement minimiser les risques pour des personnes vulnérables (Bashir, 2020; Bay-Cheng, 2009), mais créer les conditions « d'une expérience plus riche et plus significative » (Bay-Cheng, 2009, p. 244). Il est question ici de prendre soin, au sens du care, d'entendre que cette parole qu'adresse Ego à Alter est aussi une parole pour soi et se trouve marquée par une recherche de reconnaissance (Markova & Orfali, 2005). Ceci est particulièrement saillant lorsqu'on s'intéresse à ces vies rendues en quelque sorte invisibles, invisibles parce que subalternes, précarisées qui vivent justement un déni de reconnaissance selon Le Blanc (2009). Mise en sens et reconnaissance vont de pair.

Face à des personnes souvent dominées, construire du sens ouvre la possibilité de retrouver une position de sujet, c'est-à-dire un individu produit par une histoire, mais aussi un acteur et un producteur d'histoire : « L'individu est producteur d'histoire : par ses activités fantasmatiques, sa mémoire, sa parole, ses écrits, l'homme fabrique des reconstructions du passé, comme s'il voulait, faute d'en contrôler le cours, du moins en maîtriser le sens » (Gaulejac, 2013, p. 115). L'élaboration d'un sens possible peut permettre de développer des « capacités d'historicité, au sens où le travail pour se situer par rapport à son histoire permet de se projeter dans un avenir » (p. 117). On retrouve chez Demazière une approche similaire lorsqu'il affirme : « Car c'est par la parole, et la parole adressée à autrui que les humains se socialisent, donnent du sens aux événements, organisent leur vie, interprètent ce qui leur arrive, nouent des consécutions » (2007, p. 6).

Mais par l'accueil d'une parole, il s'agit aussi de reconnaissance : « [...] reconnaître une vie, c'est lui donner crédit, lui conférer une valeur et ainsi la rendre visible » (Le Blanc, 2009, p. 95). Cet auteur évoque l'estime sociale comme une composante de l'estime de soi. Il précise que « l'homme de la reconnaissance ne peut être alors l'homme intérieur qu'il cherche à être que pour autant qu'il est un homme extérieur, confirmé par les autres, rendu visible par les autres » (p. 111).

À la fin de l'entretien avec la mère que nous avons présentée précédemment, celle-ci nous a fait part de deux éléments qui nous ont fait penser que nous nous étions approchés des conditions de félicité dont parle Bourdieu quand la situation d'entretien « contribue à créer les conditions de l'apparition d'un discours extraordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu, et qui, pourtant, était déjà là, attendant les conditions de son actualisation » (1993, p. 914). Le premier a été de signifier l'intérêt qu'elle avait pris à nos échanges, qu'elle avait pu relire un peu des éléments de son histoire. Le second a été de dire sa surprise qu'on s'intéresse à sa vie, à son expérience, et qu'elle éprouvait une certaine fierté à ce que sa parole puisse servir une recherche. Avec ses mots, c'est bien à la fois les questions de la mise en sens et de la reconnaissance dont elle s'est fait l'écho.

L'interprétation du texte

Pour Tanggaard, l'entretien conçu comme un dialogue, comme une production conjointe, est aussi une création de texte qui conduit à cette interrogation : « qu'advient-il de l'entretien lorsqu'il est analysé par le chercheur? »⁵ [traduction libre] (2009 p. 1511). Se pose donc la question de sa lecture et de son interprétation. Nous l'aborderons ici rapidement tant cela doit faire l'objet d'une réflexion spécifique.

Nous avons évoqué ci-dessus le peu de pertinence d'une analyse classique, thématique, qui ne prend pas en compte suffisamment comment la situation de parole façonne les données (Smith, 2018) et qui, au travers de la quantification des thèmes, laisse à penser que « ce qui est le plus fréquent est aussi le plus significatif » (Michelat, 1975, p. 238). Bien sûr, comme l'indiquent Philips et Mrowczynski (2021), toute la signification du texte ne réside pas dans l'interaction qui l'a produit, elle dépend des cadres de pensée de l'enquêté comme les connaissances implicites, les connaissances incorporées. Ceci ouvre la voie à l'analyse du discours (sa construction et au-delà de ce qui est dit, comment et pourquoi c'est dit).

Mais ici il n'est pas question de recherche du latent ou de l'obscur derrière le manifeste. Nous partons du fait que ce texte contient une mise en sens du récit. Dès lors, l'enjeu apparaît moins de revenir sur les significations singulières que de s'attacher à dégager d'un ensemble de textes une compréhension des expériences. Cela suppose une démarche qui « va consister à lire et à relire les entretiens dont on dispose pour arriver à une sorte d'imprégnation » (Michelat, 1975, p. 241), pour aller vers un travail interprétatif qui « articule indissociablement logique de la découverte et logique de la preuve » (Soulet, 2012, p. 31) dans une approche comparative. Soulet suggère de partir d'une première hypothèse « dont on soupçonne fortement qu'elle ne correspond pas à la réalité, dont on sent bien qu'elle n'est pas juste », mais qui en « la déconstruisant et en lui opposant des arguments, en esquissant d'autres présomptions alternatives pour briser sa logique [...] ouvre la voie à la compréhension d'autres possibilités, à la formation d'une autre hypothèse » (p. 33). On est proche d'un dialogue avec les données pour, entre autres, repérer les traces des relations et des organisations sociales présentes dans le récit (Smith, 2018). Dans la logique même d'une rencontre où il s'agit de se défaire de ce que l'on croit savoir, il est question d'une ouverture d'esprit « impliquant la suspension des certitudes [...] l'humilité reposant sur l'idée de la remise en cause de sa propre élaboration analytique » (Soulet, 2012, p. 38), mais aussi une rigueur et le souci du contrôle.

Le travail de comparaison/découverte opéré sur les 11 récits de l'étude déjà citée a non seulement permis de mettre en évidence des éléments communs dans l'expérience du rapport au service de protection de l'enfance, au-delà de la singularité de chaque situation, mais également de se rendre compte des stratégies variées des parents pour faire face aux injonctions. Nous avons ainsi produit une certaine

connaissance. Par contre, il n'a pas été possible de mettre en œuvre une logique de la preuve qui aurait consisté en un retour auprès des participants pour confronter des points de vue, pour aller au bout d'une démarche d'élaboration commune en prenant appui sur un collectif.

Conclusion

Utiliser l'entretien de recherche ne peut se réduire à une technique de recueil de réponses à des questions de la part d'un individu que l'on sollicite (faire dire). Il s'agit d'abord d'une rencontre avec un sujet à propos d'un objet qui intéresse tant le chercheur que le sujet lui-même pour faire advenir une parole. Dans cette perspective épistémologique, la dimension relationnelle prend le pas sur la dimension d'enquête. Et dès lors cela commande au chercheur, d'un point de vue éthique, de garder à l'esprit que l'horizon immédiat de la rencontre ne se restreint pas à la quantité et à la qualité des informations recueillies, mais se doit de prendre en compte ce que cet Autrui invité à se livrer peut faire émerger pour lui-même en termes de sens et de reconnaissance.

Parce qu'il s'avère essentiel de savoir ce que l'on fait, nous avons voulu rappeler quelques-uns des enjeux fondamentaux qui obligent le chercheur à développer une réflexivité, à se questionner sur ce qu'il espère, sur les contextes, sur les interactions, sur l'intersubjectivité. Il nous a semblé fondamental de poser des jalons non pas simplement sur les relations de pouvoir, mais sur les effets d'imposition, ses fondements, la puissance des textes qui organisent les activités de recherche. Par son statut, par la demande qu'il formule, par la logique de sollicitation, n'importe quel entretien, quels qu'en soient l'objet et le style, n'échappe sans doute que difficilement à toute possibilité qu'à un moment ou à un autre se produisent de tels effets. Sans prétendre neutraliser cette réalité, il nous semble exister une voie pour en limiter la portée. Nous avons défendu, dans le cadre précis de l'abord de l'expérience de personnes plutôt invisibles comme le sont les familles suivies en protection de l'enfance, une approche de l'entretien comme dialogue, comme construction d'un récit et la mise en sens de celui-ci, donc comme un travail d'élaboration en commun.

« L'entretien reste un mystère, car les conditions de sa réalisation restent fréquemment dans l'ombre », écrit Demazière (2008, p. 16). Parce que l'entretien s'appuie sur une rencontre où l'inattendu peut survenir, où rien n'est écrit à l'avance, ce qui s'y joue garde une part de mystère et, si on ne s'attache pas outre mesure à une démarche positiviste, si on accepte d'avancer sans évangile, le voyage peut ouvrir de belles perspectives et parfois se révéler décevant parce que la rencontre n'a pas eu lieu, parce qu'on n'a pas su à ce moment-là créer les conditions d'une félicité, pour reprendre le terme de Bourdieu.

Deux termes peuvent résumer la démarche que nous nous sommes efforcé de décrire : ouverture et rigueur. L'ouverture renvoie à une forme de posture épistémologique tant au niveau de la conception de la recherche qu'au niveau de la

conception du sujet tandis que la rigueur, dont nous avons souligné l'importance avec Drapeau dans notre introduction, renvoie à une dimension plus méthodologique.

L'ouverture nous presse à admettre l'aventure, l'imprécision, les tâtonnements, les surprises, sans continuellement se protéger derrière des savoirs. L'ouverture nous invite non pas à vérifier ce que l'on sait ou croit savoir, mais à rester attentif au présent d'une rencontre et d'un sujet singulier. L'ouverture nous permet parfois de désapprendre pour mieux apercevoir ce qu'on ne voyait pas. L'ouverture nous incite à nous éloigner d'une approche scientiste de la démonstration pour une approche plus sensible de la découverte.

Mais l'ouverture ne va pas sans rigueur, car il ne s'agit pas de se lancer dans le brouillard de l'impensé, mais, dans le cadre d'un dispositif réflexif, d'être vigilant et minutieux à chaque instant de la démarche depuis l'élaboration du projet jusqu'aux interprétations en passant par le temps des entretiens où il est question de faire en se regardant faire, ce qui exige une attention redoublée à ce qui se passe au moment où cela se passe.

Notes

¹ « *The use of the term dialogue for the research interview is misleading* » (Kvale, 2006, p. 486).

² « *during any qualitative research process all the players involved carry their own personal vulnerabilities* » (Davison, 2004, p. 386).

³ « *Vulnerable listening requires that the researcher understand what is happening inside of them [the interviewees] when asking participants to speak* » (McClelland, 2017, p. 346).

⁴ « *As interviewers, we need to be aware of this possibility, rather than regarding interviews as always constituting a progressive and harmonious exchange of meanings and experiences in which the hidden voices of the interviewee are brought into the public sphere* » (Tanggaard, 2009, p. 1507).

⁵ « *what happens to the interview when it is analyzed by the researcher* » (Tanggaard, 2009, p. 1511).

Références

- Avon, O. (1986). Engagement clinique et théorique dans la recherche. *Bulletin de psychologie*, 39(377), 797-799.
- Barus-Michel, J. (1986). Le chercheur, premier objet de la recherche. *Bulletin de psychologie*, 39(377), 801-804.

- Bashir, N. (2020). The qualitative researcher: The flip side of the research encounter with vulnerable people. *Qualitative Research*, 20(5), 667-683.
- Bay-Cheng, L. Y. (2009). Beyond trickle-down benefits to research participants. *Social Work Research*, 33(4), 243-247.
- Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». *Politix*, 3(35), 226-257.
- Berner-Rodoreda, A., Bärnighausen, T., Kennedy, C., Brinkmann, S., Sarker, M., Wikler, D., Eyal, N., & McMahon, S. A. (2020). From doxastic to epistemic: A typology and critique of qualitative interview styles. *Qualitative Inquiry*, 26(3-4), 291-305. <https://doi.org/10.1177/1077800418810724>
- Bertaux, D. (2000). Du récit de vie dans l'approche de l'autre. *L'Autre*, 1(2), 239-257. <https://doi.org/10.3917/lautr.002.0239>
- Blanchet, A. (1989). Les relances de l'interviewer dans l'entretien de recherche : leurs effets sur la modalisation et la déictisation du discours de l'interviewé. *L'année psychologique*, 89(3), 367-391. <https://doi.org/10.3406/psy.1989.29351>
- Bobin, C. (2017). *L'inespérée*. Gallimard.
- Bourdieu, P. (1975). La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison. *Sociologie et sociétés*, 7(1), 91-118. <https://doi.org/10.7202/001089ar>
- Bourdieu, P. (1993). *La misère du monde*. Fayard.
- Boutanquoi, M., Ansel, D., & Bournel-Bosson, M. (2019). Parent-professional interviews in child protection: Comparing viewpoints. *Child & Family Social Work*, 25(S1), 107-115. <https://doi.org/10.1111/cfs.12722>
- Boutanquoi, M., & Minary, J. P. (2007). Travail social et démarche clinique. Dans D. Fablet (Éd.), *Les professionnels de l'intervention socio-éducative* (pp. 73-84). L'Harmattan.
- Davison, J. (2004). Dilemmas in research: Issues of vulnerability and disempowerment for the social worker/researcher. *Journal of Social Work Practice*, 18(3), 379-393. <https://doi.org/10.1080/0265053042000314447>
- Demazière, D. (2007). Quelles temporalités travaillent les entretiens biographiques rétrospectifs? *Bulletin de méthodologie sociologique*, (93), 5-27. <http://bms.revues.org/506>
- Demazière, D. (2008). L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens. *Langage et société*, 1(123), 15-35.

- Dickson-Swift, V., James, E. L., Kippen, S., & Liamputtong, P. (2009). Researching sensitive topics: Qualitative research as emotion work. *Qualitative Research*, 9(1), 61-79. <https://doi.org/10.1177/1468794108098031>
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques psychologiques*, 10(1), 79-86. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2004.01.004>
- Edwards, R., & Holland, J. (2020). Reviewing challenges and the future for qualitative interviewing. *International Journal of Social Research Methodology*, 23(5), 581-592. <https://doi.org/10.1080/13645579.2020.1766767>
- Ferrarotti, F. (1983). *Histoire et histoires de vie*. Librairie des Méridiens.
- Fleury, C. (2015). *Les irremplaçables*. Gallimard.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Gallimard.
- Gaulejac (De), V. (2013). Entre l'individu et le sujet il y a toute une histoire... Pour une approche socio-clinique des récits de vie. *Les politiques sociales*, 1(1-2), 108-120.
- Haas, E., & Masson, V. (2006). La relation à l'autre comme conditions de l'entretien. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 3(71), 77-88.
- Hass, E., & Masson, V. (2010). Dire et taire, l'intersubjectivité dans l'entretien de recherche. *Bulletin de psychologie*, 1(505), 5-13.
- Heather, C. L., Lawley, J., & Tosey, P. (2022). Enhancing researcher reflexivity about the influence of leading questions in interviews. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 58(1), 164-188. <https://doi.org/10.1177/00218863211037446>
- Hugues, K., Hughes, J., & Tarrant, A. (2020). Re-approaching interview data through qualitative secondary analysis: Interviews with internet gamblers. *International Journal of Social Research Methodology*, 23(5), 565-579. <https://doi.org/10.1080/13645579.2020.1766759>
- Kanapé Fontaine, N. (2012). *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*. Mémoire d'encrier.
- Kvale, S. (2006). Dominance through interviews and dialogues. *Qualitative Inquiry*, 12(3), 480-500. <https://doi.org/10.1177/1077800406286235>
- Lacharité, C. (2017). L'ethnographie institutionnelle : une approche critique de la recherche sur les rapports entre les personnes et les institutions. *Les cahiers du CEIDEF* (Vol. 5). Les éditions CEIDEF. https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC1910/F910905763_LesCahiersDuCEIDEF_vol_5.pdf
- Le Blanc, G. (2009). *L'invisibilité sociale*. Presses universitaires de France.

- Le Blanc, G. (2011). *Que faire de notre vulnérabilité*. Bayard.
- Legrand, M. (1993). *L'approche biographique*. Hommes et perspectives.
- Lévy, A. (1997). *Sciences cliniques et organisations sociales*. Presses universitaires de France.
- Magioglou, T. (2008). L'entretien non directif comme modèle générique d'interactions. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 2(78), 51-65. <https://doi.org/10.3917/cips.078.0051>
- Markova, I., & Orfali, B. (2005). Le dialogisme en psychologie sociale. *Hermès, La revue*, 1(41), 25-31. <https://doi.org/10.4267/2042/8948>
- McClelland, S. I. (2017). Vulnerable listening: Possibilities and challenges of doing qualitative research. *Qualitative Psychology*, 4(3), 338-352. <https://doi.org/10.1037/qup0000068>
- Michelat, G. (1975). Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie. *Revue française de sociologie*, 16(2), 229-247.
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Presses universitaires de France.
- Perera, K. (2020). The interview as an opportunity for participant reflexivity. *Qualitative Research*, 20(2), 143-159. <https://doi.org/10.1177/1468794119830539>
- Philips, A., & Mrowczynski, R. (2021). Getting more out of interviews. Understanding interviewees' accounts in relation to their frames of orientation. *Qualitative Research*, 21(1), 59-75. <https://doi.org/10.1177/1468794119867548>
- Poupart, J. (1993). Discours et débats autour de la scientificité des entretiens de recherche. *Sociologie et sociétés*, 25(2), 93-110. <https://doi.org/10.7202/001573ar>
- Smith, D. E. (2001). Texts and the ontology of organizations and institutions. *Studies in Cultures, Organizations and Societies*, 7(2), 159-198. <https://doi.org/10.1080/10245280108523557>
- Smith, D. E. (2018). *L'ethnographie institutionnelle, une sociologie pour les gens*. Economica.
- Soulet, M. H. (2012). Interpréter sous contrainte ou le chercheur face à ses données. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (12), 29-39.
- Tanggaard, L. (2009). The research interview as a dialogical context for the production of social life and personal narratives. *Qualitative Inquiry*, 15(9), 1498-1515. <https://doi.org/10.1177/1077800409343063>

Way, A. K., Kanak Zwier, R., & Tracy, S. J. (2015). Dialogic interviewing and flickers of transformation: An examination and delineation of interactional strategies that promote participant self-reflexivity. *Qualitative Inquiry*, 21(8), 720-731. <https://doi.org/10.1177/1077800414566686>

Michel Boutanquoi est professeur émérite de psychologie de l'Université de Franche-Comté. Membre du laboratoire de psychologie il participe au réseau Girefv (Groupe international de recherche enfance familles et vulnérabilités) qui regroupe des équipes de Besançon, Padoue, Lleida, Prague, Paris-Nanterre et Trois-Rivières.

Pour joindre l'auteur :
michel.boutanquoi@univ-fcomte.fr

***Articuler sociologie qualitative de la santé
et épidémiologie autour des soins préventifs :
retour sur une épreuve épistémologique heuristique***

Géraldine Bloy, Docteure en sociologie

Université de Bourgogne, France

Laurent Rigal, M.D., Docteur en santé publique

Université Paris-Saclay, France

Marion Thévenot, M.D.

Université Paris-Est Créteil, France

Résumé

L'article met en perspective une collaboration de recherche originale entre sociologie, épidémiologie et médecine autour des soins préventifs dispensés par les médecins généralistes. Après avoir retracé de façon réflexive l'historique et les conditions dans lesquelles des médecins ont pu être initiés et associés à une recherche qualitative nourrie de sciences sociales, les auteurs explicitent les principales tensions épistémologiques produites par cette rencontre intellectuelle dans une synthèse en quatre dimensions (statut de la culture, sens de l'enquête, conduite de l'analyse et processus d'écriture), ainsi que les éléments de résolution de ces tensions qu'ils ont pu expérimenter. L'utilité sociale de l'entreprise est ensuite examinée au vu de ses possibilités de valorisation, mais aussi des gains d'intelligibilité qu'elle a permis, illustrés à partir du cas des dépistages des cancers gynécologiques.

Mots clés

SOCIOLOGIE QUALITATIVE, MÉDECINE GÉNÉRALE, ÉPISTÉMOLOGIE, ENQUÊTE, PLURIDISCIPLINARITÉ

Linking qualitative health sociology and epidemiology around preventive care: a look back on a heuristic epistemological test

Abstract

This article offers a perspective on an original research collaboration between sociology, epidemiology and medicine, focusing on the preventive care provided by general practitioners.

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 42(2), pp. 76-89.

PERSPECTIVES DIVERSES SUR LA RECHERCHE QUALITATIVE

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2023 Association pour la recherche qualitative

After reflexively tracing the history and conditions under which doctors were introduced to and involved in qualitative research nourished with social sciences, the authors explain the main epistemological tensions produced by this intellectual encounter in a four-dimensional synthesis (status of culture, meaning of inquiry, conduct of analysis and writing process), as well as the ways in which they were able to resolve these tensions. The social utility of the enterprise is then examined in the light of its potential for valorization, as well as the gains in intelligibility it has enabled, illustrated by the case of gynecological cancer screening.

Keywords

QUALITATIVE SOCIOLOGY, GENERAL MEDICINE, EPISTEMOLOGY, SURVEY, PLURIDISCIPLINARITY

Introduction

Cette contribution revient sur une expérience de recherche pluridisciplinaire originale déployée à la croisée de la sociologie, de l'épidémiologie et de la médecine générale. Cette expérience s'est déroulée autour de deux études complémentaires sur les soins préventifs dispensés en médecine générale, l'une relevant de l'épidémiologie, l'autre de la sociologie qualitative. Elle a impliqué des médecins généralistes seniors, engagés dans l'enseignement des internes, et des internes de médecine générale en formation. Nous en précisons les conditions avant de proposer une synthèse des tensions méthodologiques ou épistémologiques ayant surgi à l'intersection des perspectives de recherche puis des enseignements que nous avons pu en tirer. Nous montrerons, enfin, en quoi l'articulation originale des approches s'avère heuristique et sur quoi elle peut déboucher en termes de production de connaissances, grâce à un focus sur le cas d'un dépistage. À partir d'un retour réflexif sur un processus de recherche situé, ce texte développe donc une lecture socioépistémologique des enjeux de collaboration pluridisciplinaire et de la place de la sociologie qualitative dans le champ de la santé publique.

Une sociologue parmi des médecins généralistes : naissance d'une collaboration

Notre collaboration s'inscrit dans une histoire au long cours qui a constitué ses conditions sociales de faisabilité. Lorsque Géraldine Bloy a commencé à travailler à une sociologie de la médecine générale, elle s'est rapidement intéressée aux transformations du troisième cycle (résidanat puis internat de médecine générale) qui ont accompagné la constitution de cette médecine en spécialité au début des années 2000. Elle a alors sollicité plusieurs directeurs de Département de médecine générale pour enquêter sur le sujet et reçu des accueils variables. Parmi ces contacts, la rencontre avec Hector Falcoff, professeur associé au Département de la faculté de médecine Cochin (alors l'Université Paris V), a initié à un échange intellectuel durable, en confiance et sans instrumentalisation. Ce « temps sans enjeu immédiat »¹ a constitué le terreau de collaborations ultérieures, lorsque la filière universitaire de médecine générale a pris forme en France et cherché des voies possibles de développement de sa

recherche, notamment du côté des méthodes qualitatives. En 2007, H. Falcoff a ainsi invité G. Bloy à concevoir un cycle de formation à ces méthodes destiné aux médecins généralistes amenés à diriger des thèses et désireux de se constituer un bagage. Une trentaine d'heures de cours ont alors été dispensées, adossées à des lectures et à un séminaire faisant intervenir longuement des sociologues de la santé sur le travail de terrain. Des internes engagés dans la réalisation de leur thèse d'exercice se sont joints au groupe, ainsi que Laurent Rigal, qui a fait partie de la première génération de chefs de clinique en médecine générale. Cette expérience locale, détaillée et analysée ailleurs (Bloy & Rigal, 2010), se comprend donc à la lumière de ce moment historique singulier de naissance de la filière universitaire de médecine générale en France. L'aventure s'est poursuivie deux années supplémentaires, à la demande des participants, sous forme d'atelier de lecture et de discussion méthodologique de thèses qualitatives. G. Bloy est venue progressivement, au fil de l'atelier, au co-encadrement de thèses d'exercice de médecine générale aux côtés des médecins qu'elle avait formés – en position d'experte, c'est-à-dire dans une inversion de la hiérarchie symbolique habituelle entre médecine et sciences sociales. Malgré l'intérêt de la formule, l'investissement nécessaire pour un suivi individuel de qualité des thèses est rapidement apparu démesuré, faute de véritable capitalisation des expériences : les internes nouveaux venus en thèse n'avaient pas bénéficié de la formation et les enquêtes étaient forcément limitées à une quinzaine d'entretiens. Nous n'avons pas su concrétiser l'idée, suggérée par un médecin, d'une « supervision » par la sociologue des généralistes dirigeant des thèses qualitatives.

De l'enseignement des méthodes à la recherche : les pratiques préventives comme objet-frontière?

En parallèle, H. Falcoff a lancé un projet de recherche quantitative sur les soins préventifs dispensés en médecine générale, dans l'idée d'impulser une dynamique de recherche collective impliquant des généralistes maîtres de stage et des internes. Laurent Rigal, médecin généraliste alors doctorant en épidémiologie, en a constitué la cheville ouvrière. Cette enquête, intitulée PrevQuanti², a envisagé deux questions de recherche principales à partir d'informations issues des dossiers médicaux des patients des généralistes participants : la première relative aux inégalités sociales dans la dispensation des soins préventifs au sein des patientèles, la seconde portant sur l'effet éventuel de l'organisation du cabinet sur ces mêmes soins. L'étude s'est avérée riche d'enseignements sur les inégalités puisqu'elle a mis au jour des gradients sociaux systématiques, favorables ou défavorables au bas de la hiérarchie sociale selon les soins considérés³ (Rigal et al., 2015). Elle a échoué, en revanche, à élucider les déterminants conduisant à l'investissement variable des généralistes en prévention. G. Bloy a suivi à distance les développements de cette recherche et participé de façon informelle aux séances de restitution aux médecins des indicateurs chiffrés directement

issus de leurs pratiques en matière de prévention (Bloy & Rigal, 2012). Envisageant, à l'époque, la prévention principalement à travers une littérature critique des rapports de domination à l'œuvre dans le gouvernement des corps (Fassin & Memmi, 2004)⁴, elle ne souhaitait pas être associée à un travail normatif tendant à appréhender l'amélioration des pratiques des médecins ou de l'observance des patients en termes de freins et leviers. Cette différence de posture, qui traverse de longue date les débats sur la nature et la fonction de la sociologie dite médicale, est toujours régulièrement source de malentendus dans les collaborations entre la médecine et les sciences sociales (Straus, 1957).

L'idée d'une recherche qualitative, complémentaire mais autonome, a pourtant pris forme à la suite des résultats décevants de PrevQuanti sur l'organisation des pratiques préventives en médecine générale : si les variables usuelles, celles de la littérature relative au *practice management* (pratique en groupe ou solo, secrétariat, informatisation des dossiers, rappels automatiques, etc.) ne parvenaient pas à expliquer les variations de l'investissement préventif (d'un médecin à l'autre, d'un patient à l'autre ou d'un soin à l'autre), d'autres méthodes pouvaient-elles les éclairer? L'hypothèse a été faite que des entretiens compréhensifs avec les généralistes devaient permettre de mieux cerner les conditions sociales de dispensation de la prévention, et donc la normativité préventive en actes et ce qu'elle produisait, dans une posture intéressant finalement autant la sociologie que la médecine ou la santé publique. Il s'agissait donc d'appréhender les logiques d'action des généralistes autour de la prévention de façon large et ouverte, et non plus évaluative, en s'attachant à comprendre les déclinaisons des pratiques dans leur contexte, leur diversité, leur complexité. Le groupe de recherche du projet PrevQuali a ainsi associé, au début des années 2010, une petite dizaine d'internes de médecine générale volontaires invités à réaliser leur thèse d'exercice dans le cadre d'une formation à la recherche par la recherche nourrie de sciences sociales. Un dispositif d'encadrement individuel et collectif a été inventé, et un corpus commun de 99 entretiens approfondis patiemment constitué. Les analyses des internes se sont déployées dans des directions plus précises constituant les sujets des différentes thèses⁵. Ce travail a débouché sur de nombreuses productions : communications, articles et chapitres de livres (nous y reviendrons). Nous avons estimé depuis que l'expérience valait d'être reconduite et nous nous sommes intéressés, comme en miroir, aux pratiques « ordinaires » d'entretien de la santé, en déployant l'enquête collective PrevER (Prévention : Expériences et Représentations)⁶ selon un format de travail collectif comparable.

Une socioépistémologie en pratique : des tensions révélatrices

Placer des internes de médecine générale au cœur d'un projet de recherche qualitative grandeur nature, nourri de sciences sociales sans lâchage épistémologique, a néanmoins une dimension d'épreuve : des tensions structurelles, révélatrices

d'habitudes de travail et de modèles de pensée situés dans des mondes sociaux et intellectuels différents, qui dépassent donc les questions de personne, ont jalonné l'aventure. Nous nous sommes efforcés de les cerner tout au long de cette collaboration et d'y apporter des éléments de réponse pertinents. Nous tâchons d'en proposer une vue d'ensemble en condensant les épreuves épistémologiques concrètes par lesquelles le groupe est passé au sein d'un tableau (voir le Tableau 1), organisé en quatre grands volets et trois colonnes.

Les quatre volets traitent successivement :

- du statut de la culture (des sciences sociales) : que convient-il que des médecins engagés dans un travail de recherche soient capables de mobiliser pour prétendre aborder le terrain, puis analyser et discuter de façon éclairée un corpus qualitatif?
- du sens de l'enquête : à quoi tient la finesse de l'abord du sujet en confiance avec les personnes (médecins ou patients), capable de faire la différence dans la compréhension des pratiques?
- de la conduite de l'analyse : comment procéder en matière de codage des entretiens et comment opérer ensuite une montée en généralité honnête⁷?
- du processus rédactionnel : comment adapter les étapes et le format d'écriture pour des thèses de médecine rendant justice à l'enquête qualitative?

Dans la colonne de gauche, nous formulons les termes du problème; dans celle du milieu, nous évoquons les procédés par lesquels nous avons tenté de les surmonter; dans celle de droite figurent des éléments de bilan issus de l'expérience des internes encadrés⁸. Le qualificatif *spécifique* renvoie dans ce contexte au travail fourni par chaque interne sur son sujet propre, par-delà les lectures et analyses partagées. L'idée de ce tableau est, face aux méthodes quantitatives qui dominent la formation et les conceptions scientifiques dans le champ de la santé, de ne pas en rester à une invocation de la rigueur et des exigences du qualitatif trop générale, abstraite, pouvant être perçue comme rhétorique. Nous tâchons plutôt de voir comment ces exigences ont pu se concrétiser tout au long du processus de recherche, et comment un dispositif d'accompagnement donné a, dans notre cas, plutôt réussi ou échoué à faire saisir la logique du travail à de jeunes médecins. Ce faisant, nous n'entendons pas figer un quelconque modèle, mais dégager un concentré d'expérience intelligible, dont le lecteur puisse s'inspirer pour faciliter la comparaison et le cumul d'expériences autour de ces collaborations qui se multiplient dans le champ de la santé (Kivits et al., 2023).

Tableau 1

Épreuves et accompagnement : une vue synthétique

PROBLÈMES	ACCOMPAGNEMENT	BILAN
1. STATUT DE LA CULTURE		
Faire saisir l'inscription des méthodes qualitatives dans le bain de culture des sciences sociales dont elles sont issues. Trouver la voie d'une acculturation raisonnée ciblée, sans cursus de formation complet.	Anthologie organisée par un parcours de dossiers bibliographiques sur mesure. Cercle de lecture, présentations croisées. Guidage bibliographique spécifique supplémentaire pour chaque thèse.	Constitution d'une capacité partagée de lecture/discussion, fondatrice du collectif de recherche. Choc potentiel des lectures qui percutent le plus fortement la norme médicale préventive (inégalités sociales de santé, rapports sociaux de sexe impliqués en prévention, pluralité des rapports au risque). Second souffle bibliographique coûteux pour l'abord de la littérature spécifique. Autonomie limitée en recherche bibliographique, mais production de revues de littérature maîtrisées dans les thèses d'exercice.
2. SENS DE L'ENQUÊTE		
Passer de l'entretien médical à l'entretien compréhensif ouvert : suspendre la normativité, déconstruire l'évidence préventive. Aller chercher des récits de pratique en situation pour accéder aux logiques d'acteurs. Décrypter la relation d'enquête en tant que relation sociale située : l'enquête comme intelligence sociologique en actes.	Lectures méthodologiques fondamentales (Bertaux, 2016; Guillemette, 2006; Kaufmann, 2011; Paillé, 2006; Schwartz, 1993). Production d'un guide d'entretien très détaillé, bien qu'à usage souple et évolutif. Anticipation des chausse-trapes de la relation d'enquête. Retour individuel et collectif sur la conduite des premiers entretiens. Invitation de chercheurs venus présenter les coulisses méthodologiques de leurs enquêtes.	Aisance croissante dans la conduite d'entretiens. Cumulativité des expériences d'enquête. Diversité des entrées sur le terrain favorable à la constitution de corpus riches et originaux. Tension entre entretien large et questionnements spécifiques pour les sujets de thèse individuels. Apport des séminaires inégalement compris. Qualité des chapitres méthodologiques réflexifs dans les thèses.

Tableau 1

Épreuves épistémologiques et « ficelles » expérimentées : une vue synthétique (suite)

PROBLÈMES	ACCOMPAGNEMENT	BILAN
3. CONDUITE DE L'ANALYSE		
Découvrir la théorie ancrée, une épistémologie inductive à rebours de la formation médicale. Tolérer « l'empirisme irréductible » vs la quantification ou la reproductibilité positiviste d'un codage (Schwartz, 1993). Accéder à la montée en généralité par des allers-retours entre le matériau et la littérature : de la saisie d'expériences individuelles aux logiques sociales sous-jacentes.	Analyse des entretiens adaptée de Demazière-Dubar (Demazière & Dubar, 1997) : des feuilles de route systématiques et ajustées. Rodage en commun des analyses verticales globales, modélisantes pour les analyses spécifiques.	Réassurance, efficacité de la méthode pour border le travail. Difficulté à repérer les éléments saillants autrement que par la fréquence. Difficulté à imbriquer les observations, les conceptualisations et la littérature. Frustration inhérente à une analyse spécifique sur des entretiens larges. Des théorisations inachevées, mais de bonnes analyses phénoménologiques.
4. PROCESSUS D'ÉCRITURE		
Assumer des choix rédactionnels autonomes qui conjuguent finesse et géométrie. Produire de l'intelligibilité dans la fidélité aux matériaux mais en s'en extrayant.	Entrée dans la rédaction par la partie méthodologique. Écriture d'une trame intermédiaire pouvant tenir sans verbatim. Relectures et reprises multiples, réécritures serrées. Aide de relecteurs extérieurs pour la correction de la forme.	Les maux des mots : passif personnel chez certains, mais rôle du modèle de sélection/formation. Tentation de modes d'écriture inappropriés (rhétoriques institutionnelles, emprunts, paraphrases, compilations d'extraits). Compromis rédactionnel possible : quelques thèses sous forme de portraits sociologiques.

Valorisation : entre débouchés nombreux et standards problématiques

« À quoi bon tout cela? » peut-on se demander à bon droit. Le travail s'étire sur plusieurs années, les efforts consentis excèdent, de beaucoup, ceux attendus pour une thèse d'exercice. L'élan du groupe, la découverte d'une culture largement ignorée, la dynamique d'apprentissage, la conscience de participer à un projet hors normes et de relever un défi personnel et collectif stimulent, certes. On peut aussi espérer que

l'écoute des patients et la pratique clinique gagnent à cet élargissement de la compréhension des affaires humaines et des contextes qui façonnent la santé des personnes, surtout pour une médecine générale qui s'affirme biopsychosociale. Il n'en reste pas moins que les années d'internat sont éprouvantes par ailleurs, tandis que l'engagement dans pareil projet reste peu compris des proches, des autres internes ou des seniors dans les services – quand bien même il est hébergé en faculté de médecine.

La soutenance des manuscrits de thèse constitue un premier aboutissement et une première mise à l'épreuve du travail réalisé. Les jurys, composés d'universitaires de médecine (générale ou spécialisée) ouverts aux humanités médicales, ont distingué leur qualité, le plus souvent par une médaille. Plus d'une trentaine de communications issues des thèses de PrevQuali ont été présentées et bien reçues dans des congrès de médecine générale, de santé publique ou de sciences sociales. L'Assurance Maladie et l'Institut national du cancer nous ont sollicités pour présenter certaines analyses lors de leurs journées scientifiques, alors qu'ils n'étaient pas financeurs⁹. Si un positionnement à la jonction des disciplines multiplie les possibilités de communications scientifiques et suscite de l'intérêt du côté des institutions comme des professionnels, il peut compliquer le passage à la publication, malgré les efforts de mise au format de la discipline accueillante. Au final, dix articles et chapitres issus de PrevQuali ont été publiés. Des articles conjuguant PrevQuanti et PrevQuali ont trouvé des débouchés en sciences sociales comme en santé publique¹⁰, même si les supports qui permettent de publier des travaux mixant plusieurs disciplines restent peu nombreux. Certaines revues, tout en s'affichant pluridisciplinaires, déploient d'ailleurs des procédures d'évaluation en silo plutôt que transversales, les relecteurs produisant une critique selon leur logique disciplinaire propre. L'accès aux revues médicales internationales qui affichent une ouverture de principe au qualitatif reste enfin critique pour des analyses à teneur sociologique substantielle. Un article proposant une analyse du rapport au savoir des médecins généralistes en prévention a, par exemple, fait les frais de divergences de conception de ce qu'est une analyse qualitative entre sociologues et médecins¹¹, avant d'être accepté avec un enthousiasme peu courant par une revue médicale australienne (qui a toutefois requis que nous nous situions par rapport au contexte australien...) (Bloy & Rigal, 2015). Nous avons maintes fois constaté lors de la publication de PrevQuanti ou de PrevQuali que les relecteurs en médecine n'étaient pas friands d'éléments d'interprétation adossés à des références de sciences sociales, *a fortiori* lorsqu'elles renvoient au contexte (scientifique ou politico-organisationnel) français, peut-être jugé « provincial ».

La preuve par les apports ? Fécondations croisées et conclusion

Nous voudrions, pour finir, esquisser la démonstration des gains d'intelligibilité permis par l'articulation des méthodes et des disciplines, et ce, à partir du cas des dépistages des cancers gynécologiques¹².

La triple originalité de PrevQuanti à propos des inégalités sociales dans les dépistages des cancers gynécologiques peut être résumée ainsi :

- Des gradients sociaux importants ont été mesurés parmi des patientes inscrites auprès d'un médecin-traitant, patientes théoriquement suivies pour ces dépistages qui font l'objet de recommandations de bonne pratique (*odd ratio* entre le haut et le bas de la hiérarchie sociale de 4,6 pour le dépistage du cancer du col utérin et de 2,3 pour le cancer du sein).
- Les informations sur ces dépistages figurant dans les dossiers des médecins-traitants étaient plus ou moins concordantes avec celles déclarées par les patientes.
- Les patientes ont indiqué par qui avaient été prescrits leurs derniers dépistages, ce qui a permis d'associer les inégalités mesurées à des filières de soins informelles : du gynécologue au généraliste, en passant par le dépistage organisé, les prescripteurs ne s'occupent pas des mêmes profils sociaux de femmes. A ainsi été mis au jour une forme de division sociale du travail de dépistage, avec un rattrapage limité des femmes situées au bas de la hiérarchie sociale.

L'épidémiologie confirme donc ici son rôle irremplaçable d'objectivation des états de soin et de santé. Toutefois, les apports de PrevQuali pour éclairer finement les logiques d'action contrastées des généralistes par rapport à la prévention gynécologique sont substantiels. L'analyse contextualisée de leurs manières d'investir ce soin a révélé à la fois des degrés de liberté importants et des tensions spécifiques à l'abord de la sphère gynécologique en médecine générale (Gueugnier-Honvault, 2012). Les logiques ambiguës, voire ambivalentes, de participation au dépistage organisé, à la rencontre de l'identité libérale et d'une politique de santé publique, ont été reconstituées (Adhéra, 2013; Bloy et al., 2015). Enfin, le manque de coordination avec les gynécologues a pu être comparé aux liens avec d'autres spécialistes, dans le cadre d'une analyse des réseaux informels mobilisés par les généralistes autour des soins préventifs (Bordiec, 2013). La profondeur d'une enquête qualitative capable de circuler ainsi entre questions de savoirs et d'organisations, réseaux d'acteurs, rapports de genre, inégalités sociales, relations aux patientes et identités professionnelles est irremplaçable pour saisir pourquoi il est aussi compliqué pour les généralistes de prendre ou de trouver leur place sur ces soins. Ce sont bien les savoir-faire investis dans PrevQuali, du sens de l'enquête de terrain aux analyses rigoureuses, qui permettent de tendre aux professionnels un miroir de leurs pratiques et de ce qu'elles induisent dans une restitution informée, sans complaisance ni jugement.

En croisant enfin les filières de prescription socialement différenciées révélées par PrevQuanti et les éclairages de PrevQuali sur la place compliquée des généralistes dans la prévention gynécologique, nous avons pu progresser vers une mise en

perspective sociohistorique plus large du système d'acteurs propre à la France déployé autour de ces dépistages. Ce système a façonné des attentes et des logiques d'action, il produit des effets sociaux systématiques et, notamment, des effets délétères pour la santé des femmes du bas de la hiérarchie sociale. Les gradients de dépistage particulièrement choquants ne s'éclairent ainsi ni par des arguments médicaux, ni par les préférences supposées des femmes, ni par une mauvaise volonté des professionnels. La reconstitution de ce système d'acteurs mal coordonné, de son fonctionnement et de sa dynamique historique mal régulée par les pouvoirs publics supposait là encore les ressources théoriques et une culture large en sciences sociales pour analyser la division du travail entre professions avec ses enjeux de frontières et de légitimité. Jusque-là, les analyses sociologiques disponibles sur les questions de gynécologie en France s'étaient surtout préoccupées de l'histoire politique de cette spécialité médicale propre à ce pays et de son rapport au mouvement des femmes. Les travaux ethnographiques ayant abordé le déroulé des consultations gynécologiques étaient, quant à eux, restés aveugles aux inégalités sociales de santé. Des mises en relation essentielles n'étaient donc pas faites et des découvertes se sont produites à la croisée des approches. La dynamique de recherche conjointe engagée par PrevQuanti et PrevQuali nous paraît avoir produit, dans une sorte de fécondation croisée heuristique, des résultats enrichissant en retour chacune des disciplines : la médecine générale (recherche et clinique), la santé publique et la sociologie.

Notes

¹ Nous empruntons cette expression à la sociologue Anne-Chantal Hardy, qui l'a proposée lors d'une discussion orale.

² Menée sur des données extraites des dossiers médicaux des généralistes médecins-traitants et de questionnaires-patients.

³ Le repérage de la consommation de tabac ou d'alcool par les généralistes est, par exemple, plus systématique et plus exact au fur et à mesure que l'on descend la hiérarchie sociale, mais ce gradient s'inverse pour le conseil en activité physique.

⁴ Tout un pan de la sociologie française contemporaine, dans la continuité de l'approche de M. Foucault (1975), parle de gouvernement des corps et des conduites pour désigner l'ensemble des dispositifs par lesquels les institutions, à commencer par l'institution médicale, contribuent à façonner des sujets conformes à leurs finalités.

⁵ Des internes se sont consacrés à l'analyse des logiques de dispensation de la prévention dans tel ou tel domaine (tabac, activité physique, gynécologie...), mais d'autres ont embrassé des questions transversales originales (prise en compte du contexte social des patients, réseau professionnel informel constitué autour du généraliste...). La définition des sujets précis est intervenue une fois l'enquête suffisamment avancée, au vu des dimensions les plus stimulantes ou novatrices du matériau recueilli.

⁶ Pour laquelle nous a rejoints Sarra Mougel, sociologue à Paris-Descartes, que nous remercions ici pour sa relecture avisée du présent texte.

⁷ Ce point donne lieu à maints débats même parmi les chercheurs qualitatistes (Ayache & Dumez, 2011; Schwartz et al., 1999) – les autres apparaissent moins clivants dans les manières de procéder.

⁸ L'expérience des internes ayant participé à PrevQuali a été recueillie à distance par G. Bloy avant d'engager PrevER. Pour le projet PrevER, c'est Marion Thévenot, membre du groupe, qui a mené l'essentiel de l'analyse réflexive après avoir échangé librement avec ses co-internes. Nous avons témoigné de nos façons de travailler pour ces deux études à l'occasion de deux communications au sein du programme La Personne en Médecine (colloque de restitution de décembre 2018 (<https://www.youtube.com/watch?v=Cci8HVaffT8>) et du séminaire international « Épistémologie, méthodologie et éthique de la recherche interdisciplinaire » de février 2020, pour lesquelles nous avons bénéficié de retours stimulants – notamment de la part de Cécile Fournier que nous remercions pour la richesse de sa discussion. Cet article s'inspire également de notre conférence invitée au colloque international « Vie psychique à l'hôpital : quelles cliniques et quelles recherches? » organisé à l'Université de Bourgogne en juin 2021 (https://www.youtube.com/watch?v=yR5u1d_mA4Y). Nous nous permettons enfin de renvoyer à un chapitre à deux voix décrivant les différentes étapes de l'aventure de PrevER, complémentaire du présent texte (Bloy & Thévenot, 2023).

⁹ PrevQuali a démarré grâce à un petit financement de l'Union régionale des médecins libéraux (URML) Île-de-France. L'approfondissement des analyses de PrevQuanti et PrevQuali a été rendu possible par des financements complémentaires de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes) et de l'Institut (puis du Programme) La Personne en Médecine (IdEx Université de Paris, ANR-18-IDEX-0001).

¹⁰ Au sein des revues suivantes : *Sociologie du travail*, *Revue française des affaires sociales*, *Santé publique*, *Revue d'épidémiologie et de santé publique*.

¹¹ Cette divergence se donne à voir dans les protocoles que la littérature médicale internationale veut associer, voire imposer, aux méthodes qualitatives – protocoles de plus en plus invoqués par la recherche en médecine générale, mais qui reposent, aux yeux de bon nombre de sociologues, sur des distorsions épistémologiques importantes (Bloy & Thévenot, 2023; Czerny & Lepaux, 2021).

¹² Ce cas a été analysé en détail ailleurs (Bloy & Rigal, 2019). Pour d'autres exemples d'articulation étroite des analyses de PrevQuali et PrevQuanti, voir Bloy et al. (2021) et Bloy et al. (2018).

Références

Adhéra, N. (2013). *Les médecins généralistes et les dépistages organisés des cancers. Enquête qualitative auprès de médecins franciliens* [Thèse d'exercice de médecine]. Université Paris-Descartes.

- Ayache, M., & Dumez, H. (2011). Le codage dans la recherche qualitative une nouvelle perspective ? *Le Libellio d'AEGIS*, 7(2), 33-46.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. Armand Colin.
- Bloy, G., Adhéra, N., & Rigal, L. (2015). Quand des médecins libéraux participent à une politique publique sans s'y impliquer : les généralistes et le dépistage organisé des cancers. Dans A. Meidani, E. Legrand, & B. Jacques (Éds), *La santé : du public à l'intime* (pp. 123-139). Presses de l'EHESP.
- Bloy, G., Moussard Philippon, L., & Rigal, L. (2018). Inégalités sociales et soins préventifs : le cas du conseil en activité physique délivré par les généralistes. *Santé publique, HSI(S1)*, 81-87. <https://doi.org/10.3917/spub.184.0081>
- Bloy, G., Richerand, N., & Rigal, L. (2021). Le social à l'épreuve, l'épreuve du social. Ou l'art d'accommoder la position sociale des patients dans le travail préventif en médecine générale. *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 69(1), 39-48. <https://doi.org/10.1016/j.respe.2018.06.001>
- Bloy, G., & Rigal, L. (2010). (Se) Former aux méthodes qualitatives : modalités et enjeux d'une rencontre sociologue-médecins généralistes. *Sociologie santé*, (32), 329-346.
- Bloy, G., & Rigal, L. (2012). Avec tact et mesure? Les médecins généralistes français aux prises avec les évaluations chiffrées de leur pratique. *Sociologie du travail*, 54(4), 433-456. <https://doi.org/10.4000/sdt.2099>
- Bloy, G., & Rigal, L. (2015). General practitioners' relationship with preventive knowledge: A qualitative study. *Australian Journal of Primary Health*, 22(5), 394-402. <https://doi.org/10.1071/PY14133>
- Bloy, G., & Rigal, L. (2019). En quête de pertinence et d'égalité? Quand les prescriptions des dépistages des cancers gynécologiques s'emmêlent. *Revue française des affaires sociales*, (3), 11-33.
- Bloy, G., & Thévenot, M. (2023). De jeunes médecins généralistes à l'épreuve de la recherche qualitative. Témoignages croisés autour d'une expérience. Dans J. Kivits, F. Balard, C. Fournier, & M. Winance (Éds), *Les recherches qualitatives en santé* (2^e éd., pp. 351-364). Armand Colin.
- Bordiec, M. (2013). *Quel est le positionnement des médecins généralistes par rapport aux divers acteurs de la prévention? Enquête qualitative auprès de médecins généralistes franciliens* [Thèse d'exercice de médecine]. Paris Descartes.
- Czerny, E., & Lepaux, V. (2021). Les ficelles sans le métier : les ambiguïtés d'une formation aux méthodes qualitatives en médecine générale. *Émulations*, (39-40), 211-230. <https://doi.org/10.14428/emulations.039-40.11>

- Demazière, D., & Dubar, C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques*. Nathan.
- Fassin, D., & Memmi, D. (2004). *Le gouvernement des corps* (Vol. 3). Éditions de l'École des Hautes Études en sciences sociales.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- Gueugnier-Honvault, H. (2012). *Pratique du dépistage du cancer du col utérin en médecine générale. Enquête qualitative auprès de médecins franciliens* [Thèse d'exercice de médecine]. Université Paris-Descartes.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la *Grounded Theory*; pour innover? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Kaufmann, J.-C. (2011). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin.
- Kivits, J., Balard, F., Fournier, C., & Winance, M. (Éds). (2023). *Les recherches qualitatives en santé* (2^e éd.). Armand Colin.
- Paillé, P. (2006). *La méthodologie qualitative : postures de recherche et travail de terrain*. Armand Colin.
- Rigal, L., Bloy, G., Noël, F., Lorenzo, A., & Falcoff, H. (2015). Des inégalités sociales de santé aux gradients sociaux dans les pratiques préventives des médecins généralistes. Dans C. Hervé, M. Jean-Stanton, M.-F. Mamzer, & B. Ennuyer (Éds), *Les inégalités sociales et la santé. Enjeux juridiques médicaux et éthiques* (pp. 125-150). Dalloz.
- Schwartz, O. (1993). Postface. L'empirisme irréductible. Dans N. Anderson (Éd.), *Le Hobo : sociologie du sans-abri* (pp. 265-305). Nathan.
- Schwartz, O., Paradeise, C., Demazière, D., & Dubar, C. (1999). Symposium autour de l'ouvrage « Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion ». *Sociologie du travail*, 41(4), 453-479.
- Straus, R. (1957). The nature and status of medical sociology. *American Sociological Review*, 22(2), 200-204.

Géraldine Bloy est docteure en sociologie, maîtresse de conférences à l'Université de Bourgogne et membre du Laboratoire d'économie de Dijon (LEDI). Elle travaille depuis deux décennies sur les soins primaires, la profession et les pratiques des médecins généralistes en France. Elle s'intéresse également aux pratiques de santé des personnes et aux questions d'inégalités sociales de santé. L'entretien et l'observation constituent ses méthodes d'enquête privilégiées. Elle travaille régulièrement en collaboration avec des médecins généralistes et des épidémiologistes, notamment autour des questions de prévention et d'inégalités.

Laurent Rigal exerce la médecine générale en cabinet libéral à Paris. Il a soutenu sa thèse de santé publique et son habilitation à diriger des recherches à l'Université Paris-Saclay, où il est professeur de médecine générale. Il mène ses travaux au sein du Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations (CESP- Inserm U 1018). Ses thématiques de recherche concernent les soins préventifs (particulièrement les dépistages gynécologiques), considérés à travers les problématiques d'inégalités sociales ou de genre et d'organisation des soins. Il a collaboré avec des sociologues quantitativistes ou qualitativistes dans le cadre de plusieurs projets.

Marion Thévenot exerce la médecine générale en cabinet libéral à Provins (Seine-et-Marne) et est maître de stage à l'Université Paris-Est-Créteil. Elle a poursuivi sa formation en médecine générale et obtenu un Master 2 d'épidémiologie à l'Université de Paris-Saclay. Elle a réalisé sa thèse d'exercice sur l'alcool et l'entretien de la santé avec une codirection en sociologie et sur la base d'un corpus qualitatif. Elle a été assistante universitaire de médecine générale à l'Université Paris-Saclay, où elle a notamment enseigné les méthodes qualitatives.

Pour joindre les auteurs :

gbloy@u-bourgogne.fr

laurent.rigal@université-paris-saclay.fr

i_ion@hotmail.fr

Texte lauréat du prix de l'ARQ Concours 2023

Des alternatives pour nourrir Pointe-Saint-Charles. Contributions d'une sociologie de la connaissance à l'étude ethnographique d'initiatives alimentaires sans but lucratif

Louis Rivet-Préfontaine, chercheur postdoctoral

École normale supérieure Paris-Saclay, France

Résumé

Cet article synthétise une thèse de doctorat en sociologie approfondissant la notion d'alternative économique au capitalisme. En mobilisant une approche de sociologie de la connaissance, la possibilité d'activités économiquement alternatives est envisagée à partir des connaissances constitutives d'appartenances sociales et de leur inscription dans des configurations socioéconomiques particulières qui sont à examiner empiriquement. À cette fin, une enquête ethnographique a été réalisée au sein d'organismes communautaires et sans but lucratif d'un quartier populaire de Montréal. L'analyse du jeu complexe des articulations entre phénomènes sociaux à différentes échelles permet ultimement d'expliquer la constitution socialement différenciée d'organismes alimentaires alternatifs du quartier, ainsi que les possibilités et les limites auxquelles ils font face en termes d'évolutions futures.

Mots clés

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE DE LA CONNAISSANCE, SOCIOLOGIE DE L'ÉCONOMIE, ÉCONOMIE ALIMENTAIRE, ALTERNATIVE ÉCONOMIQUE

Alternatives for feeding Pointe-Saint-Charles. Contributions of a sociology of knowledge to the ethnographic study of non-profit food initiatives

Abstract

This article summarizes a doctoral dissertation in sociology exploring the notion of economic

Note de l'auteur : La recherche sur laquelle est basé cet article a été financée par le Fonds de recherche du Québec – société et culture (FRQSC) et par le programme de bourses d'études supérieures du Canada J.-A. Bombardier.

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 42(2), pp. 90-114.
PERSPECTIVES DIVERSES SUR LA RECHERCHE QUALITATIVE
ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>
© 2023 Association pour la recherche qualitative

alternatives to capitalism. Using a sociology of knowledge approach, the possibility of economically alternative activities is considered on the basis of the knowledge that constitutes social belonging and its embeddedness in particular socio-economic configurations that are to be examined empirically. For this purpose, an ethnographic survey was conducted among community and non-profit organizations in a working-class district of Montreal. Analysis of the complex interplay between social phenomena at different scales ultimately helps explain the socially differentiated constitution of alternative food organizations in the area, as well as the opportunities and limitations they face in terms of future evolution.

Keywords

ETHNOGRAPHY, SOCIOLOGY OF KNOWLEDGE, ECONOMIC SOCIOLOGY, FOOD ECONOMY, ALTERNATIVE ECONOMIES

Introduction

Dans le but d'interroger la notion d'alternative économique au capitalisme, la thèse ici synthétisée mobilise une approche de sociologie de la connaissance pour présenter une compréhension de la vie économique comme constituée d'une pluralité de relations et de savoirs sociaux. À cet effet, une enquête ethnographique a été menée pour étudier des initiatives alimentaires à but non lucratif du quartier montréalais de Pointe-Saint-Charles. L'analyse des données construites permet de mettre au jour un jeu d'articulations entre espaces-temps sociaux et entre formes sociales de connaissances. Par là, cet article vise notamment à exposer l'intérêt d'une approche de sociologie de la connaissance pour articuler avec cohérence les dimensions de la théorie, de la construction de données et de l'analyse dans la recherche sociologique.

Le portrait sociologique produit par l'analyse permet ultimement d'expliquer la constitution d'initiatives socioéconomiques alimentaires différenciées dans le quartier. Ce faisant, ce travail permet d'envisager ce que des formes sociales de connaissances particulières permettent et simultanément limitent en matière de production de formes d'activité socioéconomique.

Après avoir défini la problématique et les questions de recherche de la thèse, l'article en présente les principes théoriques mobilisés. Ces principes donnent forme aux dimensions méthodologiques ensuite décrites de la construction de données et de leur analyse. La dernière portion de l'article expose les résultats du travail d'analyse, puis propose une brève conclusion.

Problématique et questions de recherche

La préoccupation initiale de la thèse est la notion d'alternative économique, telle qu'exprimée sous différentes formes dans une abondante littérature élaborant ou s'intéressant aux philosophies et projets « alternatifs » au capitalisme contemporain (Dardot & Laval, 2014; Draperi, 2011; Harrisson & Vézina, 2006). Il n'est pas question pour moi de sauter à mon tour « dans la mêlée » pour délimiter ce qui constitue une « vraie » alternative et ce qui en constitue une récupération capitaliste

(Abraham et al., 2011; Draperi, 2010), ou encore pour proposer un nouvel angle critique ou une nouvelle définition théorique de l'économie capitaliste et de ses alternatives. Plutôt, l'objectif est de réfléchir à la notion d'alternative économique d'un point de vue sociologique à partir de deux objectifs de recherche.

Dans son versant théorique, la thèse vise à développer et formaliser les principes nécessaires pour une compréhension sociologique de la notion de l'« alternative économique ». Une perspective de sociologie de la connaissance est privilégiée à cette fin. Il en résulte que cette notion, d'abord comprise comme la réalisation d'activités économiques ne prenant pas l'accumulation financière privée comme finalité prédominante, est complétée d'un appel à l'investigation empirique d'activités socioéconomiques.

L'objectif empirique est quant à lui d'examiner les modalités selon lesquelles se constituent des initiatives non capitalistes (c'est-à-dire dans lesquelles l'accumulation financière privée par l'échange marchand n'est pas une finalité – ou du moins pas une finalité première). En s'intéressant à des initiatives concrètes, les questions de recherche sont les suivantes : quelles formes sociales de connaissances y sont identifiables, quels en sont les fondements sociaux, comment construisent-elles les initiatives étudiées et selon quelles modalités s'articulent-elles?

Le champ d'activité choisi pour réaliser l'enquête empirique est celui de l'économie alimentaire sans but lucratif. Tant à l'échelle du Canada que du Québec et de Montréal, la tendance à l'accroissement des inégalités socioéconomiques concorde avec la précarisation de la situation alimentaire d'un nombre croissant de ménages (Hamelin et al., 2007; Tarasuk et al., 2016; Tircher, 2020). Dans la mesure où l'approvisionnement en commerce semble inaccessible pour une proportion croissante de la population à cause de son appauvrissement (Tarasuk et al., 2016), il paraît d'autant plus pertinent de s'intéresser aux initiatives mises en place pour assurer un accès alimentaire aux personnes exclues, à des degrés divers, des circuits conventionnels de consommation.

À cet effet, c'est dans le quartier montréalais de Pointe-Saint-Charles que j'ai pu réaliser une enquête. La composition sociale de ce quartier et ses héritages sociohistoriques en font un milieu de choix à plusieurs titres. Il s'agit d'un des premiers lieux d'émergence de l'action communautaire autonome québécoise, mouvement s'adressant aujourd'hui à des populations vivant diverses difficultés économiques et personnelles, notamment par l'offre de services et activités alimentaires. Ces organismes sont de surcroît rejoints par d'autres initiatives à but non lucratif plus récentes, fondées dans une idéologie politique anarchiste. Simultanément, l'embourgeoisement auquel le quartier est en proie depuis maintenant une vingtaine d'années complexifie encore davantage son portrait sociodémographique. La richesse de la composition de ce territoire et de ses initiatives alimentaires en fait ainsi un

milieu privilégié d'étude et de comparaison des conditions dans lesquelles des initiatives alimentaires non capitalistes peuvent émerger, se maintenir et éventuellement se transformer. Ainsi, en plus de ses apports théoriques et méthodologiques, la thèse tire aussi sa pertinence scientifique et sociale de la documentation sociographique qu'elle fournit des réalités vécues, des pratiques et conceptions variées de l'économie en présence dans les initiatives alimentaires étudiées à Pointe-Saint-Charles.

Principes théoriques pour une sociologie de la connaissance de l'économie

Dans son versant théorique, la thèse propose une appréciation critique de travaux de sociologie envisageant l'économie et la connaissance comme phénomènes sociaux. Cela étant, seulement les principes constituant le cadre théorique qui pose les bases du travail de construction et d'analyse des données seront présentés ici.

Principes de sociologie de l'économie

Les termes *économie* et *alternative économique* sont compris de la façon suivante. L'alternative est d'abord laconiquement définie comme la réalisation d'activités économiques ne prenant pas l'accumulation financière privée comme finalité prédominante. La vie économique, ensuite, consiste en l'ensemble des activités humaines de production, circulation et consommation de biens et services. Les principes proposés dans cette thèse visent à comprendre toute activité économique comme se réalisant invariablement à travers des relations sociales de natures diverses. Elle est ainsi toujours composée de plusieurs logiques sociales dont l'agencement est toujours unique dans chaque situation concrète observable (Granovetter, 1985; Zelizer, 2011).

De ce point de vue, une alternative économique n'est pas nécessairement une activité économique non marchande : elle peut être constituée d'une logique d'échange marchand qui n'est pas une fin en soi, mais plutôt mise au service d'autres formes d'activités sociales (de redistribution, par exemple).

En prenant acte de la nature sociale de l'économie, il devient possible de s'éloigner des représentations du capitalisme comme une entité monolithique uniforme pour proposer une compréhension de configurations empiriquement observables dans lesquelles se présente une économie donnée. À son tour, l'étude empirique de la consistance d'activités socioéconomiques particulières vise à enrichir la compréhension sociologique de la notion d'alternative économique.

Principes de sociologie de la connaissance

La connaissance peut elle aussi être définie en tant que phénomène social saisi par cinq concepts (voir Figures 1 et 2) :

1. **Formes sociales de connaissances (mémoires collectives).** L'interaction répétée entre des personnes produit des mémoires collectives fixant une certaine

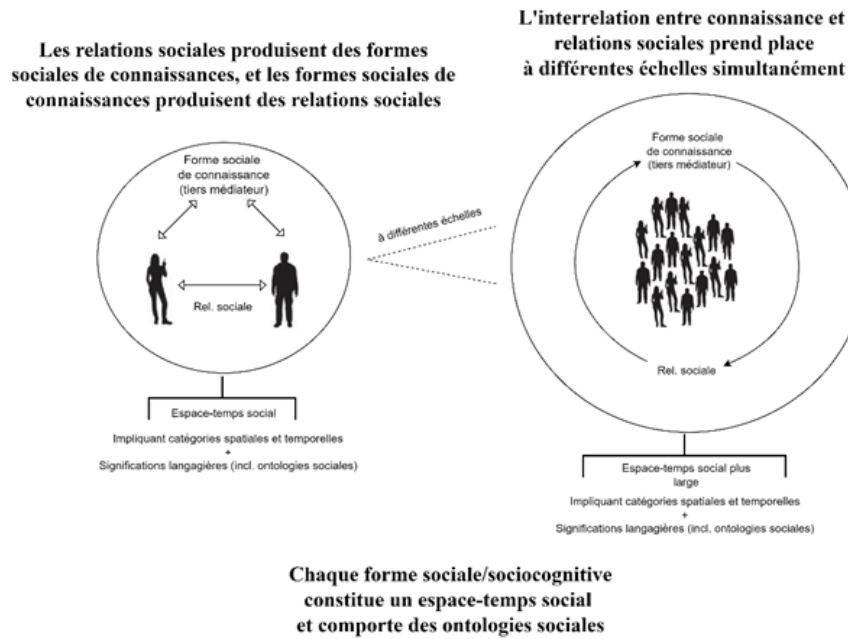


Figure 1. Formes sociales de connaissances, ontologies sociales et ETS.

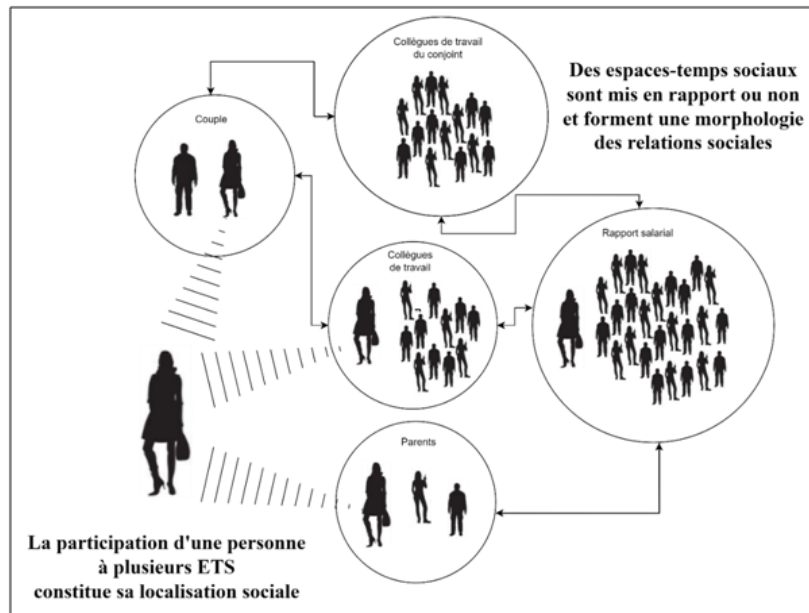


Figure 2. Morphologie des relations et localisation sociale.

représentation de la réalité qui permet de percevoir et d'agir. Nos actions et relations produisent des connaissances et ces mêmes connaissances sont nécessaires pour entreprendre des actions/relations. Ces connaissances constituent des tiers médiateurs : elles ne dépendent plus de la présence d'individus spécifiques une fois la relation installée, puisqu'elles sont apprises par d'autres après le départ des instigateurs (Halbwachs, 1997).

2. **Espaces-temps sociaux (ETS).** Ces formes sociales de connaissances articulent de manière indissociable : a) des significations (langagières ou autres); b) des référents spatiaux (les réseaux sociaux de gens qui s'assemblent, mais aussi leurs déplacements et leurs usages de territoires physiques); c) des référents temporels (façons dont on projette le futur et perçoit le passé, fréquence à laquelle on perçoit et distingue les êtres). Il existe en ce sens des ETS relatifs à chaque groupe ou activité sociale. On en retrouve des traces dans le langage et dans d'autres matérialisations de l'activité symbolique humaine (Frandji, 2021; Parent & Sabourin, 2016; Ramognino, 2021). Les ETS coexistent à différentes échelles. Une famille spécifique est un espace-temps social, l'entreprise pour laquelle une personne travaille l'est aussi et, à plus grande échelle, le salariat comme forme de relation socioéconomique ou l'institution du mariage en sont aussi.
3. **Ontologies sociales.** Elles désignent les catégories identifiant et qualifiant les êtres ou les entités qui peuplent l'univers dont on fait l'expérience. Tout le monde utilise des mots pour discerner des groupes, des gens, des phénomènes et pour leur attribuer des qualités, pour raisonner. Les formes sociales de connaissances constitutives des ETS sont elles-mêmes constituées d'ontologies sociales qui leur sont spécifiques et qui leur donnent leur forme (Ramognino, 2021).
4. **Morphologie des relations sociales.** Elle définit les configurations – spécifiques à des milieux, à des régions, à des territoires, ou même à des activités sans bases géographiques – résultant de l'articulation (la mise en rapport) des formes sociales (les ETS) (Parent & Sabourin, 2016; Sabourin, 1993).
5. **Localisation sociale.** Ce concept caractérise la position de groupes ou d'individus au sein des configurations morphologiques. Toute personne possède une localisation sociale par son inscription dans une pluralité de relations sociales (Parent & Sabourin, 2016; Sabourin, 1993).
 - a. Chaque individu participe à plusieurs ETS, et offre donc un point de vue particulier et limité parmi d'autres sur chacun d'entre eux. En raisonnant, un individu met en rapport des connaissances propres aux relations sociales dont il a l'expérience.

- b. Les différentes productions symboliques d'un individu (discours oraux, textes, images...) peuvent être considérées comme des points d'accès à l'étude de relations sociales (Parent & Sabourin, 2016).

Dans le cadre de l'étude d'activités économiques, la sociologie de la connaissance porte ainsi sur l'étude des activités de production, circulation et consommation de biens et services comme se réalisant à travers une diversité de formes sociales de connaissances articulées. L'alternative économique, soit la réalisation d'activités économiques ne visant pas l'accumulation privée, prend alors toujours la forme de configurations socioéconomiques dont un travail empirique doit permettre l'exposition.

Cette perspective est doublement importante pour la thèse. Théoriquement, la connaissance constitue un élément de production des relations sociales elles-mêmes qu'il s'agit de décrire. D'un point de vue méthodologique, elle constitue une porte d'entrée à l'étude de la vie sociale enquêtée. La prochaine section développera cette seconde dimension.

Méthodologie : opérationnalisation des prémisses théoriques dans la construction des données et dans l'analyse

La dimension empirique de la recherche a pris corps à partir d'une approche ethnographique s'articulant fortement aux principes de sociologie de la connaissance énoncés. Les prochaines pages en proposent une définition. Sont ensuite brièvement décrits le processus de construction des matériaux et leur analyse.

Il convient de considérer l'ethnographie comme « une approche qui englobe diverses méthodes » (Hamel, 1997, p. 114). Les méthodes en question peuvent consister en différentes formes d'observation, d'entretiens et de colligation de traces d'activités sociales (documents imprimés et audiovisuels, aménagements de l'espace, disposition des corps dans l'espace, etc.) (Hamel, 1997; Parent & Sabourin, 2016; Yin, 2018).

La diversité des voies d'acquisition d'informations offre une plus grande flexibilité pour saisir des opportunités de construction de matériaux, toutes les traces d'activité sociale ne pouvant être accessibles de la même façon (Papinot, 2016). Cette diversité permet également la triangulation entre matériaux, soit la comparaison de matériaux de qualités diverses permettant leur corroboration, de manière à assurer la robustesse des données (Yin, 2018).

Ensuite, l'ethnographie suppose l'intégration plus ou moins longue des sociologues dans des milieux sociaux. Concevoir cette approche dans les termes d'une sociologie de la connaissance invite à s'attarder aux relations d'enquête elles-mêmes comme constitutives des données construites et de l'analyse sociologique produite (Papinot, 2016). Dans cette perspective, l'intégration sociale de l'ethnographe est une

expérience relationnelle enclenchant un processus de transformation de son propre schème de connaissances, au fur et à mesure de la rencontre de groupes et de la formation de liens au cours de son cheminement dans des relations sur le terrain. Il s'ensuit que ce qu'on croit être « un milieu » que l'on investigate se complexifie au fil de l'enquête. Se précisent progressivement les groupes sociaux en présence, les ontologies sociales et les formes sociales de connaissances mobilisées, tout comme la localisation sociale de l'ethnographe lui-même au sein de ces groupes, relations et connaissances (Becker, 2017; Parent & Sabourin, 2016).

Également, la compréhension ici proposée de l'approche ethnographique permet des réflexions quant à la représentativité des analyses produites. En statistique sociale, la représentativité est construite par l'agrégation aléatoire des individus composant l'échantillon recueilli, puis leur répartition virtuelle en fonction de diverses manipulations, qui se font au moyen de règles mathématiques (Fox, 1999; Hamel, 1997). Or, la vie sociale ne s'organise pas par elle-même de manière aléatoire ou selon des règles analogues aux règles mathématiques, pas plus qu'elle ne se résume à des délimitations politico-juridiques souvent utilisées dans la construction de données par sondages (ex. : frontières nationales, municipales, organisationnelles).

La thèse propose plutôt une représentativité sociologique, qui renvoie aux formes sociales dans lesquelles s'inscrivent les individus échantillonnés, et donc à leur localisation sociale (Sabourin, 1993). C'est donc dire que l'individu n'est pas ici considéré en tant qu'unité autonome possédant ses caractéristiques et ses opinions que l'on compile avec d'autres comme lui. Plutôt, il est considéré en tant que point de vue sur des processus sociaux dont il fait partie, mais qui le dépassent (Grossetti, 2011). La représentativité se mesure alors à travers la reconstruction des ETS et de leurs propriétés par les traces qui en sont données dans les activités symboliques. À travers des situations spécifiques, les sociologues observent des processus d'échelles variées de généralité (Parent, 2015). Dans cette perspective, l'ethnographie n'est pas (uniquement) l'étude du micro ou du local : les milieux étudiés sont les observatoires de phénomènes sociaux se déroulant spécifiquement à cette échelle (ex. : relations d'interconnaissance entre individus spécifiques), certes, mais ils sont aussi les observatoires de traits culturels plus larges (ex. : rapports salariaux, de genre, etc.). Se pose alors le défi de repérer les différents ETS coexistant, les rapports les liant entre eux et les limites qu'entraîne ma propre localisation sociale en tant qu'ethnographe dans les possibilités d'exploration de cette configuration d'espaces ou de relations sociales (Parent & Sabourin, 2016).

Construction des matériaux

Pour déterminer les observatoires de l'objet de recherche, j'ai pris en compte les limites de ma localisation sociale sur le terrain et le ciblage que mes questions de recherche incitaient à faire, en termes d'initiatives socioéconomiques alimentaires

« alternatives ». J'ai ainsi été amené à m'intéresser aux activités menées dans trois organismes alimentaires sans but lucratif du quartier Pointe-Saint-Charles : Partageons l'espoir (PE), le Club populaire des consommateurs et l'épicerie le Détour. Si ces trois organismes peuvent ainsi être considérés comme des observatoires à l'égard des questions de recherche, ce sont cependant les activités symboliques – notamment discursives – que j'ai pu étudier dans ces endroits et ailleurs qui constituent l'objet empirique primaire à l'étude.

L'enquête de terrain s'est déroulée entre la fin du mois d'août 2019 et le mois de décembre 2020, avec quelques incursions en 2021. En dépit de la pandémie de COVID-19, elle a pu se poursuivre étant donné le fait qu'elle portait sur des activités alimentaires essentielles qui ont continué d'opérer pendant les périodes de confinement¹. Elle a principalement consisté en la combinaison d'entretiens, de séances d'observation et de colligation de documents.

Recrutement et conduite des entretiens

Dans le prolongement de l'enjeu de la conception de la représentativité dans les méthodologies qualitatives, la sociologie de la connaissance proposée ici permet d'envisager le recrutement en fonction de la localisation sociale des individus à l'intérieur de la configuration sociale étudiée. Le processus de recrutement se fait alors selon ce qu'on peut estimer qu'une personne donnée permettra d'explorer en termes d'activités et de groupes sociaux étant donné sa localisation sociale. Le recrutement ne se fait donc pas au hasard, mais plutôt en prenant simultanément en considération les questions de recherche, les opportunités et les limites relatives à la localisation sociale de l'ethnographe à un moment donné de son terrain en termes de relations sociales, ainsi que sa connaissance d'autres groupes et individus potentiellement importants à étudier (Parent & Sabourin, 2016; Pierret, 2004).

Dans mon enquête, plus spécifiquement, j'avais préalablement rencontré et côtoyé au moins à quelques reprises la très grande majorité des personnes que j'en suis éventuellement venu à recruter pour des entretiens. Le deuxième cas de figure de recrutement le plus fréquent, aussi relatif à ma localisation sociale au sein du milieu enquêté, était celui de personnes avec lesquelles j'avais une certaine relation de confiance qui ont chacune pris contact avec quelqu'un de leur entourage pour l'inviter en mon nom à participer à ma recherche. Dans ces cas, le lien de confiance que j'ai pu développer avec les personnes interviewées est tributaire de leur propre confiance envers les personnes qui me les ont référées. Ce genre de situations de recrutement renseigne par ailleurs sur l'appartenance commune à certains univers sociaux et sur les limites ou les frontières sociales des espaces dans lesquels on est inséré à un moment donné. Tout aussi informatives auront pu être certaines expériences infructueuses de recrutement, qui faisaient apparaître des clivages sociaux et autres différenciations entre groupes.

J'ai réalisé un total de 35 entretiens longs avec 29 personnes. Si j'ai initialement fait connaissance avec ces personnes sous un titre particulier (personnel salarié ou membre bénévole d'un organisme, personne recourant à l'aide alimentaire, etc.), j'ai cependant retrouvé à travers chacune d'entre elles une variété de trajectoires et d'expériences socioéconomiques. Par exemple, une même personne aura ainsi pu me parler tant à titre de responsable de service alimentaire que de prestataire d'aide sociale à un autre moment de sa vie. Cela fait en sorte de rendre périlleux, voire trompeur, un dénombrement des personnes interviewées en fonction de leurs statuts ou rôles dans l'économie alimentaire du quartier ou de leurs expériences quelles qu'elles soient, puisque bon nombre de ces entretiens se sont avérés analytiquement pertinents à plus d'un titre.

Il s'agit d'entretiens à structure ouverte – ou semi-directifs – donnant une grande liberté aux personnes interviewées. Ce choix de format s'imposait étant donné l'objet d'analyse de la recherche que sont les formes sociales de connaissances constitutives de configurations socioéconomiques, et leur articulation dans des raisonnements. S'il y a bien une structure à l'entretien, elle est ouverte en ce qu'au-delà des questions posées pour opérationnaliser les objectifs de recherche, c'est à la personne interviewée qu'est confié le travail d'assembler ses connaissances par ses raisonnements et par la trame narrative de son récit (Pierret, 2004; Poupart, 2012). En amenant la personne à s'exprimer au sujet de ses expériences, la trame par laquelle celle-ci en vient à revoir des éléments de sa biographie mobilise ses propres catégories de pensée, certaines traces de catégories opératoires issues de ses pratiques, ainsi que leurs fondements sociaux (c'est-à-dire, les expériences et les appartenances sociales relatées et remémorées, donc des espaces-temps sociaux particuliers). Qui plus est, cette liberté donnée à la personne enquêtée fait en sorte de lui faire évoquer des raisonnements et des catégories de pensée auparavant insoupçonnés pour moi (Poupart, 2012).

En prenant en considération l'ensemble de ces paramètres, les grilles d'entretien comportaient d'abord une présentation générale de la nature de la recherche et du formulaire de consentement éclairé (éthique). Puis, elles enchaînaient des questions et relances concernant les expériences et la trajectoire socioéconomique de la personne interviewée, son parcours personnel (scolaire, professionnel ou non), ses diverses formes de participation aux activités communautaires ainsi que sa trajectoire de résidence dans le quartier, ses moyens de subsistance et son économie domestique. Les formulations des questions et des interventions visaient à inciter la personne à choisir ses propres mots pour exprimer ses idées, sans présupposer de ses expériences². Les entretiens se terminaient par des questions réflexives ainsi que des demandes de renseignements ou de références pour faciliter le recrutement.

Observations et colligation de documents

À l'instar des schémas d'entretien, les séances d'observation ont été guidées par les principes de sociologie de la connaissance. C'est-à-dire que j'ai porté attention à diverses traces symboliques permettant de rendre compte des qualités associées à certaines activités sociales et socioéconomiques, ou permettant de rendre compte de diverses formes d'association, d'assimilation, de différenciation entre groupes et entre activités.

J'ai pu réaliser plusieurs centaines d'heures d'observation participante et non participante, selon ce que différents sites permettaient. Les sites étaient les trois organismes enquêtés (PE, Club populaire et Détour) et leurs environs, divers lieux publics d'intérêt du quartier ainsi que le Sud-Ouest de l'île de Montréal plus largement. Les séances d'observation participante ont principalement consisté en une quarantaine de journées de travail bénévole dans des activités de distribution d'aide alimentaire à PE, 28 quarts de travail au Détour et la participation à plusieurs réunions et assemblées à titre de secrétaire. Dans les organismes, l'observation portait sur les situations de la mise en œuvre de services alimentaires (distribution et redistribution, vente sous différentes formes de marchés abordables), sur les comportements et les discours tenus par les personnes présentes à titre d'usagers autant qu'à titre d'organisatrices.

La prise de notes pour l'ensemble de ces observations s'est réalisée numériquement avec le logiciel Microsoft OneNote, sur ordinateur et sur téléphone intelligent. Le caractère portatif et discret du téléphone intelligent a souvent fait en sorte de me permettre de prendre en note des observations dans l'immédiat, sinon assez rapidement après le déroulement de la situation dont j'étais témoin. De surcroît, quand un besoin de corroboration me venait au fil de cette prise de notes, je les notais dans une nouvelle page de notes qui devenait ultimement la page de ma prochaine journée d'observation. J'avais ainsi un rappel de détails spécifiques auxquels porter attention ou de questions à poser à certaines personnes que j'allais côtoyer (texte en surbrillance mauve sur la capture d'écran présentée à la Figure 3). Ces notes constituaient donc un référent fiable.

OneNote permet également la création d'une banque de données sous la forme de pages de notes écrites, de photos, de documents en pièces jointes et de liens Web URL facilitant une triangulation de sources d'informations différentes sur un même plan visuel (Becker, 2017; Yin, 2018). Ces pages sont insérables les unes dans les autres à la manière de poupées russes; en plus de pouvoir être constamment réorganisées et classées à mesure que l'enquête avance, et de se voir assigner des liens de renvoi à d'autres pages de notes dans le logiciel. La flexibilité accrue ainsi offerte permettait déjà une certaine mise en forme du contenu pouvant être vue comme une préanalyse. Comme cela est observable dans la capture d'écran (voir Figure 3), chaque journée d'observation avait son entrée distincte, et l'ensemble était regroupé par

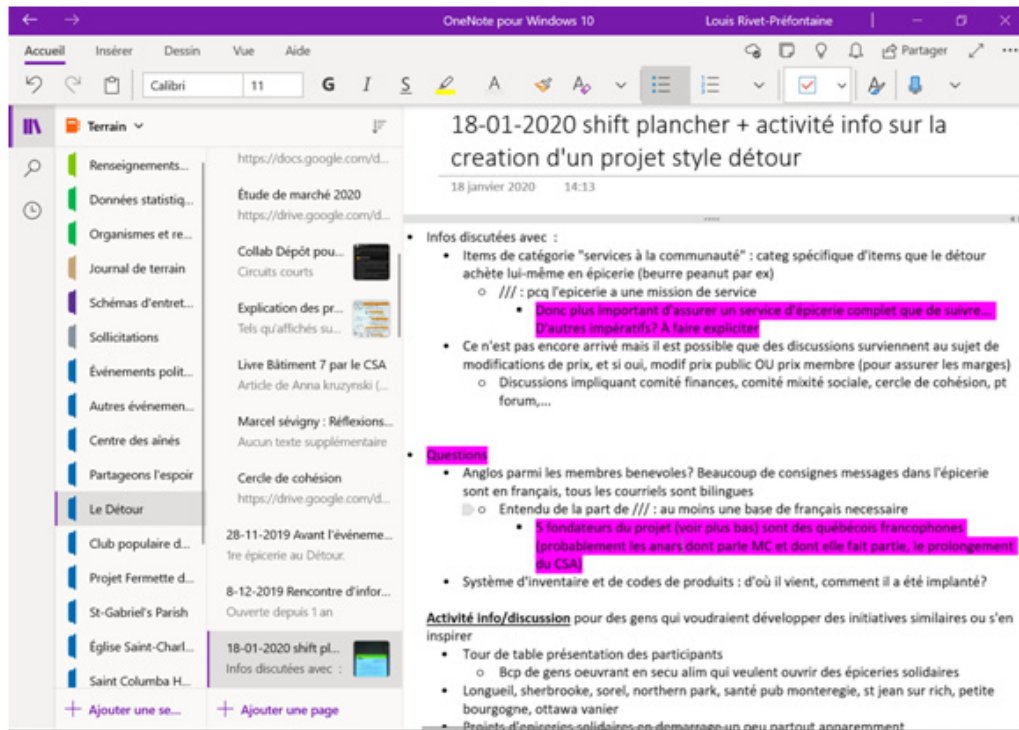


Figure 3. Capture d'écran, dossier OneNote de mes notes de terrain.

dossiers de lieux d'observation, tandis que d'autres dossiers regroupaient des entrées du journal de terrain, ou encore des schémas d'entretien adaptés à chaque personne interviewée.

Au fil de l'enquête, j'ai également pu acquérir un grand nombre de documents écrits partagés par des connaissances du terrain ou acquis par mes propres recherches. On peut compter divers rapports commandés ou produits par des organismes communautaires du quartier ainsi que d'autres rapports statistiques présentant des données sociodémographiques et socioéconomiques sur le quartier, la ville de Montréal, le Québec et le Canada; des documents promotionnels et éducatifs produits par les organismes; divers livres et films documentaires sur l'histoire du quartier ou sur ses réalités contemporaines.

Analyse

Dans la perspective de sociologie de la connaissance proposée, l'analyse de contenu permet l'étude de la vie sociale à partir des matériaux construits et colligés pendant l'enquête, qui en constituent des traces « mortes »³. À partir de ces traces triangulées, il

s'agit de reconstruire des univers sémantiques exprimant des espaces-temps sociaux (ETS) distincts et les façons dont ils sont mis en rapport (Parent & Sabourin, 2016; Sabourin, 2003).

Dans les matériaux, l'analyse s'est centrée sur l'identification de marqueurs de temps et d'espaces (ex. : références à des époques, des lieux, des groupes), de différentes catégories langagières qui s'y nouent (ontologies sociales, connotations, etc.) ainsi que sur différentes formes de raisonnements dans lesquelles on les retrouve (explication causale, association, analogie, dissociation, opposition, etc.). Étant donné la nature économique de l'objet d'étude, j'ai porté attention aux éléments discursifs se rapportant plus spécifiquement à la production, à la distribution et à la consommation de biens et de services. Cependant, il fallait également porter attention plus largement à d'autres éléments langagiers tels que l'identification de groupes ou d'autres entités, ou encore à l'usage de lieux dans le quartier par exemple. Cela est dû au fait que, comme il a été avancé précédemment, l'économie peut se réaliser à travers une variété de formes sociales ne prenant pas pour objet explicite une activité économique (Granovetter, 1985; Zelizer, 2011). Cela est également dû au fait que ces éléments extraéconomiques pouvaient être nécessaires pour répondre aux questions de recherche relatives à l'instigation, à la reproduction et à la transformation des initiatives alimentaires étudiées.

Plus concrètement, l'analyse s'est réalisée par un processus de codage, soit un processus rétroactif entre trois étapes : la segmentation des contenus, la définition de catégories regroupant des segments de contenus, puis la schématisation des catégories construites à partir du matériel étudié. Le processus visait à repérer aussi clairement et entièrement que possible la diversité des univers sémantiques qui s'expriment à travers les distinctions sémantiques identifiées dans les contenus. Cette visée de clarté a requis de travailler à répétition chacune de ces trois étapes pour assurer que les codes soient uniformes, exhaustifs, exclusifs, et qu'ils permettent de caractériser univoquement les segments qu'ils contiennent (Sabourin, 2003).

En d'autres mots, l'analyse par codage a impliqué d'être confronté, au fur et à mesure du passage en revue de chaque document, à une diversité sémantique. Pour rendre compte de celle-ci, de nouveaux codes ont dû être créés et d'autres modifiés pour accommoder de nouveaux éléments discursifs. L'étude systématique du matériel a permis de noter à la fois des différences de raisonnements entre des personnes au sujet d'un objet donné (ex. : les populations vulnérables) et des différences de raisonnements à propos d'un objet chez une même personne. Le fait de remarquer de telles différences revenait à constater des écarts sémantiques entre divers ETS actuels et passés (Sabourin, 2003). Simultanément, l'ensemble de ce processus rétroactif a été, en fait, l'expression des transformations du schème de connaissance de l'analyste s'opérant au fil de cette étape de l'analyse (Parent & Sabourin, 2016).

Pour effectuer le travail de codage, j'ai eu recours au logiciel Atlas.ti. Celui-ci permet de délimiter des zones dans des textes ou d'autres formes de matériaux numérisables (fichiers audio et vidéo, images) et de les assigner aux codes en question, chaque extrait pouvant se voir assigner plusieurs codes. La nature numérique de ces manipulations fait en sorte que chaque code ou extrait créé et ses liens peuvent être révisés, corrigés, scindés à volonté pour réaliser les ajustements rendus nécessaires par l'exploration de la diversité sémantique.

Au total, j'ai créé 2200 extraits et 508 codes, le tout réparti à travers 38 documents analysés (incluant les verbatim d'entretien et l'ensemble de mes notes de terrain transposées depuis OneNote)⁴. Après avoir effectué un premier codage de l'ensemble du matériel, j'ai pu rassembler certains codes en « familles » dans Atlas.ti. C'est par ces regroupements que j'ai notamment pu reconstruire analytiquement ce qui semblait constituer des ETS.

Pour simplifier le travail de codage, j'ai également classé les codes eux-mêmes à l'aide d'un système personnalisé de lettres et de chiffres, basé sur l'organisation alphanumérique par défaut d'Atlas.ti. Comme l'illustre la capture d'écran de l'utilisation du logiciel (Figure 4), j'ai par exemple rassemblé l'entièreté des codes catégorisant des raisonnements exprimés sous un code vide nommé « R0 RAISONNEMENTS ». J'ai ensuite assigné un préfixe à tous les codes de raisonnements, pouvant aller de R001 à R999, de manière à ce que ces codes soient toujours classés selon la logique alphanumérique du logiciel. Dans cette capture d'écran, on voit la plus grande part de l'écran occupée par la liste de codes. Un code est sélectionné en surbrillance (en gris plus foncé), ce qui fait apparaître des notes inscrites à son propos dans l'encadré du bas. Dans la colonne de gauche répertoriant l'ensemble des familles créées avec les codes, on voit alors que deux de ces codes apparaissent dans des couleurs plus contrastées, ce qui indique que j'ai classé le code sélectionné (« R.001 Introduction... ») dans ces deux familles à la fois. Ici, observer qu'un code ou un extrait se retrouve simultanément dans deux familles permet entre autres de supposer la mise en rapport d'ETS, et donc la constitution d'une morphologie des relations sociales.

Résultats de l'enquête : un portrait par la connaissance d'une économie alimentaire sans but lucratif

En étudiant les trois initiatives alimentaires sans but lucratif sélectionnées (Partageons l'espoir, le Club populaire et le Détour), l'objectif était de répondre aux questions suivantes : quelles formes sociales de connaissances sont identifiables? Quels en sont les fondements sociaux? Comment construisent-elles les initiatives étudiées et selon quelles modalités s'articulent-elles? Ultimement, en tentant de répondre à ces questions, ce travail permet d'envisager les formes d'activités socioéconomiques rendues possibles par certaines formes sociales de connaissances et, simultanément, ce

Name	Grounded
Prat réutilisation/récupération	3
Prat usages Détour (clients)~	1
Prat usages différenciés de services	13
Prat usages marché PE/Club*~	25
R.000 RÉSEAUX rel perso, rel interconnaissance~	1
R.001 Introduction ressources communaut/aide alim~	55
R.002 Prat cooptation/formation en organisation	17
R.003 Relations perso/d'interconn + ou- riche	68
R.004 Réseaux socioprofessionnels~	10
R.005 collaborations professionnelles (entre org.)	28
R.006 Réseaux permettant appro/financement	7
R.007 Initiation implication bénévole	10
R.008 embauche/emploi	14
R.009 Circulation d'information	15
R.010 Relations accès à ressources/avantages (usagers)	7
R.011 Référencement entre organismes~	16
R0 RAISONNEMENTS	1
R001 Explication d'un état de fait constaté	47
R002 Explication/justification d'un comportement	90
R003 Hiérarchisations~	62
R004 Analogies	24
R005 Différenciation*~	163
R006 Repr clivages sociaux~	108
R0061 Repr clivage anglo/franco	45
R0062 Repr clivage riche/pauvre~	22
R007? Comparaisons similitudes	19

Aussi Connaissances/acces à d'autres ressources communautaires une fois le pied mis dans le communautaire

Garfield : introductions sont parfois le fruit d'insistance de la part des amis/connaissances (lui y compris)

Figure 4. Liste de codes. Capture d'écran Atlas.ti.

que ces connaissances engendrent comme limitations quant à de telles possibilités.

Pour répondre aux questions de recherche, le portrait sociographique résultant de l'analyse ne comportait pas que des données discursives construites et colligées grâce aux entretiens et aux observations. Il comportait en sus des informations démographiques, socioéconomiques et alimentaires sur le quartier, en plus de données financières sur les organismes enquêtés. Les résultats présentés dans les prochaines pages ne constituent qu'une partie de ce portrait, sélectionnés car ils permettent l'illustration des façons dont les concepts centraux de la thèse (voir la section « Principes théoriques pour une sociologie de la connaissance de l'économie ») permettent de mettre au jour un jeu complexe d'articulations entre diverses échelles de phénomènes sociaux.

Des ontologies sociales dans la régulation des organismes...

Commençons par présenter des ontologies sociales (des entités ou des êtres que l'on définit par un nom et des caractéristiques particulières [Ramognino, 2021]) rencontrées dans les trois organismes enquêtés.

1. Une « ontologie nutritionniste de l'être humain » qui exprime une conception de l'humain dans sa dimension biologique, soit un organisme devant assimiler certaines quantités de certains nutriments pour se nourrir et fonctionner correctement. Il s'agit d'une façon particulière de concevoir le rapport de l'individu à l'alimentation, différente d'un rapport culturel, écologique (ex. : zéro déchet, produits locaux), de plaisir ou d'efficacité économique (rapport quantité-prix).
2. La notion de « désert alimentaire » comme ontologie sociale de l'espace est la délimitation d'une zone ou d'un territoire géographique à partir de critères alimentaires, eux-mêmes propres à l'ontologie nutritionniste. Le désert alimentaire est un espace géographique à l'intérieur duquel il est jugé difficile d'accéder à des aliments respectant des critères nutritionnels.
3. L'ontologie sociale de l'« agent consommateur sur un marché » : dans le sillon de la conception de l'*homo economicus* en sciences économiques, il s'agit d'une conception de l'humain comme cherchant à « maximiser son utilité » (répondre à ses besoins) en effectuant de manière « autonome » des « choix » et en acquérant des biens et services par des échanges marchands.

Ces ontologies sociales ont d'abord été créées dans des espaces-temps sociaux (ETS) spécifiques : des activités intellectuelles ou savantes propres aux sciences économiques dans le cas de l'ontologie de l'agent consommateur (Denis, 2008), des activités scientifiques de biologie et de sciences de la nutrition pour l'ontologie nutritionniste (Durand, 2015) et des activités de recherche en santé publique pour celle du désert alimentaire (Robitaille & Bergeron, 2013).

Mais les ontologies sociales peuvent être exportées, utilisées et redéfinies dans d'autres milieux ou imposées à des fins de régulation de comportement (Ramognino, 2021). Dans le cas présent, elles sont notamment mobilisées par des organisations gouvernementales ainsi que par les bailleurs de fonds publics et privés d'organismes comme ceux qui ont été étudiés dans cette enquête. On les retrouve articulées dans la notion de sécurité alimentaire⁵, terme entre autres mobilisé pour établir les critères et les conditions auxquelles des subventions seront octroyées à des organismes sans but lucratif ou communautaires. De manière concomitante, ces organismes eux-mêmes se trouvent à les mobiliser. Cela peut être observé dans la façon dont leurs programmes sont établis ou dans la façon dont ils se présentent et justifient leur utilité face au public et aux bailleurs de fonds.

Dans les énoncés de mission des trois organismes enquêtés, on retrouve des références à une ou plusieurs de ces ontologies. Dans les rapports internes du Club populaire, on peut lire que « dans un quartier qualifié de **désert alimentaire**, nous gardons notre mission première en tête qui est de faciliter l'accessibilité aux **produits frais**, à des **prix abordables**, surtout aux personnes les plus vulnérables » (Club

populaire, 2017, p. 2). À PE, on retrouve l'ontologie nutritionniste et, de manière plus explicite, celle de l'individu consommateur dans la conception de ses programmes. Comme me le rapportait une employée : « [...] les gens ont besoin de sentir qu'ils sont **autonomes** et qu'ils peuvent avoir une expérience **normale de consommateurs**, donc on a développé un programme de **marché** » (Sara, entrevue du 25 octobre 2019)⁶. On relève également de manière importante la notion de « droit à la saine alimentation » autant à PE que dans la mission affichée au Détour de « fournir une **alimentation saine et variée** [...] au meilleur coût possible », de « contrer le **désert alimentaire** au sud du quartier Pointe-Saint-Charles » et de permettre « [...] une appropriation individuelle et collective de notre **droit à une alimentation saine** » (L'Épicerie Le Détour, s. d.).

Bien que ces ontologies sociales participent à construire les initiatives étudiées, le personnel des organismes du quartier ne fait pas qu'exécuter passivement les directives construites à partir de ces ontologies. Pour rendre compte de la création, de la reproduction et de la transformation des initiatives alimentaires enquêtées, il est nécessaire de s'intéresser à la complexité sociale qui les compose au-delà des rapports réglementaires auxquels elles sont soumises. Il faut en ce sens proposer une description des formes sociales de connaissances et des espaces-temps sociaux qu'on retrouve dans ces initiatives, ainsi que de la morphologie des relations sociales que leur mise en rapport constitue.

... aux espaces-temps sociaux constitutifs des organismes

Je propose la description d'un jeu complexe d'articulations entre ETS pouvant se présenter en trois échelles distinctes : 1) les conditions sociales de production et de reproduction des organismes et de leurs services, lesquelles se jouent également à travers 2) des ETS composant la vie du quartier dans lesquels ceux-ci s'inscrivent, le tout prenant ultimement place dans 3) des ETS généralisés à plus grande échelle, mais que l'on conçoit tout autant comme composantes déterminantes des activités alimentaires étudiées.

Conditions sociales de production et de reproduction des organismes et de leurs services

En plus des trois ontologies sociales susmentionnées, d'autres connaissances et appartenances sociales participent de la création des programmes ou des organismes eux-mêmes. Dans chaque organisme, des personnes mettent en action des compréhensions particulières d'activités économiques alimentaires, chaque fois articulées à des notions politiques distinctes. Tout aussi distincte est la nature de l'articulation entre ces connaissances alimentaires et politiques d'un organisme à l'autre. Ces articulations sont variées étant donné que les contenus exprimés se rapportant au politique et à l'alimentaire renvoient à des expériences actuelles et passées dans des ETS différents dans chaque cas.

L'historique caritatif de fondation de Partageons l'espoir (PE), créé en 1990, amène l'organisme à être moins dépendant de subventions publiques. Grâce à l'importance des dons privés reçus (particuliers, entreprises, fondations philanthropiques), l'organisme semble avoir une plus grande marge de manœuvre pour réaliser des objectifs de services alimentaires (distribution de nourriture fraîche de qualité). L'apprentissage politique d'une partie du personnel, pour sa part, s'est notamment réalisé par un réseau pancanadien d'organismes œuvrant en sécurité alimentaire encourageant la pratique du plaidoyer auprès du gouvernement. Du point de vue des gens adhérant à cette perspective, on peut à la fois réaliser des actions politiques – de revendication, de « plaidoyer » (*advocacy*) – et offrir des services à la population moins nantie du quartier. Service alimentaire et politique peuvent coexister de manière juxtaposée.

Dans la foulée de l'émergence de l'action communautaire autonome au Québec, la fondation du Club populaire en 1970 s'était effectuée autour d'objectifs de politisation par l'éducation populaire, de revendication et d'offre de produits abordables. Les apprentissages politiques d'une partie du personnel actuel s'inscrivent encore dans cette lignée à travers l'expérience d'un certain ETS de l'action communautaire. Or, comme beaucoup d'organismes communautaires au Québec, sa dépendance accrue aux subventions publiques a progressivement amené une transformation de ses activités vers l'offre de services alimentaires (marchés solidaires, épicerie) pour se conformer aux incitatifs des organismes subventionnaires. Certaines initiatives d'éducation populaire antérieures sont plus difficiles à mettre en place ou ont été rendues caduques par les nouveaux services. Par contraste avec PE, il semble plutôt y avoir une conception d'opposition entre les missions politique et de service alimentaire. Comme le dit une employée,

On est tellement [pris] dans notre quotidien de répondre aux besoins pour les demandes des bailleurs de fonds que [...] de se mettre en gang pour réfléchir à autre chose, on n'a plus de temps pour faire ça. [...] on est [pris] à rendre des services (Carole, entrevue du 30 septembre 2020).

Le Détour a été créé en 2018 en se fondant sur des idées politiques libertaires (ou anarchistes) partagées dans des collectifs militants montréalais. Ces idéaux politiques mènent l'épicerie à s'organiser autour de principes d'autonomie (financière et donc décisionnelle) et de mixité sociale entre diverses catégories de population (ontologies sociales), notamment celles dites vulnérables et marginalisées. L'épicerie bénéficie de certaines subventions, mais assure la majorité de ses revenus par la vente de nourriture : elle est le seul des trois organismes à viser la rentabilité par ses activités marchandes, mais vise la vente à des prix abordables. Elle y parvient entre autres parce qu'elle s'appuie sur le travail bénévole des membres qui s'y impliquent, ce qui permet de sauver d'importants coûts en salaires à verser. Par contraste avec les deux autres

organismes, le politique et l'alimentaire sont vus comme une seule et même chose : la gestion collective de l'épicerie au quotidien est en soi une activité politique à laquelle chaque membre est invité à prendre part. « La bouffe, c'est politique! » (Le Détour, s. d.), est-il indiqué sur son site Web.

Au-delà de l'usage que font ces trois organismes des ontologies sociales abordées dans la section précédente, on peut voir que chaque organisme en fait quelque chose de différent en fonction de la configuration sociale plus large dans laquelle il se trouve, d'où l'existence de trois articulations entre activité alimentaire et vision politique.

Espaces-temps sociaux et connaissances composant la vie du quartier

Ces organismes existent en raison des personnes qui les fréquentent : ils existent pour elles, mais également grâce à elles. Pour comprendre la façon dont prennent vie les services qu'élaborent les organismes, il faut également savoir dans quels milieux sociaux ils prennent place. Cette question est d'importance, car des ETS composent la vie du quartier où ils sont situés et, *a fortiori*, constituent les fondements de certaines perceptions de ses organismes et de ses populations. Un des principaux constats de la thèse à cet égard est celui d'une opacité sociale réciproque entre beaucoup de gens investissant les organismes communautaires conventionnels du quartier (dont le Club populaire ou PE) et ceux se retrouvant au Détour. C'est-à-dire qu'il existe, de chaque côté du clivage, des appartenances à des ETS distincts ainsi que des ontologies sociales rendant abstraitement compte de l'Autre.

D'abord, pour évoquer la nouvelle population fortunée qui investit le quartier depuis quelques années, plusieurs utilisent le terme *riches*, qui exprime alors plusieurs ontologies sociales. Ce terme ne sert pas à désigner la même population ou les mêmes lieux dans le quartier de part et d'autre de ce clivage; il se trouve à exprimer la distinction par rapport à un Autre que l'on fréquente peu ou pas. Du côté des gens investis au Détour, *riches* définit une partie de leur clientèle – plus nantie – ne correspondant pas aux profils de personnes dites vulnérables que l'on cherche à recruter pour réaliser une certaine mixité sociale dans l'organisme. À l'inverse, chez les gens qui pourraient être qualifiés de vulnérables à l'épicerie, ce sont le lieu du Détour et ses membres eux-mêmes qui sont associés à ce terme. Par exemple, quand Dominique m'explique pourquoi elle ne fréquente pas Le Détour, elle me répond « [qu']ils l'ont fait [l'épicerie] pour **les riches** » (Dominique, entrevue du 8 octobre 2020). Mais dans la même lancée, elle évoque ensuite ses relations avec la communauté du Club populaire : « Ça fait 20 ans et plus que je participe au Club pis je connais pas mal tout le monde excepté le nouveau *staff* en haut [...] mais en général, je connais, les membres, les cuisines » (Dominique, entrevue du 8 octobre 2020). Par là, son discours exprime aussi un clivage en termes d'appartenances à des ETS distincts et peu partagés. Comme Dominique, plusieurs autres personnes exprimant une distance

face au Détour comparent ce lieu à des ETS qu'elles investissent actuellement ou dont elles ont la mémoire.

Les ontologies sociales, en tant que catégories de pensée, permettent de désigner – de manière différente selon les appartenances sociales – qui sont les groupes présents dans le quartier, dans quels endroits et avec quels attributs. Les individus les mobilisent quand ils orientent leur circulation à travers ces espaces et déterminent ce à quoi ils s'associent et ce dont ils se différencient. Par ces jeux d'associations et de différenciations, on voit comment les ontologies sociales participent à construire la morphologie des relations sociales dans laquelle prennent place les organismes, notamment en fondant une partie des différences de fréquentation de ceux-ci.

Espaces-temps sociaux et connaissances généralisées à plus grande échelle

Finalement, la vie sociale dans le quartier Pointe-Saint-Charles est elle-même vécue à travers des phénomènes sociaux qui en dépassent largement les frontières et qui sont également déterminants pour les activités alimentaires étudiées. L'analyse rend compte de deux de ces phénomènes élargis, simplement nommés espaces-temps sociaux du travail et de la pauvreté. Ils se trouvent mis en rapport de différentes façons.

Premièrement, il paraît exister un clivage important entre ces deux ETS en termes d'expériences sociales vécues. En ce qui a trait aux pratiques alimentaires et aux temporalités, les personnes appartenant au premier ETS travaillent en échange d'une rémunération et paraissent avoir une vie rythmée par cette occupation (ex. : la semaine de travail et les fins de semaine). Elles paraissent également avoir un rapport à la consommation alimentaire davantage guidé par les envies du moment, avec un contrôle généralement plus faible des dépenses et du gaspillage.

En termes d'espaces, les appartenances sociales différenciées de part et d'autre du clivage se traduisent notamment par une perception différente des lieux du quartier et donc de leurs usages. L'exemple de Chantal, ayant vécu une trajectoire socioéconomique d'appauvrissement l'illustre bien. S'inscrivant d'abord dans l'ETS du travail et ayant habité longtemps le quartier, Chantal vivait des relations de sociabilité peu inscrites dans le quartier et les usages qu'elle en avait se résumaient à ses commerces conventionnels et aux transits pour en entrer et sortir. Puis un changement s'est opéré au moment où elle a vécu un retrait permanent du marché du travail pour des raisons de santé. Quittant cet ETS, elle a alors découvert certains organismes communautaires du quartier après avoir établi des liens avec des gens les fréquentant régulièrement, constituant un autre ETS. Cette situation expose la façon dont l'appartenance à l'un ou l'autre de ces espaces mène à une perception différente de son environnement matériel. Cet environnement est perçu de manière différente de part et d'autre, de telle sorte qu'on porte attention ou non à certains de ses aspects (ex. : on ne remarque pas la présence d'un organisme communautaire avant d'y avoir été introduit, même s'il est situé sur une rue que l'on emprunte quotidiennement).

Du côté des personnes ayant fait de diverses façons l'expérience de l'ETS de la pauvreté, on retrouve systématiquement des savoirs pratiques alimentaires similaires. Ces connaissances construisent un espace-temps distinct en ce qu'elles impliquent un certain usage du quartier, de ses organismes et de ses commerces, et en ce qu'elles sont collectivement partagées et apprises. Elles sont par exemple relatives à la maximisation de l'usage et à la limitation des pertes alimentaires, à l'attention explicite et généralisée portée aux coûts ainsi qu'à la circulation d'informations relatives aux prix, aux opportunités d'approvisionnement et aux services des organismes communautaires. En termes temporels, finalement, le quotidien dans cet ETS paraît rythmé par la mise en relation avec des instances gouvernementales (ex. : avec l'aide sociale, on attend « le premier du mois » pour aller faire son épicerie, puis on se tourne plus tard vers les banques alimentaires quand l'argent vient à manquer). L'expérience de cet ETS s'accompagne également d'un rapport au futur marqué par l'incertitude, rapport participant lui aussi de la construction des pratiques économiques (ex. : accumulation de denrées par prévoyance).

Le clivage entre les ETS du travail et de la pauvreté s'exprime ensuite à l'échelle des catégories de pensée (ontologies sociales) mobilisées dans les discours. En effet, de telles ontologies sont présentes sous la forme de catégories de population invoquées pour s'associer ou se différencier (ex. : les riches, les personnes vulnérables, les pauvres) ou encore sous la forme de la pauvreté et de la vie normale – comprenant travail salarié et consommation marchande jugée suffisante – comme états de fait représentés. Ceux-ci sont mis en rapport sous forme de stigmates ressentis, de hiérarchisations et d'aspirations variées, et sont mobilisés pour rendre compte de façons dont on interagit ou non avec certaines catégories de populations identifiées. Il s'agit ultimement d'un clivage jouant par diverses voies sur la composition sociale de chacun des organismes enquêtés et sur les pratiques qu'on y observe.

Conclusion

Dans le but d'interroger la notion d'alternative socioéconomique, l'approche de sociologie de la connaissance proposée dans cette thèse visait à proposer une compréhension de la vie socioéconomique comme prenant la forme de configurations sociales complexes devant être étudiées empiriquement. À cet effet, le présent article aura permis d'exposer l'articulation cohérente que permet la perspective de sociologie de la connaissance entre les dimensions de la théorie, de la construction de données et de l'analyse dans la recherche sociologique. L'approche proposée met au jour un jeu d'articulations entre espaces-temps sociaux d'échelles variées et entre formes sociales de connaissances. La description d'une telle configuration permet ultimement d'expliquer la constitution de formes socioéconomiques différenciées dans chacun des organismes étudiés. Ce faisant, ce travail invite à envisager ce que des formes sociales

de connaissances permettent de produire en termes d'activité socioéconomique et ce qu'elles engendrent simultanément comme limitations quant à de telles possibilités.

Plus encore, la description de la morphologie que construisent les activités des organismes, entre autres marquée par divers clivages sociaux, suscite ultimement des questions quant aux trajectoires futures de l'économie alimentaire du quartier et au-delà. Dans quelles conditions pourrait se développer, de manière transversale aux organismes du quartier, une compréhension commune de leur économie? Et dans quelles conditions pourraient se développer des connaissances alternatives de l'économie partagées à plus grande échelle?

Notes

¹ Le Centre d'éthique de la recherche – société et culture de l'Université de Montréal a approuvé la recherche à son instigation en 2019 (certificat n° CERSC-2019-032-D), puis à nouveau pendant la pandémie pour assurer l'adaptation aux risques sanitaires encourus.

² Ex. : Plutôt que de demander « as-tu un emploi? », demander « comment mets-tu du pain sur la table? », ce qui ne présuppose pas un emploi salarié.

³ Le matériau dérivé des entretiens est une transcription textuelle de tous les enregistrements sonores que j'en ai conservés.

⁴ Ce ne sont pas tous les codes qui revêtent la même importance sur le plan de l'analyse. Une certaine proportion de ces codes sont vides d'extraits et ne m'ont servi qu'à la schématisation. D'autres avaient une place négligeable dans les discours étudiés et ont été écartés de l'analyse.

⁵ Selon l'Ordre des diététistes-nutritionnistes du Québec, « il y a sécurité alimentaire lorsque toute une population a accès [...] à un approvisionnement alimentaire suffisant et **nutritif** à coût raisonnable [...]. La sécurité alimentaire suppose également un **pouvoir d'achat** adéquat et l'accès à une information simple et fiable sur l'alimentation pour pouvoir faire des **choix éclairés**. » [les mises en exergue sont de moi pour souligner les ontologies sociales (nutritionniste et agent consommateur)] (Leduc-Gauvin et al., 1996, p. 10).

⁶ Tous les noms de personnes employés dans cette section sont des pseudonymes.

Références

- Abraham, Y.-M., Marion, L., & Philippe, H. (2011). *Décroissance versus développement durable. Débats pour la suite du monde*. Écosociété.
- Becker, H. S. (2017). *Evidence*. The University of Chicago Press.
- Club populaire des consommateurs. (2017). *Rapport d'activités 2016-2017. Perspectives 2017-2018* [Rapport annuel d'activité]. Club populaire des consommateurs de Pointe-Saint-Charles.

- Dardot, P., & Laval, C. (2014). *Commun : essai sur la révolution au XXI^e siècle*. La Découverte.
- Denis, H. (2008). *Histoire de la pensée économique* (2^e éd.). Presses universitaires de France.
- Drapéri, J.-F. (2010). L'entrepreneuriat social, un mouvement de pensée inscrit dans le capitalisme. *Revue internationale d'économie sociale (RECMA)*, ACTE 1, 1-14. www.recma.org/actualite/lentrepreneuriat-social-un-mouvement-de-pensee-inscrit-dans-le-capitalisme-j-f-draperi
- Drapéri, J.-F. (2011). *L'économie sociale et solidaire, une réponse à la crise? Capitalisme, territoires et démocratie*. Dunod.
- Durand, C. (2015). *Nourrir la machine humaine : nutrition et alimentation au Québec, 1860-1945*. McGill-Queen's University Press. <http://www.deslibris.ca/ID/449590>
- Fox, W. (1999). *Statistiques sociales* (trad. L. M. Imbeau). Presses de l'Université Laval.
- Frاندji, D. (2021). Une sociologie dans le temps du devenir? Dans N. Ramognino, & A. Richard-Bossez (Éds), *La connaissance au cœur du social : catégories élémentaires et activités éducatives* (pp. 65-90). L'Harmattan.
- Granovetter, M. (1985). Economic action and social structure: The problem of embeddedness. *American Journal of Sociology*, 91(3), 481-510.
- Grossetti, M. (2011). Les narrations quantifiées. Une méthode mixte pour étudier des processus sociaux. *Terrains & travaux*, 19(2), -182. <https://doi.org/10.3917/tt.019.0161>
- Halbwachs, M. (1997). *La mémoire collective*. Albin Michel.
- Hamel, J. (1997). *Étude de cas et sciences sociales*. L'Harmattan.
- Hamelin, A.-M., Mercier, C., & Gauthier, J. (2007). Lutte contre la pauvreté et sécurité alimentaire au Québec : comparaison de la logique d'intervention gouvernementale et du discours des acteurs du terrain. *Canadian Review of Social Policy*, (60/61), 52-74.
- Harrisson, D., & Vézina, M. (2006). L'innovation sociale : une introduction. *Annals of Public and Cooperative Economics*, 72(2), 129-138.
- L'Épicerie Le Détour*. (s. d.). [onglet Description]. Arrondissement.com. <https://www.arrondissement.com/montreal/epicerieledetour>
- Le Détour. (s. d.). *Le Détour c'est une épicerie de quartier par nous et pour nous!* <https://wordpress.epicerieledetour.org/a-propos-2/>

- Leduc-Gauvin, J., Cossette, M., Lépine, L., & Malette, M. (1996). *Agir ensemble pour contrer l'insécurité alimentaire*. Ordre professionnel des diététistes du Québec.
- Papinot, C. (2016). De quoi la longue participation est-elle la garantie dans l'enquête ethnographique? *Cahiers de recherche sociologique*, (61), 53-72.
- Parent, F. (2015). *Un Québec invisible. Enquête ethnographique dans un village de la grande région de Québec*. Presses de l'Université Laval.
- Parent, F., & Sabourin, P. (2016). Ethnographie et théorie de la description – La construction des données sociologiques. *Cahiers de recherche sociologique*, (61), 109-126.
- Pierret, J. (2004). Place et usage de l'entretien en profondeur en sociologie. Dans D. Kaminski, & M. Kokoreff (Éds), *Sociologie pénale : système et expérience* (pp. 199-213). Érès.
- Poupart, J. (2012). L'entretien de type qualitatif. Réflexions de Jean Poupart sur cette méthode. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, 1(1), 60-71.
- Ramognino, N. (2021). Les catégories ontologiques et les dimensions normatives du social. Dans N. Ramognino, & A. Richard-Bossez (Éds), *La connaissance au cœur du social : catégories élémentaires et activités éducatives* (pp. 39-64). L'Harmattan.
- Robitaille, É., & Bergeron, P. (2013). *Accessibilité géographique aux commerces alimentaires au Québec : analyse de situation et perspectives d'interventions*. Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/es/node/3932>
- Sabourin, P. (1993). La régionalisation du social : une approche de l'étude de cas en sociologie. *Sociologie et sociétés*, 25(2), 69-82.
- Sabourin, P. (2003). L'analyse de contenu. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (4^e éd., pp. 357-384). Presses de l'Université du Québec.
- Tarasuk, V., Mitchell, A., & Dachner, N. (2016). *Household food insecurity in Canada, 2014*. Research to identify policy options to reduce food insecurity (PROOF). <https://proof.utoronto.ca/resource/household-food-insecurity-in-canada-2014/>
- Tircher, P. (2020). *Évolution des profils des bénéficiaires des banques alimentaires du Québec*. Observatoire québécois des inégalités.
- Yin, R. K. (2018). *Case study research and applications: Design and methods* (6^e éd.). Sage Publications.

Zelizer, V. A. (2011). *Economic lives: How culture shapes the economy*. Princeton University Press.

Louis Rivet-Préfontaine a complété une maîtrise et un doctorat en sociologie à l'Université de Montréal. Il est maintenant chercheur postdoctoral au laboratoire IDHES de l'École normale supérieure Paris-Saclay (France) et à l'Université du Maine (États-Unis). Ses champs d'intérêt de recherche actuels se rapportent à la notion de transition socioéconomique, la sociologie de l'économie, la sociologie de la connaissance et l'ethnographie.

Pour joindre l'auteur :
louis.rivet.p@gmail.com